

Ylën

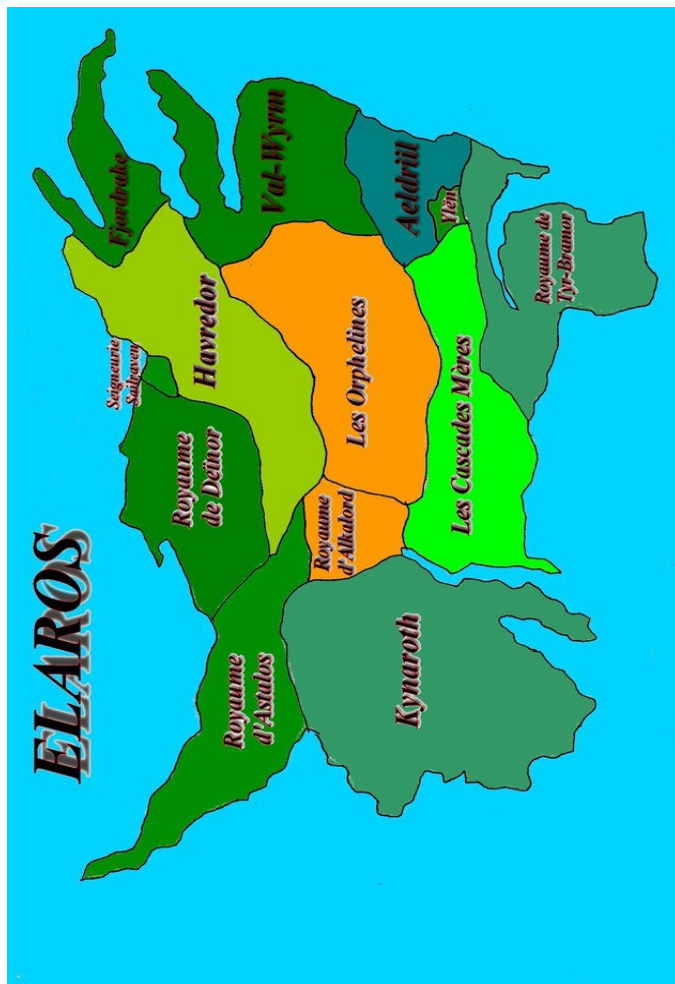
- La Petite Misérable -

“Once there was a child's dream
One night the clock struck twelve
The window open wide
Once there was a child's heart
The age I learned to fly
And took a step outside”

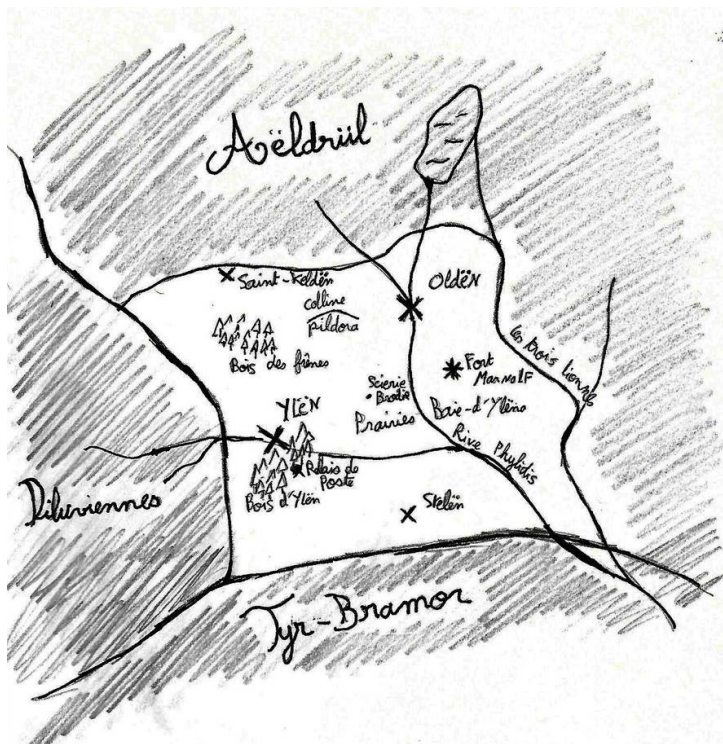
Dark Chest of Wonders - Nightwish

Cet ouvrage est dédié à Frances Hodgson Burnett

Carte du continent Elaros :



Carte de la région d'Ylën :



Prologue :

On dit souvent que le temps passe vite, on dit souvent que l'on regrette le passé.

On dit toujours que la vie est difficile, injuste et traître.

Pour ma part, quoi qu'il m'arrive et me soit arrivée, j'ai toujours senti que le bonheur me comblerait et compenserait le choc de la rudesse des anciennes et futures épreuves.

On dit souvent que le monde danse dans le jeu de la Balance du Bien contre le Mal. Personnellement, je n'en suis pas si sûre. Selon moi, c'est le Chemin de notre Vie qui tangué des deux côtés, et parfois, ce chemin se perd dans la végétation ou se retrouve noyé. Alors, c'est à nous de le refaire pour ne pas que d'autres voyageurs de retrouvent dans le même embarras que nous.

J'ai toujours voulu écrire mon histoire. Du moins, cette partie de ma vie où mon Chemin de Vie s'est effondré devant moi. Lorsque cette crevasse béante m'empêchait de continuer et que la faim me gagnait. J'avais écrit un petit journal intime après les incroyables événements du Feu d'Hiver, il y a une vingtaine d'années de cela. Ce journal devait garder mes plus beaux et pires souvenirs de l'école de Madame Mingion, là où tout avait commencé. Il m'aidait à passer outre la hantise des cauchemars et des grandes peurs qui m'ont ravagés lorsque j'étais si jeune.

Plus de vingt ans plus tard, je ne pouvais pas m'attendre à ce que le monde me demande de le sauver, et encore moins à ce que le Barde-guerrier Erxalion me demande mes écrits pour l'aider à rédiger l'histoire de l'aube de notre ère et surtout qu'il me demande de rédiger son prologue !

Je ne me suis jamais sentie douée pour me confier, même par écrit. Je dois vous admettre que cet exercice ne me met vraiment pas à l'aise. J'ai peur que vous, lecteur, soyez ennuyé de ma difficulté à m'exprimer par l'écriture. J'espère que le Barde-guerrier a un peu corrigé cela dans la première partie de ce premier tome, qui concentre l'ensemble de mes écrits et lettres.

La deuxième partie est entièrement rédigée par Erxalion, aidé par mes témoignages et ceux de ses anciens camarades.

Cette histoire n'est pas seulement la mieme.

Elle est celle de tout un continent qui s'est rassemblé pour mettre fin à un grand danger.

Elle est surtout le prologue de la plus grande quête du monde d'Alphasia qui s'est conclue sur la découverte de nouvelles terres, de nouveaux dieux et l'union des civilisations pour faire face à un mal inattendu. Et pourtant, cette immense histoire a commencé simplement avec une fillette faisant ses premiers jours à l'école...

Mysarah

1ère Partie :

La fillette

Chapitre I :

Une petite fille sans histoire

Dans une taverne se reposaient une petite fille et sa mère. Non pas qu'elles se reposaient dans un lit ensemble, avec la mère tenant sa fille de huit ans dans ses bras, mais elles buvaient tranquillement autour d'un lait chaud après une dure journée de travail. Car il faut le dire, les temps sont durs pour cette mère et sa petite fille unique. Et on ne peut pas vraiment dire que Marnolf, le seigneur de la contrée d'Ylën, ait le cœur sur la main. En effet, pour ce dernier les temps se trouvent être bien trop tranquilles et à force de regarder son or et de faire le sourd à propos des plaintes de son peuple, il a fini par devenir gras et fainéant. De plus, les terres d'Ylën ne sont pas vraiment grandes puisque la forêt du même nom monopolise une bonne moitié des contrées paisibles, et les dragons (qui ne sont d'ailleurs plus très nombreux...), ogres, rocks et autres mauvaises créatures n'iraient point vivre ici. Les contrées sont plates, il n'y a pas de lieu où se cacher ni sévir et encore moins de richesse....

Bref, Ylën est une petite contrée au Sud-Est du continent Elaros qui n'a plus d'histoire et vit ainsi paisiblement sans vraiment se soucier des mauvaises choses qui pourraient frapper le reste du Monde Connue.

Mais revenons à notre taverne. La fin d'après-midi approchait et petit à petit, la taverne se remplissait de paysans. Ce fut une journée comme une autre : tranquille, paisible, mais suffisamment difficile pour les paysans qui venaient se reposer ici autour d'une bonne bière. Or aujourd'hui, certains regards intrigués fixaient une étrange compagnie. Il y a rarement d'aventuriers en Ylën, généralement, ils y sont pour se reposer lorsqu'ils font une longue marche et il est dit que la présence d'aventuriers dans un lieu calme apporte des problèmes. Et donc, que dans cette taverne se trouve une compagnie de quatre étranges hommes encapuchonnés, vêtus de longs vêtements noirs, posés au fond le plus sombre de la salle tout en murmurant, cela intrigue quelque peu les habitués des lieux.

Sur une table, devant le comptoir, la mère regardait tout en souriant sa fille, Mysarah, finissant son lait chaud. « Cela avait l'air de te plaire ! » Lui fit remarquer sa tendre mère. Mysarah sourit en hochant la tête. Elle posa sa chope de lait tout en regardant autour d'elle avec ses petits yeux marron. Elle semblait ailleurs, tandis que sa mère se contenta de baisser les yeux :

“Tu sais, Mysarah, je suis fière pour toi ! J'espère que cette école va te permettre d'obtenir un avenir meilleur que le mien ! Lui dit soudainement sa mère.

-Maman, je ne serais pas tranquille toute seule ! Tu vas travailler très dur pour payer cela et ça va beaucoup m'ennuyer pour toi. Lui répondit Mysarah.

-Ne t'en fais pas pour moi. J'ai déjà réuni l'argent

nécessaire après deux années d'économie pour te payer les trois premiers mois. L'argent que je gagne au travail ne me sert que pour me nourrir et te payer tes études. Tout se passera bien !

-J'espère seulement que cela ne sera pas trop dur pour toi... Lui fit la jeune fille, baissant la tête."

Tout à coup, une grande ombre menaçante apparut derrière Mysarah. Cette dernière se retourna avec effroi lorsqu'elle aperçut cette grande et sombre forme. C'était l'un des grands hommes en noir encapuchonnés qui étaient installés au fond de la taverne. Il était seul, ses camarades étaient restés à leur table. L'homme se baissa et posa ses mains sur les épaules de la fillette qui tremblait autant que sa mère, tellement son apparition fut soudaine et troublante. L'homme était si sombre que l'on ne pouvait à peine voir son visage sous cette grande capuche. Toutefois, on pouvait remarquer qu'il était barbu et semblait sourire à moitié. « Tu dois être une petite fille très sage. » Lui dit-il en baissant sa tête. Puis lentement, il répéta maintes fois en sanglotant « Fille... fille... Ma fille ! ». Ses grandes mains se crispèrent sur les épaules fragiles de Mysarah qui prit de plus en plus peur en voyant l'homme qui commençait à pleurer en haussant le ton « Ma fille ! Ma fille ! ». Puis, la mère de Mysarah se leva brutalement suppliant l'homme de laisser son enfant tranquille avant de s'attaquer à lui. Mais rapidement, les autres hommes en noir surgirent en hurlant « Mirgir ! Arrête, pauvre fou ! ». Ils attrapèrent leur ami en larmes par les bras. Trainé par ses camarades, l'homme se mit à hurler des plus belles répétant toujours

la même phrase. Et très vite, ils disparurent de la taverne et le calme revint subitement. La mère accourut vers sa fille pour la prendre dans ses bras.

Le soir venu, la mère et sa fille se trouvaient dans une belle salle chauffée de l'unique école du village. Elles étaient seules et attendaient la directrice. Le silence régnait dans la pièce, comme si quelque chose de grave s'était déroulée, ou allait se dérouler. Puis la porte s'ouvrit lentement en grinçant et une grande femme âgée au regard sombre et à l'expression mauvaise s'avança auprès de la table où on l'attendait. Les présentations furent rapides et la conversation débuta assez brutalement :

“Saviez-vous, très chère, qu'en raison de la petite capacité de notre établissement et du fait qu'il n'y a pas d'école aux villes voisines, nous avons opté pour une solution probablement regrettable pour le bon fonctionnement de l'établissement. De ce fait, ici ne sont admis que des enfants de personnes d'un certain rang. C'est une décision qui peut irriter, mais voyez-vous, nous avons besoin de moyens pour la bonne vie de notre école. Vous savez que ceux qui nous gouvernent ne sont pas nombreux et ont des priorités sur d'autres villes plus grandes. Ainsi, je désire connaître l'histoire de votre famille, je ne veux pas paraître indiscrete vis-à-vis de votre situation et encore moins vous juger, mais je vous le répète, notre école est petite et elle ne peut pas

accueillir tout le monde. Explique sèchement la directrice.

-Voyez-vous, Madame la Directrice, comme vous l'aviez constaté, les temps sont durs pour nous et nous travaillons la terre. Mais comprenez-moi, je ne désire pas que ma fille ait un avenir identique au mien, je souhaite qu'elle soit heureuse et que sa vie ne soit pas si injuste et difficile que la mienne. C'est pourquoi, je pensais que l'inscrire dans cette école pouvait lui ouvrir des voies plus prometteuses que le travail difficile de la terre. Elle sait lire et compter...

-Encore heureux ! Coupa la directrice. Très chère, je pense que vous n'avez pas bien compris... Notre école n'accueille que des enfants exemplaires, des enfants à l'éducation stricte, et donc, parfaite. Nous avons malheureusement des priorités concernant certaines classes sociales, je vous le répète, notre établissement n'est pas bien grand. Saviez-vous que la fille d'une reine étudie dans notre établissement ?

-Mais Madame... Il n'y a pas d'autres écoles à des milles d'ici... Et j'ai l'argent nécessaire pour payer sa scolarité pour un peu moins d'une année... S'exprima la mère.

-Combien avez-vous ? Demanda la directrice.

-Trois-cent pièces d'or et quelques pièces d'argent... Mais je travaillerai beaucoup pour subvenir aux besoins de ma fille... S'il vous plaît ! Madame la directrice... Supplia la pauvre mère.

-Trois-cent pièces d'or ? Cela peut payer les trois premiers mois. Et vous pensiez pouvoir payer le reste de l'année ?

-Bien sûr...

-Et votre fille sait lire, écrire, et compter ?

-Oui... Elle sait même jouer de l'instrument...

-Oh ! Alors elle n'est pas si inculte ! Bien, je pense que nous pouvons nous entendre. Néanmoins, je vous demanderai de payer les trois premiers mois tout de suite et, pour les prochains mois, de payer le plus tôt possible. Et bien entendu, les bêtises et casses engendrées par votre fille augmenteront vos factures en fonction des dégâts, ce qui est tout à fait normal.

-Oui, Je comprends... Merci de votre bonté... Murmura la mère.

-Et aussi, sachez que les livres ne sont pas payés par l'école. C'est à vous de vous les procurer, il y en a six en tout. Un pour écrire, et cinq pour l'enseignement de la géographie, l'histoire, la lecture, les mathématiques et les sciences générales d'Alphasia. Vous pourriez les retrouver en vente à l'unique librairie du village. Dit la directrice.”

A ces mots, la pauvre femme leva brutalement la tête et laissa paraître une expression des plus dépitées sur son visage. Mysarah, lisant l'embarras de sa mère, lui prit la main et la fixa droit dans les yeux avec un grand sourire d'espoir que sa mère imita peu après. Celle-ci se leva et s'inclina devant la directrice. Puis elle lui remit une petite bourse assez lourde contenant toutes ses économies. La directrice ouvrit la bourse et laissa tomber toutes les pièces dorées sur la table, les éparpillant sur toute la surface du support. Après un long compte du total du prix présent en face d'elle, et de s'être “assurée” que les pièces étaient

vraiment en or, elle se leva et remercia avec un grand sourire la mère de Mysarah avant de remettre toutes les pièces dans la bourse. La vieille dame lui expliqua le règlement global de l'établissement. Durant les cinq premiers jours de chaque semaine, les élèves travailleront en salle de cours huit heures par jour, avec une pause de vingt minutes toutes les deux heures. Chaque jour de cours correspond à une matière étudiée parmi les cinq. Par exemple, le premier jour de semaine, les élèves n'étudieront que la géographie d'Alphasia. Le sixième jour est celui des exercices notés uniquement le matin. Puis, le Septième Jour de Semaine est celui du repos où les élèves auront droit à s'amuser toute la journée dans la cours de récréation et avec seulement quatre heures de liberté dans le village l'après-midi. Bien entendu, il est strictement interdit de quitter le village sous peine de graves sanctions pouvant aller à l'enfermement de l'élève en faute toute la journée dans sa chambre. La directrice insista sur ce point avant de s'incliner à son tour et de lui annoncer que la chambre de Mysarah sera prête ce soir même le temps qu'elle achète ses livres.

Ainsi, la mère et sa fille se retirèrent de l'établissement afin d'aller à la librairie. Mais quelque chose n'allait pas : Comment payer des livres sans argent ? La petite famille se posa sur un banc de la place centrale du village afin de réfléchir à comment se procurer ces livres. Abattue, la pauvre mère posa ses mains sur le visage afin de cacher ses larmes à sa fille. Mais celle-ci se retira en douce laissant sa mère dans son désespoir. « Je reviens ! » fit Mysarah à sa mère. La

petite fille traversa la place avant de se retrouver dans une petite ruelle assez étroite, elle passa devant au moins trois maisons puis s'arrêta devant une petite porte en bois. C'était la librairie et par chance, elle était encore ouverte. Mysarah n'hésita pas à entrer. Dans la boutique, des piles de livres se présentaient à elle. La petite fille resta longuement à regarder les livres qui s'entassaient les uns sur les autres jusqu'à même parfois imiter des piliers, tellement les piles de livres étaient proches du plafond. Elle circula entre les rayons en s'amusant à lire les titres de tous ces livres jusqu'à ce que l'un d'entre eux l'interpella. Elle s'arrêta puis l'ouvrit afin de le découvrir. « Rhapsodies d'Alphasia: Monde aux Mille Conquêtes » Lu-t-elle pour le titre. Elle feuilletait lentement les pages de ce qui semblait être un recueil de poèmes et chants dédiés à un évènement majeur s'étant déroulé en Alphasia. « Etrange recueil, n'est-ce pas ? » fit une voix grave derrière elle. Se retournant, Mysarah vit un grand elfe assez âgé lui tirant un grand sourire. Etonné de voir pour la première fois un elfe semblant être vieux, elle resta longuement à le regarder avec ses grands yeux marron. L'elfe s'inclina à la fillette tout en gardant le sourire. Il regarda le recueil qu'elle tenait et ajouta :

“On dit que c'est un prophète à moitié fou qui a écrit cela. Son nom serait Erxalion, si je ne me trompe pas. Mais bon, ce recueil ne réunit que des chants oubliés en Alphasia, ou alors des chants qu'il a inventé lui-même pour tenter de se faire connaître !

-Pourquoi est-il considéré comme un fou ? Demanda Mysarah.

-Il aurait prophétisé une guerre terrible qui plongerait tout le Monde Connu d'Alphasia dans un très sombre chaos. C'était il y a quelques années déjà. Mais sa prophétie était très mal interprétée de sa part, car la vérité était toute autre. En réalité, il y a juste eu la trahison du Mage Blanc envers le Roi des Dragons, Thorus. Et selon de grands mages et autres prophètes, la Prophétie d'Erxalion a annoncé cet événement, c'est juste qu'il l'a très mal interprété et qu'il a provoqué une grande peur sur tout le Monde Connu inutilement. Tout le monde s'attendait au retour de la guerre alors qu'il n'y eu qu'une trahison qui a donné naissance à une toute nouvelle guildes qui s'accroît de plus en plus : Le Sang du Feu, les Rid'rmarks, ces hommes qui ont trahi les dragons ainsi que toutes les autres créatures afin d'instaurer leur propre règne... mais bon, ce sont des choses que tu connais sans doute déjà, n'est-ce pas ? Ce livre t'intéresse ?

-Pas vraiment, dit Mysarah en baissant la tête, en vérité, je suis ici pour des livres de cours, mais je n'ai pas d'argent...

-Oh ! Tu es une nouvelle élève de Madame Mingion, bon courage à toi alors ! Lui fit le vieil elfe. Et, à te voir vêtu ainsi, il me semble en effet que la vie n'a pas été si facile pour toi. Mais ne t'inquiète pas, je sais quels livres sont étudiés à l'école Mingion, je les ai ici."

Il partit derrière un rayon vers le fond de la pièce. En face d'une étagère éloignée des autres, il tâtonna des doigts les livres qui s'empilaient tout le long de l'étagère avant de les arrêter net sur un livre. Après un court sourire, il prit six livres d'un coup et retourna vers

Mysarah qui le regardait, le visage ne laissant paraître aucune expression.

“Les voici ! Dit l’elfe. Il y en a six en tout, Madame Mingion a déjà dû te les présenter ! Et comme tu sembles seule et que tu es très polie, je te les donne ! Car je vois bien que la vie ne t’a jamais vraiment donné de cadeau et j’apprécie grandement les enfants qui s’intéressent à la littérature. En effet, à chaque fois que l’on me demande ces livres, ce sont les parents ou les domestiques de l’école qui viennent à moi avec l’argent déjà en main et sans vraiment vouloir discuter. Bref, que des riches ! D’ailleurs, c’est assez étonnant qu’une jeune fille comme toi fut acceptée. Enfin, je veux dire... ce n'est pas très correct ce que je viens de dire mais l'établissement Mingion a cette réputation d'être une école uniquement dédiée aux enfants des nobles !

-Voyez-vous, monsieur, ma maman est seule à m'élever et travaille vraiment très dure chaque jour pour pouvoir me payer une éducation scolaire dans cette école. Dit Mysarah. Nous ne pouvons pas aller dans une école publique, puisque la plus proche du village est déjà beaucoup trop loin pour nous. Il n'y a pas beaucoup d'endroits ici pour nous les enfants. Et comme vous le savez, malgré les plaintes des peuples d'Ylën, notre Seigneur ne s'intéresse guère à ces problèmes !

-Oh, je vois... Il est vrai que, malheureusement, notre Seigneur Marnolf est bien égoïste par rapport aux autres royaumes. Mais nous devons rester optimiste, la vie a beau être dure, mais Ylën est une contrée très paisible par rapport aux autres régions. Au-delà de nos terres, il y a

des dragons qui volent des trésors, des tyrans qui sèment le désordre, les Rid'rmarks qui commencent curieusement à s'agiter... Vous savez, nous ne sommes pas à plaindre. Et la vie n'en est pas à la famine et la misère ici, heureusement !

-Ce qui m'attriste tant, dit Mysarah, c'est de voir des gens faibles et pauvres travailler si dur pour le bon plaisir de ceux qui sont bien plus aisés. Pourquoi une telle injustice ? Nous n'avons pas le droit de nous plaindre ici et puis, le Seigneur ne veut pas nous entendre. Je suis triste pour ma maman qui n'a plus son temps pour elle, pour mon avenir trop sombre pour moi...

-Oh, doucement, jeune fille ! Ta maman était-elle si désespérée pour oublier de t'enseigner l'espoir ? Voilà qui est bien inquiétant. Mais il ne faut pas rester sur cet esprit, le monde va plutôt bien malgré ces quelques malheurs. Et puis, s'il n'y avait que du bonheur, je ne pense pas que cela soit quelque chose de bon pour nous ! Tu as encore beaucoup de choses à apprendre, ma grande, regarde l'avenir et souris ! Allez, il est temps pour moi de fermer boutique, prend tes livres et va rejoindre ton école !

-Monsieur... Votre gentillesse me touche si profondément... Vous me donnez ces livres alors que j'étais venu ici pour me renseigner à propos de réductions pour leur prix... Merci, merci beaucoup pour tout..."

L'elfe ne répondit pas et lui fit un signe de la tête, le sourire grand aux lèvres. Mysarah quitta lentement la boutique avec la pile de livre dans ses bras, puis, elle se retourna face à l'elfe et s'inclina à lui en guise d'ultime remerciement. Et ainsi, elle repartit au loin dans la ruelle où l'attendait sa mère.

Abasourdie de voir tous les livres dans les bras de sa fille, la femme resta longuement sans voix. Mysarah lui sourit et lui expliqua la façon dont elle avait obtenu les livres. Etonnée par cette révélation, la mère sourit à son tour avant de mener sa fille vers l'école. Elles traversèrent donc la place centrale du village et passèrent par trois petites ruelles avant d'arriver sur la grande rue où était située l'école. Arrivées à l'entrée de l'établissement, la mère de Mysarah se mit à toquer mais la porte s'ouvrit systématiquement. Une jeune femme au regard épuisé, aux longs cheveux châains et aux habits de bonne les accueillit avec un sourire visiblement forcé. Sans un mot, la bonne les conduisit vers la chambre de Mysarah. Elles entrèrent ainsi dans l'école, passèrent le couloir et montèrent les escaliers afin d'arriver au premier étage. Sur leur droite se tenait la chambre de la directrice. La bonne frappa à la porte et quelques instants plus tard, elle s'ouvrit avec vivacité. La directrice se présenta face aux deux femmes et à la petite avec un sourire encore plus forcé que celui de la bonne. Celle-ci se retira après s'être inclinée laissant ainsi la mère et sa fille face à Madame Mingion. « Vous voilà enfin, et avec

les livres, c'est parfait ! Suivez-moi, je vous prie ! » Leur dit-elle. La vieille femme les conduisit à son tour à l'étage suivant. Là-haut, un long couloir se présenta devant elles. De chaque côté de ce dernier se trouvaient les portes des chambres. La directrice expliqua qu'à cette heure-ci tous les élèves avaient pour obligation de rester dans leur chambre jusqu'à l'aube. Puis elle s'avança sans prononcer un autre mot. Elle ouvrit la porte de gauche, au fond du couloir, à côté de l'escalier menant à la mansarde et présenta Mysarah aux trois jeunes filles qui étaient assise autour d'une table, lisant chacune leur livre.

“Nous y voici enfin ! Mysarah, je vous présente les camarades avec qui vous partagerez votre chambre. Celles-ci vous expliqueront les règles à respecter dans cet établissement. Sur ce, il m'est inutile de m'attarder ici à vous parler d'avantage de notre école, vous saurez tout en temps voulu. Et comme il se fait tard, il nous faut régler les paiements maintenant.”

A ces mots, la pauvre femme comprit qu'il lui fallait à présent se séparer de sa fille bien-aimée. Elle s'éloigna avec Mysarah du regard noir de la directrice. Et, en face de l'escalier menant à la mansarde, elle prit sa fille dans ses bras comme si elle lui faisait un ultime adieu. A ce moment-là, Mysarah se sentit étrangement seule et vulnérable, bien qu'elle se retrouva dans les bras de sa tendre mère, sentant la chaleur de ses larmes qui coulaient sur son cou. La femme se releva avec difficulté, les yeux de sa fille semblaient perdus dans son regard, puis elle lui murmura lentement et doucement : « A

bientôt, ma chérie... ». Et elle se dirigea finalement vers la directrice, laissant à son grand regret sa petite fille qui la suivait du regard jusqu'à ce qu'elle partit pour de bon dans la chambre de la directrice, à l'étage du dessous.

Mysarah était accablée par la peine, c'était comme si elle voyait sa mère pour la dernière fois. Mais elle ne pleurait pas malgré la tristesse que reflétait son visage. Elle restait calme, un silence troublant monopolisa le couloir. On ne pouvait savoir combien de temps la fillette était restée là, seule, à contempler les escaliers descendants vers le premier étage. Curieusement, elle ne descendit point pour aller voir sa mère une dernière fois après que celle-ci régla les comptes avec la directrice. Elle désirait rester seule, car elle savait que si elle descendait pour aller voir sa mère, ses larmes couleraient pour de bon et elle ne voulait surtout pas que sa mère la voit pleurer. Et puis, si elle entra tout de suite dans sa chambre, elle savait également que ses nouvelles camarades allaient la questionner sans arrêt. Donc, Mysarah demeurait là, seule, à attendre que sa peine s'apaise. C'est alors qu'elle entendit la directrice descendre au rez-de-chaussée avec sa mère, tout en parlant. La faible voix de sa pauvre mère semblait être un maigre murmure, Mysarah percevait à peine ce qu'elle disait, puis peu après, la petite fille entendit la porte s'ouvrir et puis, plus rien. Sa mère était enfin partie. Un étrange silence revint alors au sein des couloirs des deux étages. C'est alors que quelques instants plus tard, quelqu'un monta au troisième et se présenta face à Mysarah. C'était la bonne. La demoiselle s'abaissa à la

taille de la jeune fille, toujours avec ce même sourire forcé :

“Tu ne devrais pas rester ici... Dit-elle. Il commence à se faire assez tard, il faut que tu ailles rejoindre tes camarades ! Si la directrice te voyait ici, elle te gronderait. Et il serait dommage de mettre en colère la directrice alors que tu viens à peine d’arriver, non ?”

Mysarah ne répondit rien et elle fixa d’un air triste les yeux de la bonne. Leurs regards se ressemblaient curieusement. A les voir, on pouvait avoir l’impression de contempler le tableau de deux personnes victimes d’une lourde solitude, ou plutôt, d’une partie de ce merveilleux monde où la misère semblait reine, cette misère qui classe les individus en fonction de l’argent qu’ils possèdent. Avec ce regard de peine, d’abattement, d’âmes qui ne rient jamais, mais malgré cela, leur combat pour l’avenir éclatait à travers ce regard douloureux, il éclatait comme la lumière que projetait le soleil. Car elles définissaient toutes les deux un courage d’une rare beauté avec cet aspect de ruine.

Dans le silence le plus complet, Mysarah se retira dans sa chambre. Elle y trouva le lit solitaire qui l’attendait et s’y coucha dans ce même silence devant les yeux affamés de curiosité de ses nouvelles camarades. Les jeunes filles ne prononcèrent aucun mot, mais leurs regards étaient rivés sur Mysarah cachée sous sa couverture. Et, dans la continuité de ce silence, les trois jeunes filles finirent leur jeu et partirent à leur tour se coucher.

Le château du Seigneur Marnolf et la ville Oldën sont les deux endroits les mieux défendus de la région d'Ylën. Bien que cette dernière fut souvent épargnée des guerres, des catastrophes naturelles et tous autres problèmes, le Seigneur Marnolf se plait autant dans le prestige de la luxure que celui de la puissance militaire qui, toutefois, demeure bien moindre à côté des régions voisines.

Alphasia se dessine par trois grands continents : Frigiast, Elaros où se déroule notre histoire et Iméras.

Au-delà se dresse le Monde Inconnu dont les mers tumultueuses remplies de créatures marines titanesques et les hauts pics enneigés de Frigiast empêchent l'exploration.

Chapitre II :

Premiers cours

“Oh ! Debout ! Gronda Zyria.

-Ne sois pas trop dure. Elle vient seulement d'arriver. Elle ne connaît pas encore bien le règlement de l'école. Lui dit Liny.

-Justement, c'est l'occasion de lui rappeler qu'il y a des ordres à respecter !”

Mysarah se releva avec difficulté, les yeux à moitié ouverts. Devant elle, se présentait Zyria, petite fille, haute de huit ans, au sombre regard, longs cheveux blonds bouclés et à l'expression aussi sévère que la directrice. Derrière Zyria, se trouvait Liny et Marju. Liny était âgée de sept ans et avait les cheveux blonds et assez long. Elle paraissait soumise au sombre regard de Zyria. Puis il y avait Marju. Une petite fille un peu ronde avec toujours de la nourriture à proximité. Elle était âgée de huit ans et se trouvait à l'arrière des deux fillettes, les yeux baissés, comme si elle était dérangée. Mysarah se trouva donc gênée par la situation et s'habilla le plus rapidement possible.

“Euh... Quelle heure est-il ? demanda-t-elle.

-Ça ne te dérangerait pas de te présenter ? Dit Zyria, fronçant les sourcils.

-Je... Euh... Je m'appelle Mysarah...

-De qui tiens-tu ? D'un ami du Seigneur ? D'un noble ? D'un grand bijoutier ? Demanda Zyria, toujours sur le

même ton sec.

-Non... Ma maman et moi travaillions la terre...

-Pardon !? Tu veux dire que tu vas à l'école alors que tu es une paysanne ? C'est impossible ! Comment Madame Mingion a-t-elle pu accepter une chose pareille ? Se consterna Zyria, outrée.

-Voyons, Zyria... Il ne faut pas parler comme ça... Tentait de lui expliquer Liny.

-De quoi te mêles-tu, toi ? Il y a une paysanne dans l'école, tu trouves ça normal, toi ? Pff, vous êtes pitoyables. J'en parlerai à mon père. D'ailleurs, très chère Mysarah, sache que je ne suis pas n'importe qui. Mon père est en effet un grand seigneur de Tyr-Bramor et un grand ami de notre Bon Seigneur Marnolf. Bon, je n'ai pas de temps à perdre avec toi, j'ai faim et il est déjà l'heure du déjeuner.”

Sur ces mots, Zyria quitta la chambre suivit de Liny et Marju. Mysarah se retrouva donc seule, et, après s'être lavée le visage, elle quitta à son tour la chambre en refermant la porte. Elle descendit les escaliers, les yeux rivés sur le sol, tout en exprimant une profonde tristesse.

Arrivée dans la salle de déjeuner, elle y trouva quatre grandes tables longues. Chaque table semblait être organisée selon la tranche d'âge. Celles proches des murs étaient les tables où déjeunaient les élèves les plus âgés de plus de dix ans et au centre se

trouvaient les plus jeunes. Elle s'installa auprès d'une camarade qui discutait avec d'autres filles. Mysarah ne semblait pas vraiment chercher à communiquer avec les autres et se contenta de déjeuner en écoutant tout autour.

On parlait de tout et de rien. Les enfants discutaient de nombreuses choses. La fillette se pencha un peu pour écouter les conversations. Certains débats étaient bien plus prestigieux que d'autres, selon Mysarah. On parlait des mystères cachés du Monde Connu d'Alphasia. Leurs discours allaient de la Chute du Royaume des Dragons suite à la trahison du Mage Blanc engendrant le nouveau royaume des Rid'rmarks, jusqu'à l'étrange fait s'étant déroulé à la prison de Bor'Unur où certains prisonniers se seraient mystérieusement enfuit. « Cette tour, selon mon père, n'avait jamais connu d'évasion de la sorte. On dit qu'elle aurait été attaquée par on ne sait qui et que des grands criminels se seraient échappés, dont un immense dragon. » Entendit Mysarah.

Le regard perdu dans son assiette déjà vide (elle n'avait pas mangé si bon croissant depuis longtemps), elle repartit de nouveau dans ses pensées vides, songeant à sa mère qui travaillait sans doute en cet instant. Et personne ne l'avait toujours pas remarqué alors que le déjeuner toucha à sa fin lorsque la directrice, se levant, claqua de ses mains.

« Chers élèves. Le déjeuner est à présent terminé !

Je vous prie, s'il vous plait,
de rejoindre vos cours respectifs.

Tâchez de bien vous tenir et de mettre à profit vos savoirs
et compétences durant les prochains cours. Je vous
souhaite une bonne journée. Vous pouvez disposer ! »

A ces mots, les élèves remercièrent en chœur la directrice et se levèrent calmement avant de quitter la salle à manger toujours dans le plus grand calme. La bonne entra à son tour dans la salle afin de ranger les assiettes dans un seau. Mysarah était, quant à elle, restée auprès de la porte à regarder la pauvre servante peinant à poser toute seule les assiettes dans son seau qui semblait se faire de plus en plus lourd. Tout à coup, une main se posa sur l'épaule de Mysarah. Elle se retourna précipitamment et vit une jeune fille aux longs cheveux d'un blond si clair qu'ils semblaient presque blancs. Elle était habillée de vêtements parfaitement soignés, au bleu éclatant, digne d'une princesse. Son grand sourire soulagea le cœur triste de Mysarah qui faillit sourire à son tour. Mais son expression était toujours aussi triste et cela semblait intriguer la jeune demoiselle.

“Je m'appelle Ulysis. Je suis la princesse de la Neige Hivernale. Je viens du Continent du Nord, Frigiast. Et toi ? Qui es-tu ? Tu sembles nouvelle ici et... assez perdue ! S'exclama la jeune demoiselle.

-Mon nom est Mysarah. Je suis originaire de la région. Ma mère travaille la terre et grâce à ses économies, elle a

pu me payer mes études ici. Je suis arrivée hier soir mais j'arrive à faire mes repaires !

-Oh, tu viens d'une ferme ? Curieux que la Directrice t'ai accepté dans l'établissement. Puisqu'ici, c'est surtout une école privée pour enfants héritiers de grandes fortunes. Ce qui est dommage d'ailleurs, je trouve. Car les enfants de mon âge et de la même classe sociale que la mienne parle beaucoup de la fortune de leurs parents, ce que je trouve rapidement barbant. Et franchement, je m'ennuie vraiment de cela. Mais bon, on arrive tout de même à discuter de choses intéressantes avec nos camarades, et heureusement !

-Je n'ai pas eu encore le temps de me faire des amis, malheureusement...

-Ne t'inquiète surtout pas pour cela, il y a un temps pour tout ! Et tu sais, je suis là pour t'aider si tu as un problème avec quoi que ce soit ! Et ne te retrouve pas toute seule, viens me rejoindre si l'envie te prend, n'hésite vraiment pas !

-Merci, c'est adorable de ta part... Lui répondit Mysarah, hésitant à sourire.

-Pas de quoi ! Sur ce, je dois te laisser, mon cours va commencer. Toi, tu dois être dans la Deuxième Classe, n'est-ce pas ?

-Oui, je suis avec les Deuxièmes Années.

-Donc tu dois avoir huit ans ! Moi, j'en ai neuf, ainsi, je suis dans la Troisième Classe. Bref, je suis enchantée de t'avoir rencontré, et j'espère qu'on se reverra le plus tôt possible ! »

Mysarah se contenta de répondre avec un timide signe de tête accompagné d'un semblant de sourire, tandis qu'Ulysis rétorqua avec un sourire sincère remplie de joie et de bonté. Mais malgré cela, le cœur de Mysarah resta gelé par cette étrange tristesse. Ce n'est qu'après un court silence que la fillette se dirigea vers l'étage pour rejoindre son cour qui allait bientôt commencer.

Les leçons débutèrent avec de l'Histoire. Le professeur n'était autre qu'un homme âgé. Il avait une voix reposante qui se mariait parfaitement bien avec le silence qui régnait dans la salle de classe. Il ne vit pas Mysarah cachée entre les élèves, tellement la jeune fille était discrète. De plus, il ignorait qu'elle était là puisque la directrice ne l'avait pas averti de son arrivée. Ainsi, l'homme continua son cour avec le même rythme : « ... Et ainsi, la région d'Ylën dans laquelle nous vivons, est devenue sans histoire. Les terres sont dépourvues de tout trésor, les plaines s'étendent sur une partie du Sud du Continent et parfois, certains aventuriers s'y rendent pour faire une halte dans leur quête. Or, voyez-vous, il y a une forêt qui borde notre village. Et on dit que cette forêt cache un secret. D'ailleurs, vous n'êtes pas sans savoir que vous ne devez pas vous y rendre, bien qu'il n'y ait pas de danger. En effet, tout le monde s'y rend pour chasser, cueillir, ou tout simplement se promener, mais il existe une rumeur voulant que cette petite forêt garde jalousement un secret concernant le Monde Connu d'Alphasia entier. Et il s'agira de notre leçon du jour, « Comment faire d'une rumeur une réalité ? ».

Mysarah était absorbée par la leçon. Elle découvrait une nouvelle façon d'apprendre qui l'amusa grandement, c'était la toute première fois qu'elle se trouvait dans une salle de classe. Elle était attentive à toutes les révélations du professeur et chaque chose qu'elle apprenait attisait encore plus sa curiosité mais très vite, elle se semblait mal à l'aise vis-à-vis des regards qui se portaient sur elle. Les autres élèves avaient des beaux habits aux vives couleurs, tandis que la pauvre Mysarah n'avait qu'une misérable robe noire un peu décousue. Et déjà, des chuchotements plutôt déplacés sur sa présence ici en tant que paysanne commençaient à émerger. Ce qui déconcentra et attrista Mysarah qui avait l'impression subite de se retrouver toute seule au beau milieu de la salle. Mais cela n'empêcha point le cours de continuer, bien au contraire, le professeur referma d'un coup sec son livre et aperçut enfin Mysarah, au regard perdu.

« Tiens donc ! Mais qui voilà ?

Vous me semblez bien silencieuse et discrète pour une nouvelle dans cette école, mademoiselle. Madame Mingion a très rapidement évoqué votre présence ici auprès de certains de mes collègues. Pourriez-vous vous présenter à moi ? J'aime connaître mes élèves. »

Timidement, et le regard toujours aussi perdu, Mysarah se leva et hésita un instant avant de répondre :

“ Mon prénom est Mysarah... Je ne suis arrivée seulement que hier soir ! Pardonnez-moi d'avoir oublié de me présenter...

-Oh ! Ne t'en fais pas mon enfant, il n'y a pas de mal, voyons ! Je te souhaite la bienvenue parmi nous. D'ailleurs, d'où viens-tu ?

-Je... Ma maman travaille la terre, et je l'aidais dans la ferme. Elle désirait que je suive des études et la seule école qui était la plus proche de nous était celle-ci...

-Oh, je vois, je vois... voilà qui est fortement intéressant ! Eh bien je te souhaite la bienvenue parmi nous, petite Mysarah. Puissent mes cours t'enseigner de nombreuses merveilleuses choses. Et comme tu as eu la gentillesse de te présenter à moi, je me dois de faire de même. Mon nom est Dufarge. J'ai été jadis conteur d'histoires et voyageur, et ce durant presque vingt années. Puis j'ai pris la voie de l'enseignement. J'ai en premiers lieux enseigné dans la Grande Ecole de Magie du continent d'Iméras avant d'être enseignant à l'école primaire de Sy'Maloth. Aujourd'hui, je suis là. Comme tu peux t'en douter, j'ai beaucoup voyagé parmi les deux continents d'Elaros et d'Iméras. Mais jamais je n'ai pu poser les pieds au continent du Nord, Frigiast. Sans doute parce que le froid ne m'attire pas tant que cela. Ricanait le vieux professeur. Et je peux te dire que malgré mes grands et beaux voyages, je n'ai encore rien vu des beautés d'Alphasia. C'est pour cela que j'ai décidé d'enseigner aux jeunes enfants comme toi ; Afin d'espérer leur donner le désir d'explorer les sensations et les couleurs des voyages spirituels parmi les mondes qui se présentent à eux !"

C'est ainsi que se présenta le vieil homme à notre petite Mysarah. Autant vous dire qu'elle se sentait gênée qu'une telle présentation se fasse en son honneur, mais bon, c'est assez normal lorsque l'on est enfant, nous n'avons pas cette habitude d'être pris à ce point comme des adultes aux frontières de nouveaux chemins de vies. Mysarah remercia tout de même -quoique très timidement- le fait que le professeur se présente ainsi à elle. Puis ce dernier continua sa leçon :

“ Mes enfants ! Reprit-il. Où en étais-je...? ”

-Vous nous parliez de la Forêt d'Ylën, monsieur ! Répondit Zyria.

-Et le sujet était précisément "Comment faire d'une rumeur un réalité". Ajouta Mysarah, sous l'oeil mauvais de Zyria.

-Oh, oui ! Bien mes enfants ! Merci à vous ! Fit le Professeur. Bon, je vais donc vous raconter une histoire. Suite à cela, à cette histoire locale, je vais vous expliquer comment les gens se comportent en son honneur, c'est-à-dire, en la considérant, en lui rendant hommage ;

La Licorne aux Larmes d'Argent

Il était une fois en Alphasia, plus précisément en notre beau petit bois d'Ylën, vivait une jeune et belle femme aux curieux pouvoirs. Elle n'était pas magicienne mais une sorte de don de voyance demeurait en elle. Toutefois, elle ne comprenait pas entièrement l'essence de son pouvoir. Mais ce qui est sûr, c'est qu'elle était capable de bien de petits miracles faisant autant sourire les curieux qu'apaiser les familles. Elle se nommait Myli. On pourrait croire qu'elle était heureuse grâce à ses doux et beaux dons mais les dieux en avaient décidé autrement. Myli était malheureuse. Personne ne la considérait. Alors, pour que le petit peuple d'Ylën s'intéresse à elle, Myli faisait des miracles magiques encore plus grands, mais malgré cela, rien n'y faisait. Elle passait des nuits à lutter contre les larmes (car elle refusait d'admettre qu'elle était triste et pour elle, pleurer était une preuve évidente de tristesse) et se torturait l'esprit à se remettre sans cesse en question concernant la négligence venant d'autrui.

Puis vînt le jour des larmes. Mily avait organisé une grande festivité de magie en l'honneur de la Saison des Claires Couleurs. Mais personne ne s'y rendit car le Seigneur d'Ylën avait également organisé une festivité sans convier Myli. Mais ce n'est pas tout puisque lorsqu'elle se promena dans les rues, elle remarqua que tout le monde était là à l'exception de tous les propriétaires des terres ou magasins du village. Elle comprit alors que le Seigneur n'avait que convié à sa fête

les personnes riches, mais ce n'était pas cela le pire. Non non non ! Le pire était que malgré ses invitations, les villageois qui n'avaient pas été conviés par le Seigneur ne s'étaient pas rendus à la fête de Myli. Alors là, ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Le jeune femme fondit gravement en larmes et courut de toutes hâtes vers les bois sans réellement s'en rendre compte. Elle courait, courait, courait de plus en plus vite, de plus en plus loin, sans aucun guide, seulement là où elle pouvait encore courir. Puis vint le moment où elle trébucha enfin. Or, elle avait trébuché dans un endroit quelque peu perdu des bois d'Ylën (oui car on a beau parler de bois mais ils sont assez grands pour qu'on s'y perde) et rien au monde que pouvait, visuellement, lui indiquer le chemin du retour. Ce fut la catastrophe pour notre pauvre héroïne. Elle qui avait toujours vécu seule, la voilà qu'elle allait finir ses jours perdu dans un bois, encore si seule.

Le conte pourrait en effet s'arrêter là, mais si c'est un conte, alors cela est impensable qu'il s'arrête là, non ? En bien ne craignez rien, car en effet, notre pauvre héroïne trouva son salut. Myli, l'esprit dans les profondeurs de la mélancolie, fit soudainement la curieuse rencontre d'une très belle licorne. Cette dernière était intriguée de trouver ici Myli et dans un tel état, c'est alors qu'elle lui demanda :

“Ben voyons ! Pourquoi une si belle demoiselle se retrouve perdue dans mon bois et surtout dans ce si triste état de mélancolie ? Demanda la Licorne.

-O douce licorne, vous me parlez ? Répondit Myli.

-C'est fort possible, oui... Rétorqua la Licorne, d'un ton

moqueur.

-Pardonnez-moi... Mais je n'ai pas l'habitude que l'on m'adresse la parole... Fit Myli.

-Oui, cela ne me surprend pas ! Pourtant, je te vois très clairement. Tu dois donc être un grand esprit, je me trompe ?

-Je ne comprends pas... Dit vaguement Myli.

-Bien, tu es un grand esprit, un fantôme ayant encore tous ses pouvoirs magiques d'être vivant. Une sorte de Liche en fait ! Expliqua la Licorne.

-Que cherchez-vous à dire ? Se perdit Myli.

-Oh... Je crois tristement comprendre ta situation... Je suis navrée de te l'apprendre, mais tu es un fantôme, tu es décédée depuis peu et tu ne le sais visiblement point encore... S'attrista la licorne.

-Pardon ? Qu'avez-vous osé dire de moi ? Est-ce là une agression de votre part ? Grogna Myli.

-Aux noms des pauvres anges ! C'est bien pire que je ne le pensais... Ma pauvre jeune demoiselle, je suis Equilias, l'esprit protecteur de ces bois et mon devoir est d'apaiser les âmes qui se réfugient dans ces lieux sacrés. Tu es une âme ayant déjà quitté son réceptacle corporel, mais ce n'est pas pour autant que tu ne peux plus rien ressentir. Oui, je te le confirme, tu es décédée et je n'en suis que trop navrée. Néanmoins, je peux t'affirmer qu'un grand pouvoir divin demeure encore en toi. Expliqua calmement la licorne.”

Non, il n'y a aucune réponse à attendre suite à de telles révélations. C'est bien pour cela que Myli fondit grandement en larmes. Mais la licorne Equilias lui demanda de grimper sur son dos, chose qu'accepta timidement Myli après avoir un peu calmé son terrible chagrin. Ainsi galopa l'esprit parmi les arbres du petit bois enchanté d'Ylën. La chevauchée fut d'une rare magie. Myli oublia rapidement son chagrin et avait la sensation féérique de s'envoler, de découvrir constamment les mondes cachés par les horizons. Jamais elle n'avait connu un tel sentiment de joie et d'évasion. Puis vînt le moment où la licorne arrêta sa course au pied d'une petite cascade. Elle invita ensuite Myli à se baigner dans le ruisseau. Le fantôme de notre héroïne s'exécuta. A ce moment-là, Equilias baissa sa tête vers le bord du ruisseau et fit tomber quelques larmes. Soudainement, le ruisseau scintilla de mystérieuses lueurs argentées. Les éclats de lumières refroidirent le corps spirituel de Myli et pour la toute première fois, elle se souvenait de la sensation de la fraîcheur qu'elle avait perdue depuis des lustres. Ebahie, elle commençait à se rendre compte que son corps de chair revenait en elle. Le fantôme qu'elle est redevenait l'être vivant qu'elle était. Et de nouveau, ses larmes tombèrent :

“ Petite demoiselle ! Lui dit la licorne Equilias. J'ai usé de mon don divin sur toi car j'ai découvert l'immensité de ton pouvoir. Tu es Aëlonia, un Fragment de la Création d'Alphasia, le Fragment identitaire de la Joie. Mon désir et combat éternel est également d'adoucir les peines autour de moi. A nous deux, nous formerons une entité

primordiale pour Alphasia afin d'étendre la lumière du Bon Amour autour de nous. Tu es désormais mon acolyte dans cette quête. Acceptes-tu d'apaiser les malheurs des âmes perdues avec moi ?

-Oui ! Répondit clairement Mily.”

Et depuis, la région d'Ylën fut considérée comme région paisible et de repos pour aventuriers et voyageurs.

C'est ici que s'arrête le conte, mes enfants !
Conclut le professeur. »

Les enfants restèrent étrangement silencieux après le conte. Certains regards se fronçaient et cela amusait grandement le professeur. Tout souriant, l'homme continua sa leçon par cette interrogation :

« Alors mes enfants, vous me semblez bien intrigués ! Constata le professeur. En quoi désirez-vous que je vous éclaire ? »

-Eh bien... Tenta de répondre un jeune garçon. Je m'attendais à quelque chose d'autre... En fait, ce n'est pas la fin que j'espérais !

-Et quelle était cette fin que tu attendais tant ? Lui demanda le professeur.

-Ben d'habitude, quand on me raconte une histoire, il y a à la fin plusieurs aventures qui finissent toutes très bien pour tout le monde ! Expliqua le jeune homme.

-C'est vrai, de plus, je ne comprends pas vraiment ce qu'il se passe à la fin ! Ajouta un de ses camarades. Qu'est-ce qui fait que ce conte mérite d'être raconté ?

-Ah ah ! Ria le vieil homme. Mes enfants, chaque moment de la vie est une histoire à raconter, c'est ce détail-là qui fait que tous les êtres du monde sont égaux. Ce conte est primordial pour notre belle contrée d'Ylën car il détient un point important : Le Fragment de la Création d'Alphasia qu'est ici Myli. Ces Fragments de la Création d'Alphasia, aussi nommés de différentes façons comme ici avec le nom "Aëlonia", font partie des plus grands mystères de notre beau monde, nous en savons très peu sur eux. La seule chose dont on est sûr est qu'ils sont très importants pour l'équilibre des choses. Ils sont des parties du monde et si l'un d'entre eux vient à disparaître, cela signifie donc que tout ce qu'il représente disparaît avec lui.

-Oh ! Mais ça veut dire que Myli pouvait faire disparaître toute la Joie dans Alphasia si elle mourait ? S'exclama Liny.

-Pas vraiment, car la mort n'est pas entièrement une fin des choses. Tant que les énergies et les souvenirs subsistent, rien ne disparaît, tout évolue. Expliqua le professeur. Myli ne savait pas qu'elle était un fantôme et la Joie était encore bien présente en Alphasia.

D'une part, voici ce que nous enseigne le conte ; Que la mort n'est en rien une finalité. D'autre part, il met en avant un personnage très tristement célèbre dans l'histoire d'Alphasia. Quelqu'un peut-il me dire qui est devenue Equilias ?

-Moi monsieur !! Leva soudainement la main d'un jeune homme.

-Vas-y Berno, nous t'écoutons.

-Equilias est un membre des traîtres du Clan des X ! Je ne sais pas ce qu'elle a fait mais elle en faisait partie et a tué plein de gens lors de la dernière très grande guerre ! Répondit fièrement le brave petit Berno, qui faisait toujours son maximum pour surmonter ses terribles difficultés en cours.

-Exact ! Affirma Monsieur Dufarge. Après, concernant le Clan des X, je ne pense pas y revenir car c'est une histoire bien assez complexe et peu destinée aux jeunes enfants comme vous. Mais Equilias est une jument blanche ailée qui a été membre de ce Clan tristement célèbre. Elle détenait un pouvoir, selon les rares témoignages et divers écrits, particulièrement surprenant. Certains la considéraient même comme une déesse. Mais ses origines sont bien trop méconnues pour que l'on en soit certain. Si je vous parle d'Equilias et de Myli, c'est qu'elles sont toutes deux confrontées à l'idéal narré par l'auteur de cette histoire. Ce conte reprend des éléments

et des êtres ayant réellement existé mais qui ont été déformés par l'auteur pour rendre son conte plus romantique. Par exemple, nous savons qu'Equilias a existé mais elle n'était pas une licorne, seulement une jument ailée, mais qui sait, peut-être avait-elle une corne, or là, nous l'ignorons. Pour ce qui est de Myli, c'est encore pire, nous ignorons absolument tout d'elle. Aucun témoignage, aucune famille, aucun autre écrit, aucune tombe, aucun effet personnel... bref ! rien n'atteste véritablement de l'existence de cette personne. Par contre, les Fragments de la Création d'Alphasia existent bel et bien. Là aussi, j'ai très peu d'exemples à vous transmettre car ces informations sont jalousement gardées par la Guilde des Mages, mais il faut noter que bons nombres de récits et même des événements historiques évoquent ces curieux Fragments. Tout ça pour vous dire que les histoires ne sont qu'avant tout des récits idéalisés de faits, d'épisodes de la vie. Un conte a pour objectif de fasciner son auditeur et son lecteur et pour cela, il doit user des merveilles du monde pour enchanter ceux qui le découvrent. Ne croyez pas en l'histoire en elle-même, en ce qu'elle est, mais en ce qu'elle désire vous enseigner sur les valeurs des choses. Le conte de la « Licorne aux larmes d'Argent » nous enseigne que la mort n'est pas une fin et c'est surtout cela qu'il faut retenir et non qui est Myli, ni pourquoi et comment est-elle décédée. La magie des contes et à la fois complexe et fascinante. Elle nous permet d'enrichir notre imagination, de colorer notre vision des choses et d'adoucir nos rêves, alors autant se servir correctement de ce don fabuleux. »

Ainsi continua le cours de Monsieur Dufarge. Mysarah était fascinée par les récits du vieil homme. Chacun de ses mots était accompagné d'un sourire rassurant et confiant. Cette première leçon fut très enrichissante pour la petite fille. La suite de la journée fut autant plus intéressante. Mysarah adorait apprendre, mais malgré cela, elle demeurait encore trop timide. Lors des pauses, elle restait écartée des groupes. Elle ne se sentait pas capable d'affronter ses peurs des inconnus qui l'entourraient. Il lui fallait du temps car il faut aussi dire que sa petite vie s'était un peu chamboullée d'un coup. C'était un nouveau monde qu'était celui de l'école qu'elle découvrait.

La dernière grande guerre qu'Alphasia a vécu s'est déroulée il y a cinq siècles. Elle est connue sous le nom de Septième Grande Apocalypse. Maudit par un mystérieux mage, le Drack Noir, Dieu de la Finalité, a failli anéantir le Monde Connu et Inconnu. Il fallut attendre des années de violents conflits pour que Braltaly, ancien membre du légendaire Clan des X, mette fin à la folie sanguinaire du Dieu maudit avant d'être considéré comme le Messie d'Alphasia. Certains pensent et s'attendent à son retour si le monde bascule de nouveau dans les ténèbres.

Milicrew, la région du Nord du continent Iméras, demeure la plus évoluée dans le domaine technologique. Là-bas, vapeur et acier règnent sur le paysage désertique.

La région d'Ylën doit son nom à sa fondatrice, Delphine Araak Ylën. Le titre "Araak" signifie qu'elle fut vétérante de guerre. A la fin de la Septième Grande Apocalypse, Delphine a guidé ses troupes survivantes tout à l'Est de la région des Orphelines, s'y trouvaient alors que des prairies et bosquets ayant miraculeusement échappé aux destructions de la guerre. Elle fonda ainsi une nouvelle région afin que tous ses soldats y trouvent le repos bien mérité. La grande majorité des habitants d'Ylën sont des héritiers de ces soldats.

Chapitre III :

Sortie au Village

“Chère Maman,

Ma première semaine d'école se déroule très bien, j'en suis très heureuse. Je découvre beaucoup de choses sur le monde, je ne m'attendais pas à ce qu'Alphasia soit si riche en beauté, en histoires et tellement d'autres choses. Je me suis fait une amie, elle est princesse du continent de la glace, au Nord par-delà la mer. Elle s'appelle Ulysis et m'aide à m'intégrer en classe. Elle me raconte beaucoup de choses étonnantes sur les coutumes de sa région du Royaume de la Neige Hivernale. Chez elle, ce sont les ours blancs qui remplacent les chevaux et le froid et la nuit sont assimilées aux bonnes idées et bon présage. Sa vie au grand Nord est vraiment très différente de la nôtre.

Je passe de très bons moments, j'espère que tout se passe aussi bien pour toi à Oldën, que le travail n'est pas trop dur et que tu rencontres aussi d'autres gens adorables.

Tu me manques,

Mysarah”

La première semaine s'était plutôt bien déroulée pour Mysarah. Elle s'était rapidement liée d'amitié avec la jeune princesse Ulysis au grand damne de Zyria qui ne pouvait pas du tout la supporter. Voyez donc, Ulysis était véritablement la grande « personnalité » de la région d'Ylën. Le fait que la fille d'une si grande Reine, qu'est celle du Royaume de Frigiast, était élève de l'unique école d'un si petit village perdu au cœur d'une si pauvre contrée relevait de l'extraordinaire. Imaginez donc la fierté de la directrice de l'école ! Bien entendu, toute l'attention était dirigée vers elle lorsqu'un événement se déroulait.

Ce matin se déroulait la première sortie de classe de l'année. Les enfants devaient suivre leur représentant par tranche d'âge avec à leur tête la directrice et au dos des rangées d'élèves, les domestiques. Ulysis avait évidemment été sélectionnée pour être la représentante de la Troisième Classe tandis que Zyria était celle de la Deuxième Classe, celle de Mysarah. Tout démarrait très bien, le temps était splendide et les élèves heureux de faire des activités externes à leur établissement. La directrice n'avait pas encore dévoilé le programme de la journée mais tout le monde savait qu'en premier lieu se déroulerait une promenade de visite du village. Cette promenade avait pour but de permettre aux élèves de rencontrer les habitants afin que ceux-ci leur présentent leurs métiers et autres activités. C'était donc une grande journée de découvertes qui s'offrait aux jeunes enfants.

Après la première heure de promenade, il était temps de passer à des activités différentes. La directrice demanda ainsi à ses élèves de dessiner un bâtiment du village. Chaque groupe d'élèves avait environ deux heures pour choisir et dessiner un bâtiment en particulier. Il devra y avoir un dessin par élève qui sera par la suite comparé afin d'étudier les variantes des différents styles de dessins parmi eux. Ces derniers étaient heureux, cet exercice était considéré pour beaucoup comme une grande récréation. En même temps, il faut dire que le temps était parfait pour ce genre d'activité à l'inverse des précédents jours plutôt nuageux et froids. La directrice avait probablement attendu le bon moment pour ce cours de dessin.

C'est ainsi que démarra l'exercice. Plusieurs petits groupes d'élèves se formèrent parmi les Classes et s'empressèrent de faire danser leurs crayons sur leurs parchemins. Mysarah avait été invitée par Ulysis pour former un petit groupe avec Berno et deux autres enfants nommés Acelot et Brumia. Acelot était le fils unique d'un célèbre tanneur réputé pour ses créations vestimentaires luxueuses et Brumia était la fille d'un Comte installé au village voisin Oldën où y travaillait également la mère de Mysarah. Le petit groupe était surveillé par la domestique Mi'ira qui avait également la charge de surveiller trois autres groupes. Notre jeune compagnie avait rapidement trouvé l'édifice qui les intéressait. Il s'agissait d'une petite maison fleurie rattachée à un beau lavoir. Les premiers crayonnés commençaient à voir le jour, mais malheureusement, il n'y en eut point plus... Le groupe de

Zyria interpela le nôtre. Zyria protesta le fait que c'était à son groupe de dessiner cette maison. Ainsi se produisit une chamaillerie digne d'enfants :

“ Je ne comprends pas pourquoi tu tiens tant à dessiner cette maison alors que tu avais bien vu que l'on avait commencé nos croquis depuis un moment ! Déclara Ulysis.

-Ce n'est pas une raison, qui te dit que nous n'avions pas remarqué cette maison avant vous ? Demanda, de colère, Zyria.

-Non, s'il te plait Zyria, ne joue pas encore à ce petit jeu. Tu sais que cela ne marche pas avec moi. Tu n'arriveras pas à me mettre en conflit contre toi ! S'exclama Ulysis.

-Ce n'est pas une question de conflit, mais d'honnêteté ! J'ai toujours aimé cette maison, vous devriez le savoir...

-NON ! Fit durement Ulysis, coupant la parole à Zyria.

-Comment oses-tu me couper la parole ? N'as-tu pas honte ? S'envenima Zyria.

-Et toi, n'as-tu pas honte de venir nous déranger pour de tels enfantillages ? Demanda calmement Ulysis.

-S'il te plait, Zyria, ne cherche pas d'ennui là où il n'y en a pas, ça serait bien trop dommage... S'interposa Mysarah.

-Ah non, hein ! Toi, on ne t'a pas sonné ! Je ne parle qu'à Ulysis car il n'y a qu'une personne de son rang qui puisse se permettre de me tenir tête et surtout pas une terreuse ! S'énerma des plus belles Zyria.

-Bon... Venez, vous autres, nous trouverons un autre bâtiment à dessiner ! » Conclut finalement Ulysis tout en restant des plus calmes.

La suite du cours de dessin se déroula sans aucun autre problème de la sorte. A l'exception d'un curieux petit fait. Tandis que son groupe dessinait un autre bâtiment, la vue de Mysarah peinait à cerner les détails du modèle. Ces détails étaient ce genre d'éléments à dessiner nécessaires pour mieux affiner le contraste entre les ombres et la lumière. Elle tentait de procéder à cette fameuse technique au crayon consistant à réaliser des petits traits parallèles afin de définir l'ombre sur son dessin, mais l'absence de netteté des détails nécessaires à ces contrastes ombres et lumières l'empêchait de mener à bien son projet. Sa vue ne se troublait pas mais elle ne parvenait pas à lire correctement les fissures, les grains cimentés, et inspections des surfaces sur les murs. Bien trop timide, elle ne fit part de sa difficulté à personne car elle-même ne la comprenait pas. Mais cela ne la laissa point indifférente. Elle en était toute tremblante, comme si elle était frappée d'un mal.

C'est alors que l'exercice prit fin.

Réunis autour de la Fontaine d'Ylën, merveilleux lieu d'échanges au cœur même du petit village et présentant une fabuleuse statue de Dame Ylën elle-même caressant une licorne, les enfants écoutèrent les conclusions pédagogiques de la journée de Madame Mingion. La directrice de l'école fut très contente du travail de ses élèves. Les dessins avaient été réalisés avec un grand sérieux et méritaient tous leurs compliments. L'après-midi commençait à laisser place aux vents du soir signalant le moment de retourner dans l'établissement

scolaire. C'est de nouveau en rangée que les élèves s'avancèrent en direction de leur école où un repos bien mérité les attendait avant le repas du soir.

Ainsi, le crépuscule s'invita sur les anciens modèles graphiques de cette riche journée ensoleillée. Une douce journée venait de prendre fin.

“Ma chère fille,

Je suis heureuse que ton intégration à l'école de Madame Mingion se déroule aussi bien. Ton bonheur m'aide à faire face aux difficultés du quotidien. Je vois que tu y apprends autres choses que l'orthographe et la grammaire de la Langue Commune et cela me satisfait amplement. Je devine que tu as encore beaucoup de choses à raconter et j'espère vraiment que tu me les raconteras, ces belles histoires !

Ma situation à Oldën se déroule vraiment très bien. Je gagne bien plus d'argent que ce à quoi je m'y attendais. Je rencontre des gens vraiment très adorables et on se retrouve en fin d'après-midi à l'auberge, on y rit, on s'y amuse et on y discute tellement si bien. Moi aussi, ma fille, tu vois, je commence à me faire de bons amis ! Et ces bons amis me rendent tellement heureuses, j'ai même l'impression de retrouver ma jeunesse chaque soir !

*Je suis heureuse, tu me dis que tu l'es.
Tu vois, nous ne sommes enfin plus à
plaindre !*

*Ta mère qui t'aime,
Prend soin de toi,*

Je t'aime.”

A l'Ouest de la région d'Ylên se trouve celle des Orphelines, une région dont le paysage est régné par de vieux volcans, patrie des premiers hommes et ancien royaume des dragons. Il faudrait une encyclopédie entière pour raconter l'histoire de cette région tellement elle est longue et complexe. Aujourd'hui, elle demeure la région la plus dangereuse d'Alphasia à cause des conflits entre clans de démons et les vaines conquêtes des châteleries humaines afin de regagner l'ensemble de la région. Une légende raconte que la première capitale du monde s'y trouve perdue dans un ancien volcan, elle renfermerait un immense Trône de Rubis qui peut conférer le pouvoir politique absolu sur l'ensemble du monde à celui qui parviendra à le conquérir.

Chapitre IV : Quatre-vingt cinq jours.

Quatre-vingt cinq jours.

Ils ont été de rires, d'émerveillements et de désillusions pour Myrasah. Ce fut une belle vie d'enfant durant ce laps de temps. Elle a fait l'heureuse rencontre de Petit Kolin, jeune garçon plein de vie avec toujours un mot pour rire et s'amuser. Il gambadait partout et faisait toujours sourire Mysarah dès qu'elle le voyait. Ce n'est pas difficile, Mysarah savait vers qui aller lors de ses tristes humeurs, car un sourire guérit souvent les petits maux intérieurs. Ce petit gaillard était le fils unique d'un riche menuisier qui avait fait fortune en meublant maintes demeures des nobles de la région et alentour. Avec Ulysis, ils formaient un trio incassable au sein de l'école. Une amitié pleine de partages et de passions. Malgré les jalousies de Zyria, Mysarah parvenait à l'ignorer sans être blessée grâce aux conseils d'Ulysis. « Ce n'est pas de sa faute, elle aime se sentir supérieure aux autres. C'est un comportement comme les autres qui doit être respecté pour ce qu'il est. » lui expliquait-elle.

A côté de ses amitiés, Mysarah adorait les contes du Professeur Dufarge qui les récitaient avec ce fascinant sourire plein de passions. Elle appréciait bien entendu les autres cours de la directrice et de Bigarne, une autre institutrice mais qui venait plus rarement à l'école. Les récits du vieil homme avaient cette fascination que les autres cours n'avaient point. Mysarah

n'arrivait pas vraiment à comprendre pourquoi elle avait cette préférence pour les contes du professeur puisqu'elle n'apprenait pas plus de choses que les autres cours qui étaient tout aussi importants, mais elle sentait que l'homme contait ces histoires avec une expérience peu commune. Une expérience de vécu, de voyageur. C'était assurément cela qui rendait les cours du Professeur Dufarge si magiques.

Chaque semaine, Mysarah recevait une lettre de sa tendre mère. Cette dernière ne lui transmettait que des heureuses nouvelles ainsi que de bons encouragements. Mysarah s'empressait toujours de lui répondre.

“Chère maman,

Je viens encore de passer une agréable semaine à l'école. Hier, nous avons appris comment et pourquoi notre monde s'appelle Alphasia. Mais l'histoire, bien qu'elle soit facile à comprendre, n'est pas vraiment aussi simple à raconter, surtout par écrit. Je vais quand même essayer : En fait, il y a très longtemps, notre monde était en proie à une très grande guerre. Cette guerre fut si terrible que, lorsqu'elle fut terminée, les gens avaient tout perdu, même leur culture, leur histoire... jusqu'à même perdre le nom de leur propre monde. Mais un héros a décidé de toute reconstruire en réunissant les peuples. Il voulait aussi faire une toute nouvelle histoire du monde. Pour cela, il voulait retrouver le nom du monde pour le réutiliser en souvenir

de l'ancienne histoire perdue. Il a fait des aventures dans toutes les régions pendant des années. Lorsqu'il est revenu, il a tellement été marqué par son immense voyage que son esprit en fut brisé. Il aurait trouvé le nom du monde mais sa maladie lui empêcha de s'exprimer. Il était victime de la maladie qu'on appelle "Aphasie" et qui nous empêche de parler correctement mais aussi de bien agir, je crois. C'est en souvenir de cette maladie qui toucha le héros qui devait trouver le nom du monde que l'on a finalement nommé notre monde en "Alphasia".

En me relisant, je constate que je ne suis peut-être pas tout à fait claire, j'en suis désolée. Mais cette histoire n'est vraiment pas simple à raconter. J'ai encore des notions à apprendre sur ce domaine.

*J'espère que tout se passe bien pour toi,
Bon courage pour ton travail,*

Mysarah, "

Quatre-vingt cinq jours. Ils ont été de rire, d'émerveillements et de désillusion pour Myrasah.

Ce fut une belle vie d'enfant durant ce laps de temps...

Deux lunes embêlissent les cieux d'Alphasia : Aëlin et Mornir.

Chapitre V :

Feu d'Hiver

“Chère maman,

Cette semaine a été un peu plus froide que les autres. L'hiver s'est bien installé chez nous et il est vraiment agréable de faire cours auprès d'une cheminée bien flambante. Nou n'avons pas trop de problèmes liés au gèle et à la glace, et la neige se fait encore très timide dans la région. Par chance, nous ne sommes pas ennuyés par les pluies hivernales et nous restons assez propres lorsque nous sortons dehors. Nous pouvons même faire quelques sorties scolaires tellement le temps est agréable malgré la saison.

Mes relations avec les autres élèves continuent à être aussi bonnes. Toutefois, je dois te confier qu'une de mes camarades de classe demeure assez mauvaise envers moi. Elle s'appelle Zyria. Elle ne cesse de me rabaisser à ma condition de paysanne et soffusque que je sois inscrite dans cette école qui, selon elle, n'est destinée qu'aux nobles. Elle est très blessante dans son comportement et ses propos m'humilient vraiment, je n'arrive pas vraiment à la cerner. Mes amis me disent que je ne dois pas faire attention à elle et que les gens aux mauvais comportements n'ont jamais un avenir très glorieux. Mais là encore, ça m'ennuie lorsqu'on me dit que quelqu'un va mal finir.

J'espère que tout se passe toujours aussi bien pour toi, que le froid ne te complique pas la tâche. Je te souhaite bon courage dans ton travail.

A bientôt, je t'aime.

Mysarah”

Il existe ces jours où toute une vie se retourne. Ces jours frappent inévitablement chaque être de tous mondes. Ce sont des jours dont leurs aubes nous paraissent les plus quotidiennes de notre vie. Des jours où nous pensions savoir, dès les premières heures, comment ils allaient se dérouler avec exactitude. Paradoxalement, c'est la première de ces journées qui est la plus douloureuse. Les deux et trois suivantes font mal, et les autres nous bouleversent sans qu'une quelconque douleur ne vienne nous heurter. Lorsque l'une de ces journées se déroule, l'aube est paisible et normale. Puis arrive le chamboulement, suffisamment terrible pour que l'on se sente absolument désorienté, comme si le monde alentour ne nous appartenait plus, nous était subitement entièrement méconnaissable. La fin de cette journée, nous sommes l'ombre du silence et la transparence du vide.

Aujourd'hui, Mysarah vivra la première de ces journées.

Voilà deux semaines que la Saison Froide avait commencé. La fraîcheur hivernale s'installa peu à peu et d'ici quelques jours, on commencera à allumer les cheminées dans tous les foyers. La matinée se déroula de façon la plus habituelle pour les enfants et le personnel de l'école. Tout commença lorsque certains enfants, avant le déjeuner, remarquèrent par les fenêtres la présence étrange de beaucoup de soldats vêtus d'armures lourdes imposantes et de longues capes. Ces soldats se précipitaient partout parmi le village et semblaient rechercher des personnes en particulier. La directrice mit fin à l'observation de cette mystérieuse scène en haussant le ton afin que les enfants se rendent le plus vite au repas du matin. Tout ceci fut rapidement oublié dès que les ventres commençaient à se remplir. Mais cela ne dura pas... En plein milieu du déjeuner, une domestique fit part à la directrice qu'un garde désirait la voir immédiatement. La Cheffe de l'établissement se retira alors un instant avec sa domestique. Quelques minutes plus tard, la domestique revint dans la salle à manger, le pas lent, regard vide, et la voix tremblante :

« Mes enfants... Si vous aviez... de la famille au village d'Oldën... La Directrice vous prie de la rejoindre... dans son bureau immédiatement... » Finit-elle, la voix saccadée.

Fait curieux, comme absorbés par un ordre strict de la directrice elle-même, les enfants concernés se levèrent dans le plus sinistre des silences et s'avancèrent lentement vers le bureau. Mysarah faisait partie des

enfants concernés puisque sa mère travaillait à Oldën. Dans le couloir où se trouvait le bureau, le garde était toujours présent avec trois domestiques aux traits tétanisés. Mi'ira, la domestique qui accompagnait les enfants au bureau, leur demanda d'entrer un à un et d'attendre qu'un camarade sorte pour entrer à son tour. Il y avait douze enfants en tout, dont Petit Kolin, Berno, Brumia et Mysarah. Berno fut le premier à entrer dans le bureau. C'est à partir de là que le temps semblait se ralentir. Je ne vous écrirai pas que les minutes semblaient être des heures, car bien trop de livres l'écrivent déjà ainsi, mais je peux vous dire que le temps était suffisamment long pour que l'angoisse monte et commence à endolorer la nuque des enfants.

C'est alors que la porte s'ouvrit de nouveau. Une grande dame sortit du bureau avec le petit Berno dans ses bras. Cette dame était une Soeur de la chapelle du village et Berno était en larmes.

Au suivant.

La Soeur se retira avec Berno. Un enfant entra à contre-cœur dans le bureau.

Et ce fut ainsi durant de si longues, mais longues ! minutes... Parfois, les enfants sortaient seuls et les domestiques étaient là pour les prendre dans leurs bras en les emmenant au loin. Une fois tous les enfants passés, c'était au tour de Mysarah.

Elle entra.

La Directrice était seule. Les mains sur la tête, coudes posés sur sa table. La petite fille s'approcha lentement et demanda de sa voix si innocente :

« Ma maman travaille à Oldën... Que s'y passe-t-il ?

-Ah ! Vous... Je vous avais oublié... Fit désespérément la Directrice. Vous ! Vous n'avez rien à faire ici, payez ce mois et partez !

-Pardon ? Mais Madame... Ma maman...

-Votre mère est morte ! Explosa Madame Mingion. Comme beaucoup d'autres parents, comme beaucoup d'autres de nos proches. Comme mon frère ! Un dragon a attaqué Oldën il y a deux jours. Le village est rayé de la carte et personne ne peut survivre à cela ! Par conséquent vous n'avez plus rien à faire ici. Payez ce mois et déguerpez ! »

“Ici en Alphasia, les flammes des campements et des cheminées ne sont jamais les premières à s'élever aux aurores de l'Hiver.”

Vieux proverbe des Orphelines.

“Ma tendre Mysarah,

Il est possible que cette lettre mette du temps à venir à toi à cause de l'hiver. Ici à Oldën, les glaces paralysent les routes et le transfert du courrier se fait de plus en plus rare et lent. Les Postiers évitent de prendre des risques lors de cette période, les routes gelées peuvent être très dangereuses pour les chevaux.

Ma situation à Oldën se complique un peu à cause du froid hivernal, mais mes amis m'aident à bien faire le travail. Puis, nous profitons mieux de nos soirées à la taverne où ils ont déjà commencé à allumer la cheminée.

Je vois que tout se passe bien pour toi, nous, la situation est un peu bizarre au village depuis l'arrivée de quelques aventuriers. Enfin, c'est toujours pareil quand des aventuriers vont dans notre région. On se méfie car on pense qu'ils peuvent créer des problèmes. Moi, ils ne me dérangent pas donc je ne m'en préoccupe pas. Puis même, nous vivons dans une région calme, je ne crois pas qu'il puisse nous arriver quelque chose de si grave pour que des aventuriers et magiciens interviennent.

J'espère que tout va continuer à aller au mieux pour toi.

Je t'aime.”

Chapitre VI :

Sourire, quoi qu'il advienne

Un dragon ! Vous vous rendez compte ? Ah mais non, bien sûr, puisque vous ne vivez pas dans ce monde... Mais un dragon !! Quel choc... Cela fait déjà des siècles que l'on ne voit plus de dragon dans la région d'Ylën et déjà qu'entendre des histoires sur eux intrigue beaucoup sur ces terres, imaginez la stupeur de ses habitants lorsqu'une de ces créatures décide d'anéantir entièrement un de leurs villages... Mais ce n'est pas ça le pire, ce monstre a un nom : Rog'nÿr ! Ah, oui, quel nom « barbare » ou « distordu » me diriez-vous, voilà bien un nom de dragon ! Mais là n'est pas encore le pire, car il existe tout un dossier très complet sur l'identité de ce dragon, voyez donc ! Rog'nÿr était un dragon enfermé dans les titanesques goêles souterraines de la prison de Bor'Unur, le monstre s'est assurément évadé de la prison depuis que « l'Ombre » a attaqué l'édifice. Cela faisait des années et des années que ce grand dragon criminel avait été condamné à l'emprisonnement éternel après avoir été jugé pour l'un des facteurs déclencheurs de la Crise des Dragons.

Pour vous parler un peu en détails de cet événement, c'est assez compliqué... En fait, depuis environ quinze ans, les dragons disparaissent d'Alphasia à cause de la rébellion d'un grand groupe d'hommes, les Rid'rmarks, mené par un mystérieux chef surnommé « Le Mage Blanc ». Depuis l'ascension des Rid'rmarks, les

dragons s'oublièrent rapidement en Alphasia et Rog'nÿr fut l'un des derniers noms de dragon entendus.

Sauf que la région d'Ylën n'est absolument pas du tout réputée pour attirer les dragons. Déjà que son absence de richesse n'y amène que très peu de voyageurs et aventuriers, alors des dragons, pensez donc !

Bien entendu, la région et celles alentour étaient noyées dans un déluge de chagrin... Rog'nÿr avait, en quelques souffles, endeuillé des centaines de familles. C'est ainsi que s'assombrissent les pages de l'histoire de ces belles petites prairies d'habitude si paisibles.

A l'école du village d'Ylën, les cours furent annulés pour deux semaines environ. Des domestiques et la directrice elle-même avaient perdu des proches à Oldën. Et je ne peux pas vraiment vous décrire dans quel état moral étaient les enfants... Non, d'une part parce que c'est bien trop triste, et d'autre part, c'est d'une difficulté particulièrement malsaine de décrire avec détails leur évolution psychologique durant ces deux semaines. J'espère que vous me comprendrez...

Cinq ou six jours après l'attaque de Rog'nÿr, Mysarah reçut une lettre de sa mère. Imaginez donc sa joie ! Avait-elle survécu au Feu d'Hiver ? Sa joie s'estompa rapidement. La lettre avait été envoyée quelques jours avant l'arrivée du dragon et avec le remue-ménage que la créature avait causé, la circulation de messages avait été stoppée un certain moment. Mais la

pauvre petite n'eut point le temps de lire la totalité de sa lettre qu'une grande main griffue s'en empara vivement. C'était Madame Mingion. D'un sombre regard, elle lut l'entièreté de la lettre très rapidement.

« Dans mon bureau ! » Fit strictement la Directrice.

Toute tremblante, la petite misérable s'avança dans l'une de ces ascensions angoissantes. Le temps s'était arrêté à la traversée du couloir. Naturellement, une forme de culpabilité s'était accrue en elle, puis vint le moment de s'asseoir devant le bureau. La directrice referma la porte avant de s'installer. Une fois à son bureau, elle relue une seconde fois la lettre, toujours aussi rapidement que la précédente fois. C'est alors qu'elle la déposa devant Mysarah.

« Levez-vous et lisez-moi votre lettre ! » Ordonna la Directrice, toujours aussi strictement.

Sans mot dire, la fillette se leva de son siège et reprit la lettre. Elle voulait immédiatement commencer la lecture mais quelque chose d'étrange se déroula. Sa vue se brouilla. C'est n'est pas qu'elle ne parvenait plus à lire la lettre mais les traits semblaient un peu plus flous que la précédente fois lors de sa première lecture. Elle parvenait à lire, mais il lui fallait doubler sa concentration et rapprocher la feuille de sa tête. Sa lecture de la lettre n'était pas saccadée, par chance ! Mais la netteté perdue des traits d'encre l'inquiétait.

“ Bien... Comment doit-on régler la situation ? Demanda fermement la directrice.

-Pardon ? Interrogea Mysarah.

-Il est écrit dans votre lettre que votre mère n'a pu assurer le paiement de ce mois-ci. Mais suite à la tragédie qui nous a tous frappé à Oldën, il est évident que ce paiement n'aura jamais lieu de sa part. Par conséquent, comment doit-on régler la situation ? Expliqua sobrement la directrice.

-Mais... je ne possède pas d'argent...

-Et je vous ai logé et nourri. Donc ?

-Comment pourrais-je vous fournir l'argent qu'il me manque ?”

La façon dont Mysarah posa cette question à Madame Mingion les déconcertèrent toutes deux brutalement. Mysarah avait posé cette question d'un naturel tellement inhabituel qu'elle en fut déstabilisée et toute autant déstabilisée était sa directrice qui, de son si critiqué naturel, explosa :

«Pour cela, vous ferez comme tout le monde : vous travaillerez. Je peux accepter que vous travaillez ici même pour le nettoyage des chambres et l'aide en cuisine. Par contre, je ne peux vous nourrir ni vous loger. Suite à la Tragédie d'Oldën, des enfants ont été envoyés dans l'établissement scolaire afin d'y vivre pour un certain temps. De ce fait, vous n'aurez plus votre lit et ce sera à vous de vous débrouiller pour trouver de quoi vous loger et vous nourrir. Je vous fournis déjà un travail pour payer

vos dettes, c'est déjà une grande opportunité que je vous offre. Les faits de la vie sont ainsi, je ne peux plus rien faire pour vous aider et je n'ai pas à vous aider. Vous voici désormais dans le monde des adultes à présent, il est temps pour vous d'apprendre à vous débrouiller. Notre conversation est close, de ce fait, vous pouvez d'ores et déjà rechercher de quoi vous loger et nourrir en ville. Le service ici commence dès l'aube. » Conclut la directrice.

Sans savoir comment, Mysarah, comme déconnectée de tout, se retrouva dehors, lisant les dernière lignes de sa lettre :

« Sourire, quoi qu'il advienne. »

“Ma tendre fille Mysarah,

L'hiver a brutalement apporté son mauvais froid cette semaine. Les postiers ne passent à Oldën que pour le courrier le plus urgent et prioritaire. Je ne suis pas considérée comme une expéditrice prioritaire mais j'ai tout de même pu convaincre un des rares postiers à prendre cette lettre pour toi.

Je suis navrée de te dire qu'à cause de ce même problème de poste des lettres, le paiement sera bien plus tardif ce mois-ci. Des rumeurs circulent comme quoi un dragon aurait causé des dommages dans les contrées voisines, ce qui aurait retardé à ce point la

circulation d'argent et donc, le paiement de ce mois à ton école.

Toutefois, c'est dans l'immense région des Orphelines qu'a eu lieu cette attaque de dragon. Il est vrai que certains de nos commerçants passent au Sud de la région et ont pu être frénés par l'offensive de la créature. Mais je ne m'inquiète pas plus que ça, les aventuriers dont je te parlais dans la précédente lettre ont été chassés du village car notre Seigneur estimait qu'ils alimentaient une peur non fondée parmi les villageois. Je me dis donc qu'ils ont du partir vers le Sud des Orphelines régler le problème du dragon, car c'est leur métier, de régler ces grands problèmes.

Ne t'en fais pas, le paiement arrivera quand l'hiver le permettra. Et si la situation sombre dans la difficulté pour toi, n'oublie jamais de sourire, quoi qu'il advienne.

Ta mère qui t'aime tant.”

Ylën prête son nom à la fois à la région, à un village et au bosquet qui s'y rattache. Il n'y a aucun lac dans cette région mais beaucoup de ruisseaux.

Chapitre VII :

Les portes de la Solitude

Les villageois du village d'Ylën s'étaient en partie remis de la tragédie et le quotidien dantan s'installa de nouveau petit à petit. Mais parmi la routine de la vie des gens allant et venant entre les rues d'Ylën, une petite ombre vagabonde errait plus ou moins partout. Très discrète, elle semblait perdue. Au début, les villageois étaient plutôt intrigués de la voir vagabonder ainsi en ce jour. Le lendemain, elle n'était plus là de la journée, puis elle revînt le soir pour s'asseoir par terre, bien cachée dans une petite ruelle.

Mysarah ne s'était jamais sentie aussi seule.

Epuisée, déprimée, sale et affâmée, la petite misérable se cachait des regards extérieurs, par honte de ce qu'elle était devenue.

Sa première journée était particulièrement atroce. Entre les grondements de Madame Mingion, les moqueries et mauvaises farces de Zyria et le regard étrange de ses anciens camarades, la pauvre petite fille ne savait plus du tout où se placer. Elle avait été brisée par la jalousie et la haine en une seule journée, mais qu'advient-il alors de la suite ? Mysarah ne préférerait probablement pas y penser.

Ce n'est qu'en ouvrant les Portes de la Solitude qu'une Ame Perdue perd les traits de son visages et les couleurs de son esprit. Errant dans ce Néant Gris sous les rayons solaires et en proie à la terreur des Sabots du Cauchemar sous les rayons lunaires.

Cette deuxième nuit dehors, la pauvre petite enfant fit un de ces cauchemars insoutenables. Ce cauchemar lui offrait les visions effroyables d'un monstrueux Cheval Noir ayant un œil rouge et un œil blanc qui l'écrasait par la force colérique de ses sabots de feux.

Sabots de Cauchemar

Rien n'est plus insoutenable comme cauchemar que celui du Cheval Noir aux yeux rouge et blanc. Si chaque être d'Alphasia a fait ce cauchemar au moins une fois dans sa vie, les souvenirs marquants de ces dures images ainsi que l'effroyable sensation d'étouffement demeurent intacts tout le long d'une vie. On dit que dès que ce cauchemar frappe une fois, les futurs rêves seront toujours doux et paisibles et le Cheval Noir ne réapparaîtra plus. Or, on dit aussi que certains ont fait à plusieurs reprises ce sinistre rêve. Il demeure néanmoins deux faits avérés autour de ce mystérieux cauchemar :

Tout d'abord, le Cheval Noir a bel et bien existé et reste considéré comme le Noir Traître de Toute Vie d'Alphasia. Son nom est Arkanor et était le meneur

du Clan des X, compagnie de dix créatures oeuvrant (selon leurs dires) pour la Justice et l'Equilibre du Monde. Cette compagnie fut tristement célèbre lors de la dernière Grande Guerre, dans laquelle ce Cheval Noir a conduis les dernières forces de la Lumière droit dans les griffes de la Mort, d'où son surnom de Noir Traître de Toute Vie d'Alphasia. Concernant les autres membres du Clan des X, il avait été décidé qu'ils n'étaient ni coupable ni complice de cette affreuse trahison, d'une part parce qu'ils ont tous participé à combattre les démons, et d'autre part parce que l'un d'entre eux à sauvé le monde de la destruction.

Deuxièmement, un ancien chant aurait déjà évoqué Arkanor bien avant qu'il ne soit connu comme meneur du Clan des X. Ce chant avait été trouvé par une troupe d'aventuriers dans une mystérieuse cathédrale en ruine. A la stupéfaction mondiale, son refrain est identique à celui du Chant de la Féerie étant l'hymne d'Alphasia. Fait plus troublant encore, les différentes recherches menées par les plus célèbres Haut-Mages ont certifié que ce parchemin sur lequel était rédigé ce chant était bien plus ancien qu'on ne pouvait l'imaginer. Certains affirmaient même qu'il avait des origines mythiques (donc du temps des Anges).

Pour ce qui est de l'interprétation du rêve, on dit souvent que lorsque l'on fait ce cauchemar, cela signifie que nous sommes sur le point d'entreprendre le chemin qui décidera de la finalité de notre vie.

Mais là encore, tout est très enveloppé de mystères.

En fait, le deuxième lendemain matin n'a pas été si difficile. (Comme quoi, la peur préventive n'est au final qu'un concept plus douloureux qu'autre chose...)

Au moment où elle entra dans la cuisine de l'école afin d'y travailler, elle sentit une chaude et agréable odeur de pâtisserie. Chose assez inhabituelle en cette heure si matinale. Cette odeur adoucissante provenait d'une assiette de croissants préparée par la servante Mi'ira.

Sauf que ces croissants ont été spécialement faits pour Mysarah.

...

Vous vous rendez compte ?

En même temps, la bonne était si triste du soudain changement de situation de la petite fille qu'elle sentit en elle grimper une volonté. Cette volonté, c'était d'être sa bienfaitrice pour l'aider à surmonter toutes ses terribles épreuves.

Or, la pauvre fillette ignorait totalement comment réagir à tellement de bienveillance de la part de la bonne. D'ailleurs, cette dernière fut assez amusée du regard assez distordu que lui renvoyait Mysarah. Mi'ira expliqua ainsi qu'il ne devrait pas y avoir de

remerciement pour un geste de gratitude envers quelqu'un traversant si soudainement une période de la vie si lourde et injuste. Malgré cela, la Petite Misérable la remercia tellement de fois et dégusta joyeusement les bons croissants sortants tout juste du feu, laissant se dessiner un joli sourire sur le visage de Mi'ira.

C'est alors que la servante lui posa la question gênante :

“As-tu bien dormi cette nuit ?”

Bien entendu, Mysarah n'osa point répondre sur le coup. Et après un court instant, elle mimait un « oui » de la tête (du moins, ça y ressemblait.)

“Tu as donc été accueillie par une bonne personne ?
Demanda la servante.

-Je... Je ne connais personne extérieure à l'école... donc je ne peux me proposer à dormir chez qui que ce soit...
Tenta Mysarah.

-Je peux le comprendre. Tu as ainsi dormi dans une écurie ? Les chevaux sont toujours de bons locataires en cas de Misère. Insista Mi'ira.

-Non... Je ne voulais pas déranger le confort des chevaux. Et je ne les connais pas non plus. Continua la Petite Misérable.

-Où as-tu dormi, alors ? Questionna, presque avec fermeté, la servante.

-... Je ne savais pas où aller... Je me suis donc arrangée pour m'endormir dans les petites rues. Avoua Mysarah.

Mais je n'ai pas dormi dans l'inconfort, je vous l'assure ! Ma fatigue était grande et seul Le Cauchemar a troublé mon sommeil.”

Stupéfaite, Mi'ira s'exclama : Oh ! Ma pauvre petite... Viens dans mes bras et ne laisse plus couler tes larmes, s'il te plaît. Je parlerai à la Directrice dès aujourd'hui de ta situation. Mais Diable, si tu as fait un cauchemar troublant, évoque-le dans ses moindres détails afin de mieux dormir pour les nuits futures...

-Oui, ma... ma maman me disait ça, aussi... Se confia Mysrah.

-Eh bien donc, raconte-moi ce rêve ! Je peux avoir du temps pour t'écouter. La soutenait Mi'ira.

-C'était un cheval... Terrifiant... Livra difficilement Mysarah.

-Bien. Ma pauvre petite... Cela ira. Je ne te demanderai pas d'en dire plus. J'agirai au mieux pour toi. Mais sache au moins une chose primordiale ; Je ne peux pas te dire que je serai là pour t'aider à tous les instants critiques de ta vie, mais je peux te certifier que je ferai tout pour que ce soit le cas. Termina la servante.”

Mysarah resta muette aux mots de la servante Mi'ira. Timidement, elle hocha de la tête sans que cela ait véritablement de sens précis. Mais, toute souriante, Mi'ira lui tendit l'assiette de pains chauds.

Si l'aide en cuisine se déroulait comme une bonne journée, cela était bien loin d'être le cas pour le nettoyage de la salle de classe en ce début d'après-midi. Mysarah se retrouvait pour la première fois seule à nettoyer la poussière sur les tables. De ce fait, elle avait prise du retard dans son travail. Les premiers élèves arrivèrent alors que Mysarah n'avait pas encore fini son nettoyage de la salle. Parmi ces élèves se trouvait Zyria. Cette dernière lâcha un malicieux sourire en témoignant de la présence de Mysarah. « Tiens donc, la besogne manquait à la paysanne ? » s'exclama t-elle, pointant son regard sombre sur Mysarah qui peinait à finir sa tâche. Les ricanements des amies de Zyria répondirent à ses moqueries. Le Petite Misérable se retourna, le regard fixé sur Zyria, puis se concentra de nouveau sur son travail reflétant une émotion plus appauvrie. Or, Zyria n'accepta point l'absence de réponse de la part de Mysarah. Elle se précipita ainsi devant elle et l'interrogea de vive voix : « Alors ? Cela t'attristait bien à ce point de ne plus laver la crasse des grandes personnes ? ». Mysarah ne pu répondre grand chose. Tétanisée par l'agressivité gestuelle et verbale de Zyria, la pauvre Petite Misérable ne se voyait pas du tout capable de répondre à quoi que ce soit. C'est alors que Zyria la tira par la manche du bras gauche afin d'imposer son regard face au sien. « Vas-tu répondre, petite sôte ? ». Timidement, Mysarah bessa les yeux en répondant enfin un « Navré de mettre autant de temps à nettoyer vos tables. Je ferai en sorte que cela ne se répète plus. » A cela, Zyria laissa paraître un autre de ses sourires narquois et répondit un « Bah voyons, cela serait bien trop facile pour toi de t'échapper tout de suite.

Tiens, regarde cette ardoise, cela ne te dit rien de la nettoyer ? Et l'autre, là ? » tout en salissant ces ardoises de traits de craies sans aucun sens. « Allez, vas-t'en travailler, paysanne ! » Finalisa Zyria dans son ultime moquerie toujours accompagnée des rires de ses deux comparses.

Ce jour-là, Mysarah connu l'humiliation totale.

Mais elle ignorait que de l'autre côté de la porte, une bienveillance témoignait de cette injustice qu'elle traversait.

Depuis la Septième Grande Apocalypse, évoquer le cauchemar est tabou. Surtout s'il est personnifié comme cheval noir.

La première civilisation fut celle des anges. On dit qu'ils arrivèrent de la lune Aëlin. Si les vestiges de la grandeur de leur civilisation demeurent encore dans l'ensemble du Monde Connu, les raisons de leur disparition reste un mystère total. Les démons, eux, sont toujours présents. Ils vivent en tribus et sont généralement paisibles. C'est la raison de leur arrivée au monde qui reste un mystère absolu.

Chapitre VIII :

La Petite Princesse et la Petite Misérable

Quelques jours plus tard, lors d'une journée pluvieuse, Mysarah enchaîna les lourdes tâches. De retour du marché après avoir lutté contre vent et pluie, la Petite Misérable rentra complètement épuisée. Elle pensait que le cuisinier en chef lui laisserait une petite pause le temps de récupérer un peu, mais le fait qu'elle ait été retardée à cause de l'absence d'un des marchands lui priva de tout instant de repos.

C'est grandement exténuée qu'on l'obligea à nettoyer les tables de la salle de cours une fois la leçon terminée. Avec une expression neutre, Mysarah s'effectua difficilement à sa tâche. Mais sa tête se mit soudainement à tourner. Ses pensées s'obscurcirent également et sa respiration s'accéléra étrangement. D'étranges lueurs, telles des étincelles, hantèrent sa vision et ses jambes se mirent par la suite à trembler. Et lorsque ses paupières se refermèrent subitement, Mysarah s'écroula.

C'est alors qu'une ombre la positionna d'une façon bien plus confortable. Par la suite, l'ombre derrière ce mystérieux individu s'empara du seau et du balai afin de nettoyer le sol ainsi que les tables. Quelques instants plus tard, une fois cela fait, l'individu laissa le matériel de nettoyage et se retira.

Ce n'est qu'à son réveil, quelques minutes plus tard, que Mysarah fit le constat de l'étrangeté de la

situation : Tout le ménage avait été fait ! Pourtant, elle avait à peine commencé avant de s'endormir, quelle magie pouvait être responsable de tout cela ?

Sans plus attendre, elle sortit de la salle. Mais, à sa grande surprise, Ulysis était dans le couloir, face à elle avec un grand sourire :

« Tu parais fatiguée, non ? Lui demanda la Petite Princesse.

-Oui, assez... Mais je tiens encore debout, c'est ce qui compte... Fit Mysarah, gênée.

-Je comprends que la situation soit difficile pour tout le monde mais tu ne mérites pas un tel traitement. Ma mère m'a toujours dit qu'il fallait soutenir ceux étant dans le besoin. Je sais que la vie n'est vraiment pas simple pour toi et j'aimerais pouvoir t'aider ! S'exclama Ulysis.

-Je ne sais pas quoi dire... Je ne sais pas comment on peut m'aider... Je veux dire... Je ne sais plus ce que je veux... S'épuisa à dire la Petite Misérable.

-C'est bien ce que je craignais. Ne t'en fais pas, j'ai heureusement pensé à tout ! Clarifia Ulysis.

-Que veux-tu dire ?

-Ma mère est la Reine de la Neige Hivernale au continent du Nord, Frigiast. Par conséquent, je suis assurément l'une des élèves de cette école la plus importante aux yeux de Madame Mingion. De ce fait, je peux demander tout ce que je veux. Mais j'ai toujours refusé d'utiliser cette opportunité pour ne pas que mes camarades deviennent jaloux de moi. Mais ta situation est bien trop injuste à mes yeux et je me dois de t'aider car tu en as grandement besoin. Alors, s'il te plait, accepte d'être ma

femme de chambre. Je ferais en sorte que tout se passe bien pour toi. J'écrirai à ma mère en lui expliquant la situation, je ne pense pas qu'elle refusera de payer tes repas. Expliqua Ulysis. »

Complètement abasourdie par un si grand geste de la part de son amie, Mysarah ne sut absolument pas quoi rétorquer. Pourtant, c'était peut-être à partir de ce moment que son grand malheur allait s'effacer, grâce à la Petite Princesse de la Neige Hivernale ! Cette dernière lui prit ainsi la main et l'emmena, toute contente, en direction de la chambre de madame Mingion.

La directrice était défigurée. Non pas que l'idée d'Ulysis de la Neige Hivernale ne lui déplaise, mais bon, qui allait nettoyer sa chambre ? Car les derniers événements n'ont été non plus très tendre envers la situation économique de l'école... Et payer une personne supplémentaire pour le ménage n'était pas du tout dans l'ordre du jour... Toute cette tempête distordue d'événements était sur le point de rendre folle madame Mingion. L'attaque du dragon à Oldën avait vraiment chamboulé toute la bonne organisation quotidienne de la petite école et il était urgent de remédier à ces problèmes rapidement puisque les parents et tuteurs des enfants risquaient d'arriver d'un jour à l'autre pour faire le point sur cette situation chaotique !

“ Ma très chère Ulysis. Je ne vois absolument pas du tout d'inconvénient à votre requête, bien au contraire. Déclara finalement la Directrice. Mais comprenez que les

événements récents ont compliqué notre situation et... que nous sommes dans l'impossibilité d'engager un nouveau personnel pour l'entretien de l'établissement. A cause de cette tragédie qui nous frappe tous, la mère de Mysarah n'a pu envoyer son paiement pour le dernier mois et par conséquent je dois rattraper le manque d'argent. Il nous faut quelqu'un pour le ménage et Mysarah était... enfin, le travail de Mysarah était nécessaire le temps que la situation financière de l'école ne le permette. Comprenez que nous ne pouvons vous laisser Mysarah... pour l'ensemble d'une journée...

-Je comprends tout à fait, ne vous inquiétez pas. Répondit Ulysis. Ainsi, Mysarah pourra-t-elle être mon personnel de chambre seulement lors des après-midis ?

-Oh, bien sûr, j'approuve cette idée ! Conclua enfin la Directrice.”

Ces négociations terminées, les deux jeunes demoiselles se retirèrent du bureau de la directrice. Or, dans les couloirs, elles croisèrent le chemin de Zyria accompagnée de Marju et Liny. Zyria croisa les bras et avait un regard accusateur en direction d'Ulysis :

“Que faisiez-vous dans le bureau de la Directrice ?
Questionna Zyria.

-S'il te plait, ne cherche pas encore à créer des histoires. La situation est suffisamment compliquée comme ça !
Rétorqua Ulysis.

-Répondez-moi simplement, cela n'est rien de mal !
Rassura désagréablement Zyria.

-Mysarah est mon personnel de chambre. Nous avons

l'accord de Madame Mingion. Fit clairement la Petite Princesse.

-Oh ! Bah voyons, j'imagine que la paysanne a du pleurnicher pour que tu aies pitié d'elle ! Accusa la jeune demoiselle.

-Laissons, cela ne mènera à rien. Au revoir, Zyria. Fit Ulysis, mettant fin à la conversation.”

C'est dans cet élan qu'Ulysis conduisit Mysarah dans sa chambre. Une fois installées, la Petite Princesse fit part de ses idées concernant cette nouvelle situation à son nouveau personnel de chambre. « N'aie crainte, tu n'auras pas de charge de travail supplémentaire ! » la rassura la Petite Princesse. Elle lui présenta ensuite les différents aspects de sa chambre, en commençant à présenter sa poupée favorite Amélia puis en finissant par sa grande bibliothèque avec des ouvrages spécialement choisis par sa mère. Je ne m'arrêterai pas sur les détails de la pièce car on ne peut pas vraiment dire que je sois très doué pour cela et puis, votre imagination est tout à fait capable de vous illustrer très bien une si belle chambre digne d'une princesse !

Vraiment, cette histoire aurait pu s'arrêter ici si elle avait continué ainsi. Mais doutez bien que si je continue à vous l'écrire c'est qu'elle ne continue pas ainsi... Pendant deux semaines au moins, Mysarah retrouva le sourire grâce à ses après-midis en compagnie de la Petite Princesse. Puis, vint, à nouveau, un certain jour....

2ème Partie : Le poulain



Chapitre IX :

Même les sentiers se perdent dans les bois

Puis, vint, à nouveau, un certain jour.

« Eh, oh ! Vite ! Réveille-toi ! »

C'était la cuisinière.

Depuis son rapprochement avec la Petite Princesse Ulysis de la Neige Hivernale, la Directrice logea Mysarah dans la mansarde de l'établissement afin d'éviter à ce que les lettres envoyées par la jeune princesse à sa mère la Reine du Continent Nordique ne fassent polémique.

C'était donc la cuisinière qui frappait durement à la porte de la mansarde de Mysarah afin de la réveiller. Il était si tôt ce matin qu'il faisait encore nuit.

La porte s'ouvrit lentement, le petite misérable fixa la cuisinière avec un regard épuisé. « Dépêche-toi voyons ! Nous avons reçu une missive très importante et trop tardivement à cause du désordre causé par le dragon. La Reine de la Neige Hivernale va arriver aujourd'hui pour rendre visite à sa fille. Nous avons reçu la missive de son arrivée imminente cette nuit et nous devons préparer d'urgence le repas pour ce midi. Ce repas

doit être digne d'une reine et il nous manque des ingrédients essentiels ! Va donc dans les bois voisins et remplis ce panier de cèpes et de baies. Pour ne pas te tromper, je t'ai glissé un mot avec tous les détails sur ce que tu dois cueillir. Vite ! Il ne faut surtout pas trainer ! Cette visite est trop importante ! Et évite de t'éloigner trop loin. Certes les bois sont petits mais les sentiers s'y perdent eux-mêmes. »

« Les sentiers s'y perdent eux-mêmes. »

Ce fragment de phrase résonnait sans cesse en elle. Elle ne pouvait pas savoir depuis combien de temps elle errait dans les bois et moi non plus, je ne vous le cache pas. Mais il était évident qu'elle s'était perdue depuis longtemps et surtout qu'elle avait faim, trop faim. Pourtant, elle avait bien fait attention en suivant le premier sentier. Lorsqu'elle l'avait engagée, il était si dégagé et bien visible. Mais voilà, le problème avec le Bois d'Ylën est que l'on s'y promène rarement en son centre, donc les sentiers y sont peu entretenus...

Mysarah était vraiment perdue. La peur s'empara d'elle rapidement. Elle ne comprenait pas pourquoi elle n'avait pas vu plus tôt que le sentier s'était effacé. Pourtant elle analysait scrupuleusement le terrain mais sa vision faisait mélanger les couleurs de la terre et celles des plantes, c'était comme ça qu'elle s'expliquait la raison de sa perte du sentier « Les couleurs se mélangaient ! ».

C'est alors que tomba la pluie. Mais pas une petite, une grosse pluie. Vous savez, ce genre de pluie brutale et imprévisible typique des aubes de la Saison Froide (saison que vous appelez Automne) et bien entendu, avec le froid de ces périodes, cela aggrava la panique de Mysarah. C'est ainsi que sans plus réfléchir qu'elle se mit à courir sans vraiment savoir où. Elle courrait, courrait, et courrait encore comme si elle essayait d'échapper à la pluie qui la fouettait presque douloureusement. Totalement aveuglée par la panique et l'eau qui inondait ses yeux, elle ne savait absolument pas dans quelle direction elle se précipitait. Dans cette folle fuite, elle aperçut enfin son salut : un abri rocheux. D'instinct, elle s'y précipita vivement. Abrisée des furieuses eaux célestes, c'était le moment pour le froid de s'emparer d'elle. Essoufflée, frigorifiée, Mysarah était à bout. Sans s'en rendre compte, elle se laissa emporter par son épuisement au bout de quelques minutes. Le sommeil l'avait prise.

La fraîcheur de la Saison Froide mord peu dans les bois parce que les cœurs des arbres pompent leur propre chaleur. L'humidité est certes un problème, mais il n'y a pas à s'inquiéter lorsqu'un doux pelage recouvre nos membres fragiles à la dureté saisonnière. Ainsi, quelle ne fut pas la surprise de Mysarah de retrouver, à son réveil, un petit poulain dont le pelage la réchauffait face aux malices de l'humidité. Le poulain dormait.

Mysarah s'était réveillée. (Et il lui fallait ramener les champignons). Malgré son aventure dans les bois, la Petite Misérable n'était pas assez épuisée pour

cesser de se poser encore des questions. Comment faire pour ne pas déranger l'animal ? Etait-il méchant ? Il était sûrement venu se réfugier et espérait lui aussi se réchauffer en se blotissant contre Mysarah. Mais pas de temps à perdre puisque trop en avait déjà été perdu. Mysarah devait à tout prix retourner au village ! Elle tentait de se séparer de l'animal sauf qu'elle en était un peu coincée, il lui fallait forcer sur ses jambes pour se retirer. Sans choix, elle retira difficilement et sans discrétion ses jambes en réveillant le poulain. Ce dernier leva brutalement la tête en fixant d'un regard étrange la Petite Misérable. Cette dernière lui rétorqua le même regard, le tout dans un silence tout aussi mystérieux.

L'atmosphère s'était tout à coup si bien apaisée au moment où les regards de ces deux esprits se mêlèrent. C'était ce genre d'instant où les alchimies spirituelles se fondaient entre elles, ouvrant ainsi les portes de la forge de la solidité de futurs liens forts. Mysarah avait oublié les champignons mais elle avait trouvé un ami. C'était comme si elle semblait déjà liée à ce mystérieux poulain. Elle caressa le jeune animal et recula petit à petit. Sauf que l'animal la suivait.

Ils l'ignoraient mais c'était assez inévitable : ils étaient déjà liés. Le poulain la suivait. Où qu'elle allait, il y allait. Etonnement, elle en était ravie.

Mais à partir de ce moment, de nouvelles questions durent s'imposer : Où loger le poulain ? Comment s'en occuper ? Comment allait-il être reçu ? Où était le village ?!

Car ne l'oublions pas, Mysarah était bien perdue dans le Bois d'Ylën. Ne sachant où se diriger, elle tentait de s'avancer plus ou moins dans n'importe quelle direction dans l'espoir de retrouver un chemin. Mais cela ralongeait le temps sans qu'elle soit vraiment sûre de s'approcher du village. Elle marchait, encore et encore, accompagnée du petit poulain en direction des horizons les plus lointains parmi les arbres tout en essayant de s'avançait tout droit. Mais rien ne semblait s'arranger. Pas un seul chemin n'osait se présenter, ça en devenait vraiment désespérant.

Soudainement, un phénomène étrange se déroula. Les arbres semblaient se tordre. Quelque chose les poussait. Ce n'était pas le vent, ça n'y ressemblait pas vraiment. C'était comme si une force soudaine s'était décidée à les pousser. Le poulain, quant à lui, se mit à paniquer, ce qui ne rassura pas vraiment Mysarah. Tout à coup, un étrange bruit strident surgit des cieux. Elle n'avait jamais entendu un son pareil. C'était comme une voix venant d'outre-tombe, une voix sinistre. Dans ce lot de mystères s'ajoutait des mots. L'ombre qui tournoyait au-dessus de Mysarah et du poulain prononça une phrase dans une voix absolument terrifiante. Levant sa tête en direction du peu de ciel que lui offraient les arbres, elle vit la titanesque ombre survoler les nuages. Cette forme avait vraiment une allure terrifiante. Elle rugissait à nouveau, avec ce même son menaçant. Qu'était-ce ? Mysarah ne parvenait point à bien voir ce que dessinait cette forme dans le ciel, les branches d'arbres cachaient

certes une partie de sa vision mais elle ne parvenait toujours pas à lire correctement les traits de l'ombre. Un grand aigle ? Possible, mais pourtant ils ne vivent que dans les hautes montagnes ! On ne pouvait pas savoir de quoi il s'agissait. Mais ce qui était sûr, c'est que les arbres se pliaient à son passage et que la forêt s'était mystérieusement tûe, comme si la vie ne voulait pas que l'ombre du ciel soit témoin d'elle.

Une fois retirée, le poulain fut calmé. En le caressant, Mysarah sentit qu'il avait grandement sué de panique lorsque l'ombre était au-dessus d'eux.

“Been dying for a sign when faith has been on the line
When you find your love on wasted grounds
You're taking to the sound,
It's shelter from the rain”

Shelter From The Rain, Avantasia

“Hann stappar i golfið prammar fran á nótt
Aldrei hann sefur aldrei er honum rott
Heltekinn hugurinn ég atti aldrei von
Vakandi overan feðraði þennan son”

Silfur-refur, Solstafir

Chapitre X :

Le Passage de l'Ombre

Quelle ne fut pas la surprise de Mysarah lorsqu'elle retrouva son chemin en direction du village. Et quelle ne fut sa plus grande surprise de trouver un village entièrement désert ! Un silence impérial régnait dans les rues d'Ylën, un silence si puissant que jamais nous n'aurions pensé que la vie y avait instauré son cours. Il n'y avait absolument personne dans le village alors que nous étions en pleine journée. Mysarah et le petit poulain, errèrent ainsi au travers des rues du village à la recherche du moindre signe de vie. Cela ne tarda point, lorsqu'ils passèrent la fontaine, un sifflement les interpella, mais il n'y avait rien. Mysarah et le poulain continuèrent ainsi d'avancer. Un instant après, un autre sifflement, plus long et plus fort, les appela à nouveau. Cette fois-ci, Mysarah commençait vraiment à craindre quelque chose. Tout à coup, une secousse martela le sol. S'en suivit alors une ombre surgissant de nulle part embarquant Mysarah et le poulain sous l'abri le plus proche. L'ombre se révéla être un grand soldat sur son cheval. L'homme descendit alors brutalement de sa monture avant de s'accroupir à la taille de Mysarah :

« Seriez-vous donc folle ? Gronda le soldat.

-Pardon ? Que se passe-t-il ? Demanda, tremblante, Mysarah.

-Où étiez-vous ce matin ? Vous n'avez donc pas vu ce qu'il s'est passé ? Questionna furieusement l'homme.

-Je... On m'a envoyé tôt dans le bois ce matin pour... des champignons et je... me suis perdue en chemin... Répondit, timidement, la fillette.

-Par les divins... Ecoute, petite fille, évite de faire trop de bruit. Le village est sur le qui-vive depuis que le dragon Rog'nÿr rôde. Ce matin, il a mit feu aux provisions de bois. Nous avons pour ordre de protéger les villageois le temps que les renforts du Phénix arrivent. »

Mysarah fut dans l'incapacité de répondre à cette terrible révélation. C'était donc ça la grande ombre qu'elle avait aperçue avec le poulain, au-dessus des arbres ? C'était le dragon Rog'nÿr ? Le pire est donc arrivé, ou du moins, il rôde bien alentour et peut surgir à n'importe quel moment. Déjà, si le bois a été brûlé par le dragon, alors le village ne passera probablement pas l'hiver. Mais comme l'a laissé sous-entendre le soldat, le Phénix va envoyer des renforts pour stopper le dragon. Il ne reste donc que l'espoir pour que le village survive cet hiver...

“ Ecoute, où vis-tu ? Tu dois te cacher sous terre, dans la cave de ta maison, pour te protéger du grand dragon. Lui expliqua calmement le soldat.

-Je... Je suis logée à l'école mais... j'ai mon ami le poulain avec moi.

-Ne t'en fais pas pour le poulain, tu peux le cacher avec toi dans ton école, non ? La situation est assez complexe pour le moment. Le dragon est passé au-dessus du village il y a environ une ou deux heures à peine, il est dans les parages et il ne faut surtout pas l'intriguer s'il passe de

nouveau par ici. Attend, je peux t'accompagner à ton école si tu veux. Tu préfères que je t'emmène à ton école avec le poulain ?

-Oui... s'il vous plait ! Confia Mysarah.”

Sans attendre, l'homme siffla en direction de la rue. Immédiatement, un sifflement identique lui répondit. « Viens, vite ! ». Le soldat guida Mysarah et le poulain le long de la rue en direction de l'école. La petite fille voulu expliquer au soldat où était situé l'école mais celui-ci lui répondit qu'il le savait déjà et pour cause : il était soldat de la garde personnelle de la Reine de la Neige Hivernale qui devait se rendre ce matin-même à l'école pour voir sa fille Ulysis. Au moment où le soldat lui dévoila ceci, Mysarah s'arrêta nette : « La Reine est là ? »

« La Reine est partie affronter le dragon de face. Moi et mes camarades sommes affectés ici pour assurer la sécurité du village. Ne craignez rien pour la Reine, elle est accompagnée de l'élite des légions nordiques. Le Feu de Dragon ne peut rien faire face à la Reine de l'Hiver. La rassura le soldat.

-Mais où est mon amie, Ulysis ? Demanda Mysarah. Si sa maman s'occupe de chasser le dragon, Ulysis est toujours à l'école, non ?

-Pardon ? Vous connaissez la Princesse ? S'exclama, tout interdit, le soldat.

-Je suis... sa dame de chambre...

-Ben... alors ça !

-Monsieur, s'il vout plait ! Dites-moi, est-ce que mon

amie Ulysis, Princesse de la Neige Hivernale, est à l'école de Madame Mingion ? Questionna calmement la Petite Misérable.

-Ma pauvre petite, s'exaspéra l'homme en armure. Je crains vous décevoir, mais sachant que la région court un grave danger à cause du dragon, une partie de l'armée qui escortait la Reine pour son voyage ici s'est occupée de déménager la princesse en direction de chez elle, au continent nordique, Frigiast. Navré, ma demoiselle, mais votre amie n'est plus ici depuis des heures... »

Totalement bouleversée, Mysarah fut dans l'incapacité de répondre. Ainsi, son amie l'avait abandonné ? Elle, en qui elle comptait tant depuis qu'elle lui avait tendu la main dans ses heures les plus sombres, l'avait ainsi abandonné à son propre sort ? Du moins, c'est ce qu'elle s'imaginait. Une grande déception mêlée à une lourde frustration lui écrasa son cœur. Le choc fut rude, comprenez-la ! Ulysis était tout simplement le « messie » de Mysarah. Ces derniers jours, c'est à elle qu'elle confiait enfin ses sentiments vis-à-vis de la disparition subite de sa mère. Inutile donc de vous dire à quel point ses échanges étaient essentiels pour elle. Grâce à Ulysis, elle a pu comprendre des douleurs, des ressentis, des questions étranges qu'elle se posait sur ce qu'elle vivait. Le soutien de la Princesse de la Neige Hivernale était un mur porteur du monde chaotique que tentait de supporter la petite Misérable.

Mais Ulysis de la Neige Hivernale n'était plus au village. Mysarah se retrouva de nouveau seule. C'est à l'instant où ils arrivèrent à la porte de l'école que la petite fille commença subitement à se sentir mal, elle avait le sentiment qu'elle n'avait absolument plus sa place dans cette école et que sa présence ne serait plus du tout acceptée. C'était un ressenti assez étrange, mais il fallait faire vite. Sans attendre, le soldat frappa à la porte qui s'ouvrit lentement quelques instants plus tard. Lorsque la porte s'entreouvrit, ce fut la cuisinière qui glissa le regard pour découvrir l'étranger de l'extérieur. Tout en laissant la porte entrouverte, elle reconnut Mysarah sous les bonnes gardes du soldat qui guettait les alentours et cieux. « Rentre ! Vite ! » Lui ordonna donc la cuisinière. « Je vous laisse la petite, elle sera plus en sécurité ici. Je m'occupe de placer son poulain dans votre petite écurie. Mais assurez-vous à ce que personne ne sorte dehors ! Nous entendons, assez proches, des échos de conflits contre le dragon. Le danger est on ne peut plus grand. Restez donc ici et ne faites absolument aucun bruit ! ».

“The sands of life covered in white
From the darkest nights to the blinding light
I almost reached home, I was so close
But to be left alone is what hurts the most”

Loneliness (Winter), Wintersun

Chapitre XI :

S'imposer le Silence

Dans la grande salle de cantine, tout le monde s'était éloigné des fenêtres, les enfants assis au sol, sous le regard inquiet du personnel. Les rideaux et volets étaient bien entendu fermés et parfois, un domestique se tentait à jeter un vif regard par les fenêtres pour voir où en était la situation. L'ambiance était, comme vous deviez vous en douter, particulièrement angoissante. Il ne faut pas oublier que depuis quelques années, on avait fini par s'habituer à la soudaine disparition des dragons. D'autant plus qu'à Ylën, comme je vous l'avais déjà dit au début de ce récit, les dragons étaient presque inexistant. Au sein du grand groupe d'élèves, les plus jeunes étaient les plus terrifiés par la situation. Parce que malgré tout, bien que leurs connaissances des dragons ne se basait uniquement sur les contes et les fables, ils en retenaient surtout que ces grandes créatures pouvaient réduire à néant la moindre ville en un simple souffle...

C'est au moment où Mysarah entra dans la salle que toute cette tension tomba subitement. Tous les regards se tournèrent alors vers elle. Elle était la fille qui venait de dehors, qui s'était probablement rapprochée au plus près du danger. Parmi les enfants, ce fut instantanément la grande chuchoterie. Que se passe-t-il en ce moment dans le village ? Avait-elle vu le dragon ? Y a-t-il vraiment des combats dehors ? Le personnel de

l'école rappela aux enfants de ne pas hausser la voix et de laisser leur camarade s'exprimer. Mysarah, toute timide, s'installa doucement sur une chaise. A ce moment-là, c'était plus fort qu'eux : les enfants posèrent tous leurs questions en même temps. Immédiatement, Mi'ira leur imposa le silence. « Ne soyez donc pas fou, un dragon est avant tout un chasseur, cela veut dire qu'il a une bonne vue, un bon odorat et surtout une bonne ouïe. N'attirez pas le feu sur nous ! » La dure vérité calma la frénésie de la jeunesse. Après un court instant de silence, ce fut Berno qui posa la première question :

« Mysarah ! As-tu vu le dragon Rog'nÿr ?

-Je... J'ai vu une immense ombre, au-dessus de la cime des arbres, lorsque je cherchais des ingrédients de cuisine en forêt... Répondit timidement Mysarah.

-Tu étais en forêt ? Toute seule ? Lui demanda Brumia.

-Oui... Mais je n'étais pas toute seule, j'ai rencontré un petit poulain sur mon chemin. Il m'a aidé à retourner au village... C'est sur le chemin du retour que l'ombre a survolé la forêt. Confia Mysarah. »

En réponse à cette révélation, de gros yeux bien ronds se dessinèrent sur les visages des enfants. Mysarah avait vu le dragon ! Immédiatement, une ribambelle de questions submergea la Petite Misérable. Mais c'est à ce moment que le personnel intervint pour imposer de nouveau le silence :

« Ne soyez donc pas fous ! Hurla Mi'ira. Rappelez-vous ce qu'ont dit les soldats. Le silence se doit d'être d'or afin d'éviter toute catastrophe !! »

Le mot « catastrophe » cloua littéralement les enfants au sol, le tout dans un calme quasi impérial. Acelot leva la main, Mi'ira lui donna la parole :

« Est-ce que le dragon se dirigeait bien vers le village ?
-Oui... Mais tout paraît calme dehors. Néanmoins, au moment où le soldat m'a trouvé pour me conduire ici, nous entendions des bruits de combats non loin d'ici...
Répondit Mysarah. »

Ces révélations instaurèrent une ambiance glaçante dans la pièce. Les enfants et domestiques fixèrent la fillette du regard sans mot dire. Puis, Zyria leva sa main :

« Qu'espères-tu faire avec ce poulain ? Je veux dire, c'est assez bizarre tout de même. Le dragon Rog'nÿr apparaît dans le village le plus tranquille de tout le Monde Connu en même temps que tu y reviennes avec ce poulain. N'y aurait-il pas un lien entre le poulain et le dragon ? Ou plutôt, prise d'affection pour ce doux et gentil animal, n'aurais-tu donc pas emmené avec toi le repas de ce dragon ? »

Il était impossible pour Mysarah de répondre à cela puisqu'elle-même ignorait totalement la réponse. En fait, en elle retentissait cette lourde réflexion : « Et si ? ». Oui. Et si Zyria avait vu juste ? Et si ce poulain n'était pas une proie recherchée par le dragon, proie qu'elle aurait couduis au village sans se rendre compte que le dragon la pistait. Cette idée était terriblement crédible.

« Mysarah !! » Hurla une haute voix stridente au dos de la concernée.

Cachée dans l'ombre du couloir, la directrice n'avait rien raté de l'échange entre les enfants et la petite misérable. Dominant la petite assemblée, elle paraissait comme une grande tour menaçante avec son visage aux traits si sévères. Ce même visage fissuré par la fureur fixa la fillette d'un regard si assassin que toute l'assemblée alentour en fut terrorisée. Entretenant une respiration lourde et menaçante, la directrice maintenait cependant une immobilité particulièrement remarquable, quoique, toute aussi effrayante que son visage si furieux.

« Il va de soit que les propos de votre camarade Zyria ne sont pas si stupides que cela ! Lâcha-t-elle enfin. Bons Seigneurs, mais que vous a-t-il pris de vous aventurer si longtemps dans les bois ?

-Navrée Madame... Je m'étais égarée... J'avais perdu mon chemin...

-Mais vous n'aviez pas à vous égarer bien loin ! Il suffit de suivre les sentiers qui longeaient le village, à l'orée du

bois ! Pauvre sotte que vous êtes ! Et ce poulain, mais qu'elle ignoble idée vous est-elle passée par la tête ? Répondez ! Que pensiez-vous faire de ce poulain ? Madame Mingion devenait de plus en plus rouge.

-Je... hésita la pauvre Mysarah. Je pensais que quelqu'un au village pourrait s'en occuper. Il semblait si seul et abandonné...

-Par tous les anges... Mais cela ne nous concerne pas ! C'est la mort que vous avez attiré sur notre village ! N'aviez-vous seulement pas pensé que trouver un poulain seul dans un bois était un fait inhabituel ? Idiote, ce poulain est le rescapé d'un troupeau de chevaux sauvages ! Le dragon connaît son odeur et le piste, ou dans le pire des cas, s'en sert comme appât pour attirer d'autres proies ! »

Mysarah était incapable de répondre, si paralysée qu'elle était. La colère monta à la tête de la Directrice qui gifla violement la fillette. Le coup fut si rude que cette dernière s'effondra au sol.

« Nous avons eu des ordres clairs de la part de la Milice : Aucune sortie dans les rues en plein jour tant que rôde la menace. Vous partirez au crépuscule avec votre bête. »

Chapitre XII :

Midnight Odyssey

Les gens ont tendance à imaginer que la nuit est un moment froid, lugubre, voué aux étrangetés et mystères liés au domaine de l'horreur. Que Nenni ! La nuit est assurément l'instant le plus paisible et revitalisant que l'on puisse vivre. Par instinct, nous craignons et repoussons ce que nous ne comprenons pas. Et pour comprendre, nous avons généralement tout d'abord besoin de témoigner et d'analyser. Mais la nuit nous baisse considérablement nos sens, et donc, nos capacités de toute analyse possible. Plongé dans un milieu de pénombre, nous pensons perdre l'absolu de nos sens primordiaux. Pourtant, c'est à partir de là que ces sens primordiaux réveillent leurs véritables pouvoirs. Dans la nuit totale, nous nous plongeons dans une véritable odyssee en quête de repères afin de pouvoir simplement nous avancer sur notre chemin. La nuit est l'empreinte d'un autre monde qui ne demande qu'à être exploré. Illuminez vos heures les plus sombres dans le cœur de Minuit, vous en renaîtrez entièrement apaisés après une merveilleuse Odyssee.

Deux routes probablement sans retour se présentaient devant Mysarah et le poulain. La Petite Misérable savait où les sentiers se rendaient.

Le premier allait au Sud-Est, droit sur la Poste de Chevaux de la région. Il s'agissait d'un petit Relais de Poste au Sud de la région d'Ylën qui était

directement en lien avec la région du Tyr-Bramor, dessinant l'ensemble des falaises du Sud-Est du continent Elaros. La capitale de la région de Tyr-Bramor était Phare-Vale, grand port commercial de la mer Selephis qui enlace les Iles du Sud et le siège du puissant royaume. Ce dernier représente la limite Sud du Monde Connu d'Alphasia, au-delà, on sait que se terre un immense océan, mais il fait partie du Monde Inconnu et peu d'explorateurs s'y aventurent, si ce n'est aucun. L'idée de s'installer à la Poste aux Chevaux intéressait Mysarah, elle s'imaginait que le lieu accepterait volontiers le poulain pour en faire un futur cheval de relais, en échange, elle pensait pouvoir être hébergée un certain temps tout en étant assurée que le poulain serait sous bonne garde. L'idée n'était pas du tout stupide, mais il y avait un grand problème : c'était à partir de là qu'avaient été entendus les sons de combats contre le dragon durant une grande partie de la journée. Même si plus aucun bruit n'émanait du Sud, c'était ici qu'était le dragon Rog'nÿr aux dernières heures, ce qui représentait donc l'endroit le moins sûr de toute la région.

Pour l'autre sentier, c'était un autre sentiment qui intriguait Mysarah : Le Nord vers les vestiges d'Oldën. Depuis l'annonce de la catastrophe d'Oldën et du décès de sa mère, la fillette avait toujours une étrange conviction en elle qui l'aidait à ne pas fondre en larmes à chaque instant de faiblesse. Oui, la irectrice de son ancienne école lui a dit que sa mère avait été tuée lors de l'attaque du dragon Rog'nÿr, mais quelque chose lui faisait croire en une sorte d'espoir qui venait contredire cette version des faits. C'était quelque chose qu'elle ne

comprenait pas vraiment et n'ayant plus personne à qui se confier elle ne savait pas comment penser ni imaginer cet étrange sentiment. Ce n'est pas non plus qu'elle désirait voir d'elle-même les ruines de la ville, elle voulait seulement en savoir plus puisqu'elle s'imaginait que cela pouvait l'aider à ne plus penser à cette tragédie. Mais là encore, c'était un ressenti très mystérieux pour elle. Mysarah ignorait ce qu'était le deuil et d'une certaine façon, l'expérience de la mort l'échappait.

Assise sur le bord d'une marche, au pied d'une maison, sous la voûte céleste nocturne, le poulain posé à ses pieds, la tête reposée sur elle, la Petite Misérable observait avec silence l'immensité de l'océan stellaire qui scintillait de mille feux. Puis elle ferma les yeux, et imagina son Odyssée de Minuit : Elle se voyait comme une Chasseresse de la Mer Céleste, provenant d'une Terre Dévastée Gelée. Dans son imaginaire, elle voyageait fièrement parmi la voûte stellaire jusqu'à rencontrer un Fantôme dans les Etoiles Luisantes qui se présentait comme étant le Fils de Phoebus. Mais elle ne connaissait pas ce nom, et prise par l'élan de sa nouvelle liberté, elle s'élança à nouveau au travers de l'infinitude du voile galaxique. Mais trop entraînée par cette grande ruée parmi les étoiles, elle oublia rapidement qu'Endormi était le Feu en elle. Dans son beau rêve, elle entendit soudainement quelque chose qu'elle avait espéré avoir entièrement oublié : le galop du Cauchemar. Sa course libertine se freina nette sur la route des étoiles. Le galop était là, la bête noire approchait. Son doux rêve s'assombrissait d'une autre noirceur que la nuit. Une

noirceur maléfique, ou plutôt, effroyable. La danse stellaire de la fillette s'était coupée au moment où le souffle de l'esprit équin des mauvais rêves avait pris le relais de la source des étoiles. Le Cheval Noir du Cauchemar était revenu. Non ! Mysarah ne le voulait pas ! Trop tard, une ombre fulgurante la bouscula dans l'Oubli aux Lumières d'Etoiles. Sombrant dans les profondeurs des Plus Sombres Cieux, Jadis Radieux, la fillette se voyait à nouveau chuter dans la dureté de la réalité de sa vie pour finir en Fragments d'Argents Disparaissant...

"-Oh hé ? Petite fille ?"

Mysarah sursauta à l'interpellation de la grande voix. Devant elle, uniquement illuminé par les étoiles, se tenait un grand homme barbu et à la corpulence plutôt forte. Ce dernier laissait paraître un grand sourire à la vue de la petite Mysarah et du poulain. Timide, la fillette ne lâcha aucun mot.

" Comment t'appelles-tu ? Ne me dis pas que tu dors dehors, en pleine nuit ? Demanda le colosse.

-Bonsoir... Je m'appelle Mysarah... Répondit toujours si timidement notre petite héroïne."

Le poulain resta très calme et ne montra aucune inquiétude vers le grand homme qui pourtant laissait paraître une allure particulièrement menaçante,

vue sa carrure.

" Je me nomme Saor. Je démarre ma carrière de musicien ambulancier. J'ai travaillé pendant vingt ans dans l'armée d'Astalos et je me rends actuellement vers Tyr-Bramor. On dit que la capitale du Royaume des Iles du Sud est splendide pour la saison ! Et toi, que fais-tu ici ? Ne me dis pas que tu comptes dormir dehors avec ce froid hivernal ?

-Je n'ai pas le choix, ou du moins, je ne sais pas quoi faire... Je ne sais plus en j'en suis, monsieur... Répondit Mysarah, si calmement.

-Eh bien ça, quelle curiosité ! J'espère que cette question n'est pas trop indiscreète, mais que font tes parents ? Ils ne t'ont tout de même pas laissé ici avec ton ami poulain ?

-Euh... Mysarah hésita un certain moment. Maman travaillait à Oldën... Et Papa, il est en aventure aux Orphelines... disait Maman..."

Le regard de Mysarah quitta celui du grand musicien et ses larmes commençaient à noyer ses yeux. Saor se sentit gêné mais ne se laissa pas submerger par l'émotion, c'était un ancien militaire mais sa sensibilité s'était grandement relâchée depuis qu'il avait mit fin à son service. Il savait pour la tragédie d'Oldën et savait également que les Orphelines n'étaient pas une région où il fallait se promener l'esprit tranquille.

"Bien. Je comprends mieux. Je peux t'emmener quelque part, si tu veux un peu de compagnie. Je viens du Nord mais je ne suis pas passé par Oldën..."

Le dragon doit rôder dans le coin, il y a certes des soldats ici mais je pense que tu seras plus en sécurité à Phare-Vale où il y a l'effectif militaire nécessaire pour dissuader toute entreprise néfaste d'un dragon, crois-moi. Y a-t-il quelque chose qui te retienne à Ylën ?

-Je pensais... Je pensais aller au Relais de Poste... Celui qui lie le Sud à la région d'Ylën... Mon poulain aura sa place là-bas et je pourrais peut-être travailler. Déclara-t-elle en regardant de nouveau le grand homme.

-Mmmh... Oui, ce n'est pas une idée stupide. Bon. Allez, lève-toi et viens, grande fille ! Je vais t'y conduire."

“Time is short, all the eons, paused
Here rides the winter with stellar fall
Hide this soul from the morning's dawn
A birth of darkness, in shadows crawl
Find this home for a wicked crone
And let her summon the ancient's form
Dried, like bones, in the soil grown
A lifeless blossom, it glistens no more”

Shards of Silver Fades, Midnight Odyssey

Interlude

La nuit était déjà tombée lorsque le petit groupe s'était aventuré dans le sentier parmi les prairies vers le Relais de Poste. Saor parlait beaucoup à Mysarah. Comme tout bon orateur avec de grands rêves d'artiste, il contait de nombreuses belles petites histoires sur tout ce qui se trouvait autour de lui. Devinant que la fillette était sur une mauvaise passe, il savait bien qu'il fallait faire attention à son état émotionnel alors, lui raconter des petites histoires sur tout et rien, c'était une bonne façon d'occuper son esprit hors des sombres pensées. Mais comme la nuit tombait, le temps du campement se rapprochait de plus en plus. Par chance, ils trouvèrent une curieuse demoiselle en armure sur le chemin. Elle avait déjà préparé un feu pour sa nuit mais elle commençait à s'endormir dans sa fourrure de cervidé. A cette occasion, Saor lui demanda si elle accepterait de laisser lui et la fillette dormir auprès du feu, en échange, il lui échangerait quelques provisions. La demoiselle en armure accepta sans problème mais elle lui prévint tout de même qu'elle prévoyait de partir avant l'aube et, de ce fait, de ne pas compter sur elle pour la suite et d'éviter de faire trop de bruit. Cela ne posa aucun problème au vieil homme.

Et la nuit se déroula dans une douce tranquillité.

Chapitre XIII :

Le vent se lève

Tôt ce matin, on frappe à la porte de l'école de Madame Mingion.

Quelques instants plus tard, la porte s'ouvrit lentement. La domestique Mi'ira passa tout aussi lentement sa tête le long de la porte entre-ouverte :

"Mi'ira : Bonjour, vous vous trouvez à l'école Mingion, à qui avons-nous l'honneur ?

-Bonjour Mademoiselle. Je suis Paladine. Je suis à la recherche d'une certaine Mysarah. Auriez-vous des informations à me donner sur cette fillette ? S'il vous plait.

-Mi'ira : Euh... Un instant, s'il vous plait..."

Immédiatement, Mi'ira accourut au bureau de la directrice et lui fit part des présence et demande de la Paladine. Madame Mingion n'en revenait tout simplement pas : Pourquoi demandait-on Mysarah, accusée d'avoir tenté de mettre le village en danger ? A-t-elle osé passer à l'acte avec la proie du dragon en causant quelques dommages ? Non, trop de questions hantaient déjà la directrice et celles-ci avaient de moins en moins de sens. Piégée entre des sentiments d'angoisse et de colère, elle bondit de son siège et se précipita vers la porte d'entrée. Et c'est dans une certaine brutalité qu'elle l'ouvrit et fit fièrement face à la paladine :

« Madame Mingion : Bonjour, à qui ai-je l'honneur ?

-Bonjour, je suis Paladine au service de la famille Sailraven de la Seigneurie de Souffledor. Mon Maître m'envoie quérir une jeune demoiselle du nom de Mysarah afin qu'elle le rejoigne pour vivre dans sa Seigneurie le temps de continuer son éducation.

-Madame Mingion : Il n'y a pas de pensionnaire avec ce nom, ici.

-La Paladine : Voilà qui me surprend... Mon Maître et moi-même sommes en très bonne relation avec le père de la demoiselle qui vient d'achever une aventure. Ce dernier a quelque chose de très important à transmettre de toute urgence à sa fille et sa compagne. S'il vous plait, je n'ai pas traversé le continent pour rien, mon Maître ne se serait pas permis de me fournir une mauvaise adresse. Comprenez que ma présence ici est liée à une affaire de la plus haute importance. J'ai eu vent de ce qu'il s'est passé à Oldën, c'est ce qui m'a poussé à rallonger mon voyage et...

-Madame Mingion : Aucune pensionnaire, dans cet établissement, ne porte ce nom. Navrée, il est vrai que vous aviez fait un long voyage, mais je ne peux rien faire pour vous.

-La Paladine : Connaissez-vous une fillette portant ce nom, au moins ? Y a-t-il une autre école dans la région ?

-Madame Mingion : Demoiselle d'aventures, je regrette vraiment, mais je ne peux vous aider concernant cette fillette. Je ne veux pas mettre en doute les informations que vous a transmit votre Maître, mais il n'y a pas de Mysarah ici. Vous vous situez à Ylën, c'est une petite

seigneurie assez pauvre. Mon établissement scolaire n'accepte que des enfants de familles aisées. Je vous conseille toutefois de vous rendre au Sud, la région du Tyr-Bramor dispose de nombreuses écoles plus accessibles aux différentes familles.

-La Paladine : Je n'ai pas évoqué la situation sociale de la famille de Mysarah.

-Madame : Votre Maître est Sir Sailraven. Rares sont ceux qui peuvent payer un mercenaire de Sailraven pour aller chercher son enfant de l'autre côté du continent. Au revoir, Demoiselle d'aventures, j'ai à faire.”

La frustration qui frappa brutalement la Paladine faillit la faire pousser un gros juron. Traverser quatre régions en deux mois avec une seule adresse en tête pour au final, tomber sur un mur, oui, elle avait de quoi s'énerver. Une immense envie de fumer la prit. Mais elle n'avait plus de tabac (même à mâcher, décidément ce n'était pas sa journée...). La colère s'accrut. Se détournant frénétiquement de l'établissement, elle marcha agacée plus ou moins n'importe où dans la rue. Trainant des pieds et grognant ridiculement, elle commença à se faire remarquer par les soldats qui surveillaient le village. L'un d'entre eux l'interpella, lui demandant s'il pouvait l'aider :

“ La Paladine : Si vous pouvez m'aider ? Une gamine qui s'appelle Mysarah, ça te revient ?

-Le soldat : Non, je ne connais pas du tout de gamin ici. Par contre, hésita le soldat, s'il vous plaît ; je vous demande de ne pas trop faire de bruit ici, on ne sait jamais... avec le dragon...

-Pardon ? Cria t-elle.

-Ne faites pas de bruit... s'étouffa le jeune soldat qui s'apprêtait à hausser la voix.”

Constatant que chuchoter ne servait à rien puisque, manifestement, la Paladine était bien trop loin, le soldat s'approcha d'elle en lui expliquant clairement ce qu'il voulait lui dire : “Le dragon est peut-être dans les parages. Evitons de faire trop de bruit, au risque qu'il nous remarque.”

La Paladine lui lança un regard distordu puis pouffa de rire. Une fois remise de son fou rire face au jeune soldat qui exprimait un drôle de mélange entre la colère et l'incompréhension, elle lui demanda :

“ Le bleu, où as-tu fait tes armes ?

-Bien... ici même, Ylën...

-Ceci explique beaucoup de choses. Honnêtement, d'habitude, ton travail n'est pas aussi épique que de faire face à un dragon, hein ?

-Attendez une seconde... Pour qui vous prenez-vous ?

-Pour une aventurière qui a voyagé et fait de nombreuses quêtes parmi les trois continents.

-Bien sûr, à vous voir, vous venez surtout du Nord du continent Iméras, on dit que la vapeur et la ferraille gouvernent chez vous, dans ce monde de sables. Votre drôle de technologie vous éloigne de tous les dangers, hein ! C'est bien, mais ici c'est pas chez vous, les dangers sont réels, dont les dragons !

-Tu dis ça à cause de ma couleur de peau ?

-Non, je...

-J'ai affronté trois dragons dans mes aventures. Deux sont morts, le troisième, j'ignore s'il a succombé à ses blessures, en tout cas, je n'ai pas succombé aux miennes. Le Désastre de Rambert, ça te dit quelque chose ?

-Bons dieux... Rambert, c'était il y a quatre ans, non ? J'ai entendu un vétéran raconter son histoire à ce sujet, ça ne devait pas être jolie...

-Tu sais, le bleu, batailler contre un dragon ne laisse jamais d'histoires jolies. C'est très rare, et quand ça arrive, les séquelles restent lourdes. Bon, moi, j'ai reçu un sale coup dans ma petite quête d'aujourd'hui. J'ai besoin de calmer mes nerfs, fait appeler tes camarades, au bout du chemin, j'ai une idée.”

Le soldat s'exécuta et réalisa quelques gestes de bras vers ses comparses. Mais visiblement, ceux-ci étant trop loin, ne comprirent pas le message de leur camarade. “OH, LES GARS, RAMENEZ-VOUS ! LE DRAGON N'ATTAQUERA PAS AUJOURD'HUI !” Hurla la Paladine en direction des quatre compagnons du soldat qui regardaient la Paladine avec une expression profondément ulcérée. Rapidement, les autres soldats rejoignirent le duo en posant maintes questions de façon agressives à la Paladine sur son comportement inapproprié à la situation. Cette dernière calma les esprits : “Oh, jeunes bleus. On se calme. Venez vous asseoir auprès de moi sur la pelouse, là-bas. Je vais vous raconter l'histoire des derniers dragons d'Alphasia, et aussi celle de Rog'nÿr. Mais d'abord, allez me chercher quelques bouteilles d'hypocras, s'il vous plait !”

Dernières Braises

C'est une histoire d'hommes et de dragons, mais une histoire encore bien floue.

Tout à l'Ouest d'Ylën et Aeldriil, il y a quelques dizaines d'années, dans les dangereuses contrées des Orphelines, sévissait une guerre éclair particulière meurtrière. On ne sait pas vraiment quand ni comment cette guerre a commencé. Les Orphelines sont réputées pour être une région très instable pour plusieurs raisons, qu'elles soient climatiques et géographiques, ce sont de belles landes et d'anciens volcans éteints depuis l'arrivée des premiers hommes. Mais les Orphelines ont aussi cette sinistre réputation d'attirer les bandits, les monstres mauvais et aussi de grands criminels qui voient en ces contrées dangereuses un bon endroit où se cacher. C'est également aux Orphelines que se trouvait le Royaume des Dragons. Celui-ci portait le symbole de l'alliance entre les hommes et des dragons, on dit même que certains hommes avaient la capacité de maîtriser les pouvoirs des dragons et de les chevaucher. Le Royaume des Dragons avait à sa tête Thorus, le Roi et représentant de tous les dragons d'Alphasia, et comme bras droit le Mage Blanc, ancien Maître Archimage d'Iklésias, le mage le plus puissant de son temps. Les dragons et humains vivaient paisiblement dans les Orphelines, mais en dehors de celles-ci, c'était une autre histoire. Les hommes et dragons se guerroyaient tout de même.

L'alliance représentée dans les Orphelines n'avait pas de but précis ni vraiment d'impact sur Alphasia. C'est de là qu'est arrivée la crise et la confusion.

On ne sait pas vraiment ce qu'il s'est passé. Plusieurs théories tentent d'apporter leurs réponses, mais rien de bien concret.

Du jour au lendemain, le Mage Blanc a ligué des armées incroyablement équipées pour lutter contre les dragons. Il aurait même volé quelques mystérieux artefacts pour éliminer d'abord les plus puissants dragons. Pris par surprise, ces derniers furent anéantis par les stratégies écrasantes des Rid'rmarks, les hommes ligués du côté du Mage Blanc. A partir de là, tout est allé trop vite. C'est allé si vite que dieux et Rois ont échappé à l'affaire, n'imaginant pas qu'un véritable “génocide” contre les dragons avait lieu au coeur d'Alphasia.

La théorie principale estime que le Mage Blanc s'était rendu compte que l'alliance entre hommes et dragons avait uniquement pour objectif d'assurer la paix dans le royaume de Thorus, car ce dernier ne prenait pas attention aux ravages que causaient certains dragons dans les autres régions. Fou de colère, il se serait retourné contre lui dans le but d'éliminer tous les dragons d'Alphasia, c'est du moins ce qu'affirment les Rid'rmarks et le mage lui-même.

Une autre théorie part du principe que c'est le Mage Blanc l'égoïste. Il aurait abusé de la

bienveillance de Thorus afin de lui voler ses secrets et artéfacts afin de les utiliser contre lui et son espèce. Là encore, les raisons sont floues. On peut aller dans les sens de ce que déclarent couramment les Rid'rmarks, que c'est pour éradiquer les dragons pour les maux qu'ils ont commis et commettent encore. Mais une fois de plus, rien n'est vraiment sûr et le Mage Blanc et ses Rid'rmarks restent silencieux sur leurs ambitions.

Une autre grande théorie veut que le Mage Blanc aurait découvert un secret effroyable au sujet des dragons. Il aurait donc déclenché cette guerre afin d'éliminer tous les dragons et éviter un potentiel immense désastre. Mais une fois de plus, tout en encore trop flou.

Une chose est sûre : Il y a quelques années, dragons et humains se sont brutalement divisés dans la région des Orphelines. A partir de là, une grande guerre entre les deux races a fait rage. L'armée du Mage Blanc, les Rid'rmarks, a éliminé quasiment tous les dragons du royaume de leur propre roi. Ce dernier a disparu. Le Mage Blanc a mis la main sur des artéfacts, des secrets, et diverses autres choses que gardaient les dragons depuis l'aube des temps. On ignore ce que sont ces objets, ces secrets, et l'impact qu'ils peuvent avoir sur le monde.

C'est là que Rog'nÿr entre en jeu.

Avant la guerre, il avait déjà la réputation d'être colérique et puissant. Après la guerre, il est devenu un ennemi du monde. Rendu sûrement fou par les

massacres commis par les humains, rendu fou d'avoir été témoin de la décadence de sa race, rendu fou par les violences de la guerre, Rog'nÿr est devenu une machine infernale créée par la guerre, ne dépendant que d'avidité, de violence, de destruction et de sang. Considérant les Orphelines comme perdues, il s'est lancé dans l'idée de ravager tous les autres royaumes humains. En l'espace de deux ans, Rog'nÿr est devenu l'ennemi numéro un d'Alphasia, tellement ses assauts étaient soudains, imprévisibles et surtout redoutables. On dit même que des châteaux et forteresses sont tombés sous ses flammes. Mais heureusement, comme vous le savez, le phénix Ellyos'Aran, goellier de la célèbre tour prison Bor'unur, a mis fin à ses sinistres agissements après de durs et violents combats.

“ La Paladine : ... Jusqu'à ce qu'il s'évade.”

Un silence pesant répondit à son histoire.

“...et navrée d'avoir plombé l'ambiance... Continua-t-elle, avec grand sourire.

-Un soldat : Donc si Rog'nÿr vient ici...

-Deux souffles de feu et plus de village !

-Un soldat : Il est donc si puissant ?

-La Paladine : Il a détruit des forteresses, jeune homme. Rares sont les dragons à y être parvenu.

-...

-La Paladine : Rog'nÿr n'est pas à Ylën, qu'il s'agisse du

village et de la région. Rog'nÿr est sûrement à Aeldriil. Pour arriver ici, je ne suis pas passé par Val-Wyrm, car la région traverse une période de vive tension à l'encontre de Fjordrake, elle a récemment renforcée ses défenses militaires aux frontières. Le vieux Pendragon veut le Nord, il peut attaquer le Val à tout moment. Etant donné que voyager au Nord-Est du continent est loin d'être la meilleure des idées, j'ai donc contourné les Orphelines en passant par Algalord et les Diluviennes. Je suis donc arrivée par le Sud, là, juste avant le village Ylën, je me suis reposée dans un Relais de Poste. J'y ai fait la rencontre d'une compagnie d'aventuriers ayant affronté Rog'nÿr à Oldën.”

Comme vous pouvez vous y attendre, cette dernière phrase marqua la stupéfaction au sein des soldats.

“ Un soldat : Ils ont combattu Rog'nÿr ?

-La Paladine : Oui.

-Un soldat : Et alors ? Qu'est-ce qu'ils ont dit ? C'était comment ? Il est toujours dans les parages ?

-La Paladine : Doucement, jeune homme ! D'abord, évitez d'en causer à tout le monde. Contentez-vous seulement de rassurer les villageois en leur disant que Rog'nÿr n'est plus dans le coin. Il faut savoir que les aventuriers que j'ai rencontrés sont en contrat depuis plusieurs semaines pour tuer Rog'nÿr. Ce dernier avait commencé à faire parler de lui à Val-Wyrm. Je ne connais pas les détails de leur contrat mais Rog'nÿr aurait dormi quelques temps dans un vieux château en ruine aux

Orphelines juste après son évasion de Bor'Unur. Suite à son réveil il y a peu, il s'est relancé dans sa folle entreprise de ravager tout territoire humain.

-Un soldat : Et les aventuriers...

-La Paladine : J'y viens. Les aventuriers ont tenté de défendre Oldën mais la ville ressortait d'une violente bagarre entre deux groupes d'aventuriers. La villageois, de crainte que cette nouvelle compagnie n'amène encore des ennuis, ont poussé le seigneur à les renvoyer. Vous ne pouvez pas imaginer à quel point Oldën le regrette, désormais... Toutefois, les aventuriers traquèrent Rog'nÿr jusqu'à l'orée du village Ylën où ils réussirent à le blesser et le faire fuir grâce à l'aide inattendue de la Reine de la Neige Hivernale elle-même.

-Un soldat : Bon sang, ils doivent sacrément être fortiches, ceux-là, même aidés par une Reine. Ils s'en sont bien sortis ?

-La paladine : Deux blessés légers, ils se soignent et se reposent au Relais de Poste, au Sud du village. Ils ont traqué le dragon en contournant, par chance, le village Ylën. Et ils sont cinq, deux magiciennes et trois guerriers.

-Un soldat : A cinq, ils arrivent à tenir face à un dragon qui détruit des forteresses ?

-La Paladine : Ils ont deux magiciennes avec eux et d'après ce que j'ai compris, leur chef est un ancien des Rid'rmarks qui plus est, serait chevalier d'Alyfer. Donc oui, en effet, c'est déjà une sacrée équipe anti-dragon.

-Un soldat : D'ailleurs, à propos de Rog'nÿr, il n'avait pas fait parler de lui à propos d'une célèbre confrérie ?

-Un autre soldat : J'ai également entendu une histoire de ce genre, mais je n'en sais pas grand chose.

-La Paladine : Rog'nÿr a sérieusement causé du tort à beaucoup de monde pendant de nombreuses années, il n'est pas étonnant que des confréries se soient rassemblées contre lui.”

Non loin du petit groupuscule armé qui discutait du dragon, une confrérie les écoutait attentivement.

Chaque dragon a son trésor. Il s'en sépare provisoirement uniquement pour étendre son territoire. Le trésor seul est toujours arduement défendu par une mystérieuse magie que seuls les dragons semblent connaître.

Chapitre XIV :

La Confrérie

La Paladine a passé sa journée au village d'Ylën à demander aux rares villageois qu'elle croisait s'ils connaissaient une fillette du nom de Mysarah. Mais à vrai dire, c'était surtout elle qui leur apportait des réponses aux questions qu'ils posaient à propos du dragon...

Elle ne passait pas une très bonne journée. D'abord parce qu'elle ne s'était pas contentée d'un seul verre d'hypocras matinal avec les soldats, mais c'était surtout à cause de sa quête qui n'avancait absolument pas. Sailraven était pourtant clair : La gamine était scolarisée à Ylën. Mais là encore, elle ne se souvenait plus tout à fait des détails de sa quête. En effet, s'agissait-il d'Ylën le village ? Ou bien la région ? En même temps, me demanderiez-vous, pourquoi donner le même nom à un village et à la région dans lequel il se trouve ? Je vous répondrai alors que vous n'aviez pas si bien suivi les cours de Monsieur Dufarge. Certes, Ylën est probablement la région la plus petite du Monde Connu. Elle est si moindre à l'échelle des autres régions qu'elle n'a même pas de capitale. Et si l'on considère que le château du Seigneur Marnolf demeure le pôle cosmopolite régional, on est loin des immenses cités des grands royaumes comme à Deïnor, ou à Algalord ou encore Kynaroth. Alors, maintenant, la Paladine se posait sans cesse cette question qui lui déplaisait grandement :

La fillette : était-elle au village ou quelque part dans toute la région d'Ylën ?

C'est bien plus tard, en pleine après-midi, qu'elle trouva une clé pour sa quête.

Enfin, non. C'était la clé de sa quête qui l'avait trouvée. Et cette clé l'avait piégé dans une cave plongée dans les ténèbres.

Il était rare que la Paladine tombe dans un piège si grotesque. Frustrée que sa quête de retrouver Mysarah n'ait absolument pas trouvée son aboutissement, elle a préféré discuter aux soldats qui protégeaient le village... autour de quelques bouteilles.

Vous ne pouvez pas imaginer à qu'elle point elle s'en voulait d'avoir tant bu ce matin... Ajouté à cela, le soleil cognait fort cet après-midi, pas pratique pour bien digérer deux bouteilles d'hypocras... Mais tout de même, suivre aveuglement le premier jolie sourire d'une âme beaucoup trop généreuse, c'est très basique pour finir dans une gueule de loup.

Le loup n'a pas attendu pour “cuisiner” sa proie. Plongée dans le noir complet d'une vieille cave lugubre à l'unique entrée bien fermée, la Paladine aussi n'attendit pas pour “cuisiner” sa proie déguisée en loup :

“Madame...

-Demoiselle. Mordit l'agneau.

-Femme d'armes, vous sembliez bien têtue dans ce si petit village.

-Je peux l'être bien plus si mon adversaire ne se montre pas.

-ça, je n'en doute pas. Très rares sont ceux à se vanter d'avoir tué deux dragons et surtout, d'avoir survécu au Désastre de Rambert.

-Vous m'avez donc espionné depuis ce matin ? Cette région doit vraiment être très paumée pour que les gens y perdent leur temps à ce point...

-Femme d'armes, il y a méprise, nous ne sommes pas d'Ylën. Nous sommes de l'ensemble du Monde Connu.

-Vous employez beaucoup la première personne du pluriel pour un solitaire.”

Au moment où la Paladine terminait cette phrase, trois ombres supplémentaires se faufilèrent alentour.

“Nous sommes quatre depuis le début.

-Ben voyons...

-L'hypocras était bon ?

-Si vous saviez...

-On s'en doutait, trois bouteilles dès le matin...

-Trois ?

-Trois.

-Ouais mais j'étais aidée.

-Trois bouteilles pour vous. Les soldats sont passés par

les fûts.

-Mes Dieux... la honte...

-En même temps, je peux comprendre l'enthousiasme des soldats, ça doit être un sacré soulagement de savoir qu'on est passé à côté d'un affrontement direct contre le dragon le plus dangereux d'Alphasia. Ils ont voulu arroser ça avec vous !

-Quelle ironie du sort ! Je leur facilite leur journée, ils me paient mes derniers coups !

-Comment ? Vous pensez que l'on vous veut du mal ?

-J'en sais rien. Mais être quatre pour attirer une femme seule dans une cave, éteindre les bougies, bloquer la seule porte et l'encercler, navrée mais j'imagine difficilement une suite joyeuse.

-Bien. Cessons les bavardages inutiles...

-S'il vous plait, merci !

-Vous êtes liée à une sacré fortune et un dragon.

-La fortune oui, le dragon non.

-Nous voulons les deux.

-Bah voyons !

-Nous savons pour la gamine.

-Forcément...

-Nous voulons l'or et le dragon.

-On peut négocier pour l'or si la contre-partie se révèle intéressante pour moi, bien évidemment. Mais j'en ai fini avec les dragons.

-Ce dragon n'est pas n'importe lequel. Nous lui devons des années de colère.

-En quoi ça me concerne ? Je suis dans ce coin paumé pour une seule raison. Un mioche !

-Nous savons où se trouve la gamine et nous avons

besoin de quelqu'un pour capturer Rog'nÿr.

-Je ne vous saisis pas, là ! Vous m'espionnez depuis ce matin même. Vous devriez donc savoir où se trouve Rog'nÿr, non ?

-Effectivement, vous ne saisissez vraiment pas. L'hypocras ne doit pas vous réussir... Nous n'avons pas besoin de vous pour savoir où se trouve le dragon, mais d'un compagnon d'arme supplémentaire ayant l'expérience des conflits contre les dragons.

-Vous voulez que je vous aide à le combattre ? C'est hors de question ! Trois dragons dans ma vie, ça m'a bien suffit.

-D'autant plus que les gabarits des dragons que vous avez affronté sont bien moindres à côté de Rog'nÿr.

-Raison de plus.

-En effet ! Raison de plus de vous joindre à nous et connaître une grande gloire.

-Je ne veux aucune gloire, juste trouver une gamine.

-Alors rejoignez nos rangs.

-Vous avez enlevé la gamine ?

-Pas du tout. Mais si nous vous avions connu plus tôt, sans aucun doute.

-Donc je n'ai rien à perdre.

-Demoiselle ! J'ai été très respectueux en faisant preuve d'honnêteté !

-Navré, mais le cadre n'est pas à mon goût.”

C'est allé vraiment très vite. Usant d'un sortilège, la Paladine lança un rayon de flammes sur sa droite qui détruisit un tonneau et mit feu à ses débris. Ayant désormais une vision bien plus claire, elle put

esquiver un coup d'estoc d'un des quatre agresseurs. Emportée par l'élan de l'esquive, elle se heurta brutalement sur un poteau, elle constata alors que la cave était finalement assez petite. Parant un coup au niveau de la tête, elle risposta en s'élançant frontalement de tout son corps contre son adversaire. Ce dernier vola en arrière et s'écrasa au sol. Dégainant son épée, elle entra en duel contre un deuxième agresseur. "Mirgir, on perd notre temps et le feu grandit. Partons chercher la gamine !" S'exclama une voix. Alors, deux ombres au dos de la Paladine se mouvèrent soudainement et disparurent. La situation tournait de plus en plus au vinaigre. Le feu avait pris sur le tonneau détruit par la Paladine et il grandissait bien dangereusement. Le duel était tenace. L'homme que la Paladine avait envoyé valdinguer au sol se releva péniblement et quitta les lieux à son tour. L'adversaire de la Paladine était vraiment douée pour les jeux de lames. Très agile, elle rispostait avec une esquive particulièrement efficace mais la puissance des coups que lui infligeait la Paladine l'obligeait à se centrer sur cette esquive plutôt que la parade. Or, les flammes s'intensifiaient et la chaleur commençait sérieusement à impacter sur le duel. Le moment exigeait alors la prise de risques. La Paladine fonça droit sur sa adversaire alors que celle-ci se trouvait dos au mur. Mais l'agresseuse n'était pas dupe, elle avait bien retenue la façon dont son comparse avait été envoyé à terre. elle esquiva au bon moment dans l'idée de laisser la Paladine s'écraser contre le mur. Cela aurait pu fonctionner si la Paladine n'avait pas plus d'un tour dans son sac : Propulsée par sa charge, elle mit pied au mur pour réaliser une virevolte

redoutable afin de lancer de toutes ses forces son bouclier en plein sur sa adversaire. Stoppée par les flammes, cette dernière se prit le bouclier de pleine face et s'écrasa au sol. Sans attendre, la Paladine se précipita sur elle, la neutralisa au sol, lui lia les mains et se retira précipitamment avant que les flammes ne viennent les mordre toutes les deux.

Dehors, les fumées sortants de la cave n'avaient pas encore attiré du monde mais des vives voix commençaient à se faire entendre. La Paladine emmena sa prisonnière loin des lieux d'affrontements dans un endroit bien plus calme et surtout à l'abri des regards. La Paladine lança alors son interrogatoire :

“Bien. Commença le loup. Demoiselle...

-Madame. Répondit l'agneau.

-Femme d'armes. Qui êtes-vous ?

-Mi'ira.”

“Out in the distance
There's so much gold
The treasure that I've found
Is more than enough
Far to the hill we've to go
Over the mountains and seas
To the old hill
Where the old dragon sleeps...”

The Bard's Song (The Hobbit), Blind Guardian

Chapitre XV:

Petit Kolin

Je ne vais rien vous apprendre, vous savez à quel point le Chemin de la Vie peut faire un si petit monde où les âmes aux histoires étonnement similaires se retrouvent et s'unissent pour mieux affronter les plus durs moments. Vous savez, ce sont ce genre de rencontres qui s'avèrent être tellement improbables que l'on n'ose imaginer leur existence.

Et pourtant, le petit bonhomme qui tenait le Relais de Poste à l'arrivée de Mysarah et de Saor était bien Petit Kolin. Son histoire était la même que celle de Mysarah. Je ne suis pas sûr que vous vous en souveniez encore mais Petit Kolin était le fils unique d'un célèbre meunier dont le travail intéressait essentiellement la bourgeoisie. Malheureusement, l'homme était en affaire à Oldën au moment de l'attaque de Rog'nÿr, il n'y a pas survécu. Sa mère tenait ce Relais de Poste mais lorsqu'elle apprit pour Oldën et son mari, elle succomba au chagrin et tomba malade. C'est alors que son beau-frère prit à son tour la charge de diriger le Relais de Poste. Sauf qu'il n'était pas en bonne relation envers son frère, jaloux de sa réussite. Mais le destin a décidé que cet homme jaloux et fâcheux s'occupe de la pauvre veuve et de son petit garçon. De plus, l'homme n'était pas très attaché aux animaux, pourtant, il devait s'occuper des huit chevaux du Relais de Poste. Et comme l'exigeait la profession, chaque cheval devait être en pleine forme à tout moment, car un ou plusieurs officiers du Seigneur

Marnolf pouvait arriver à tout moment pour prendre une monture suffisamment efficace pour galoper durant des jours. Mais l'homme qui avait la responsabilité d'une telle charge si honorable n'était pas un responsable. Il était ce genre de personne à cacher sa lâcheté derrière une frustration imaginaire.

Toutefois, il n'était pas encore au Relais de Poste. Il vivait assez loin dans la région des Diluviennes (autre nom des Cascades-Mères), à l'Ouest d'Ylën. Le chemin était long et je ne vais pas vous le cacher : il ne se pressait vraiment pas pour venir en aide à sa belle-soeur. La pauvre veuve avait fait revenir Petit Kolin à l'établissement afin de l'aider aux rudes tâches du métier avant qu'elle ne devienne trop faible. Le travail était ardu, chaque jour les chevaux devaient être exercés, leurs étables vidées chaque semaine et surtout, leur nourriture bien sélectionnée et servie chaque matin. D'autant plus qu'il fallait à chaque instant être disponible au comptoir puisqu'un officier du Seigneur ou même d'un roi pouvait arriver à tout moment.

Après les adieux à Saor, Mysarah s'avança timidement vers son ancien camarade, mais ce dernier lui offrit une toute autre attitude. Toujours aussi énergique et souriant, comme si la tragédie d'Oldën n'avait jamais eu lieu, le petit bonhomme lui montra avec grande joie à quel point il était si ravi de retrouver sa camarade de classe. Sans attendre de réaction de la fillette, le gamin l'invita immédiatement à lui présenter sa maman. Une fois de plus, Mysarah ne put réagir, car le gamin la prit déjà par le bras pour l'emmener à la batisse voisine.

“Alors mon grand ! Qui me ramènes-tu donc, cette fois-ci ? Demanda la maman, luttant contre la faiblesse.

-C'est mon amie de classe, Mysarah ! Tu sais, la fille qui était l'amie de la Princesse de la Neige Hivernale ! Répondit le petit bonhomme, conservant sa curieuse fierté.

-Bonjour Madame. J'espère ne pas vous déranger. Je suis heureuse de vous rencontrer. Déclara Mysarah, dont la timidité se battait contre un sourire.

-Mais voyons ma grande... *La mère toussa.* Comment peux-tu nous déranger ? Notre établissement est... *une autre toux.* justement là pour accueillir et aider les voyageurs !

-Oui... Madame, mais je ne veux pas abuser de votre gentillesse... J'ai un ami poulain avec moi... La timidité de Mysarah avait pris le dessus.

-Oh, mais ne t'en fais pas pour cela, voyons ! Nous avons suffisamment d'espace pour lui, ici. *Encore une toux.* De plus, Oncle Stephen va bientôt arriver pour nous aider. Tu pourras... *une toux, encore...* rester autant que tu le souhaites.

-Merci beaucoup pour votre bonté, Madame...

-Je suis heureuse de voir de nouvelles têtes chez moi, cela me fait du bien. D'abord les aventuriers qui se reposent ici et qui... *une toux...* qui m'amuse bien. Puis maintenant, une petite fillette toute gentille avec ... *une toux...* j'imagine, un adorable poulain, car tous les poulains sont adorables.

-Ouais ! S'exclama Petit Kolin. Super ! Tu vas pouvoir rester avec nous Mysarah !

-Mais dis-moi, d'où viens-tu ? Kolin m'a dit que la vie n'avait pas été très tendre avec toi. Demanda la mère.

-Eh bien... Moi et ma maman vivions dans une petite ferme dans les landes d'Ylën. Elle m'a inscrit à l'école cette année... mais maman est partie travailler à Oldën...

-Ma grande, n'en dit pas plus ! Ne te fais pas ...*une toux*... ne te fais pas du mal. Les vieux souvenirs doivent rester derrière..."

Chapitre XVI :

Meadows of Heaven

Et durant deux semaines, les vieux souvenirs sont restés derrière.

L'absence de l'oncle Stephen obligeait Mysarah a effectuer de rudes tâches pour la bonne gestion des écuries. Mais elle était bien accompagnée et parfois, deux membres de la compagnie d'aventuriers en repos au Relais de Poste, une jeune apprentie en magie et un nain, venaient aider les deux petits enfants. Cette curieuse compagnie d'aventuriers ayant affronté le dragon était composée de six individus. Deux d'entre eux étaient partis au Nord pour faire le point sur la situation du dragon. Ils avaient emprunté les deux meilleurs chevaux du Relais pour leur mission de repérage. Deux autres étaient en soin dans le bâtiment voisin aux écuries et à la bâtisse d'accueil. L'un se nommait Virka, il disait être un chasseur de primes et que celle de Rog'nÿr l'alléçait particulièrement – Rog'nÿr lui a cassé quelques côtes à Oldën. L'autre se nommait Thaïa Felwick, elle disait être une grande magicienne et qu'un de ses sorts avait failli neutraliser le dragon pour de bon – Rog'nÿr lui avait sapé toute sa magie, elle en tomba inconsciente.

“Je comprends que la maîtresse de maison soit tombée malade par tristesse. Avec l'aide de ma magie, je peux soulager sa souffrance. Mais ma magie nécessite de temps pour revenir complètement en moi. Je n'arrive même pas à rester debout tellement le combat contre le dragon à Oldën a vidé mes forces magiques et vitales.

J'aurais pu en mourir !”

Disait-elle.

“Si mes souvenirs sont bons, la dernière fois que l'on a eu une prime aussi grosse pour un dragon, c'était Skallduf'n.

D'ailleurs, à cette époque, sa mise à mort à fait grand bruit à cause de ses dernières paroles : *Le Feu Poétique est assassiné au Vieux Monde, mais l'ombre de l'Horizon Blanc conservera les mémoires.* Beaucoup discutaient sur ses mots alors que ce n'était que le délire de sa souffrance qui s'exprimait. En tout cas, on y voyait la mort du dernier grand dragon d'Alphasia.”

Disait-il.

Puis, on avait les deux derniers membres de cette compagnie. Le nain se nommait Braldon et l'apprentie magicienne, Sylvie. Ils se révélèrent particulièrement serviables envers Mysarah et Petit Kolin, sans doute était-ce pour les remercier d'accueillir aux soins et dans l'urgence leurs deux camarades. De plus, la mère de Petit Kolin ne pouvait pas rester seule dans cet état de souffrance, la présence d'autres adultes la soulageait dans la rude épreuve qu'elle traversait. C'est ainsi que le Relais de Poste tenait face aux durs moments qu'il traversait.

Un doux soir, Braldon, Sylvie, Mysarah et Petit Kolin s'étaient réunis à l'heure du repas auprès de la cheminée. Ils se racontèrent des histoires, ils chantèrent, ils discutèrent de tout et de rien.

C'était la première fois qu'ils faisaient une telle soirée, à simplement se réunir pour discuter. En général, même s'ils faisaient les mêmes missions pour la bonne gestion du Relais de Poste, les enfants et les adultes restaient séparés car ils ne se connaissaient pas vraiment (timidité ?).

Mais ce soir, ils brisèrent cette hypothétique timidité :

“Petit Kolin : Mysarah, il faut que tu nous dises comment tu as rencontré ton poulain !

-Sylvie : Ah oui, voilà qui est curieux !

-Braldon : Un poulain ? V'là qu'c'est bien étrange, en effet. C'est toujours collé aux pattes d'une jument, non ? Pas d'une fillette.

-Mysarah : En fait, j'ai trouvé mon ami poulain dans la forêt au moment où le dragon est passé au-dessus de nous en tournant en rond, il était tout seul.”

A cet instant, le regard du nain s'assombrit :

“Oh... Tu joues à un jeu très dangereux, ma petite... marmonna-t-il.

-C'est pour ça que j'ai été renvoyée de l'école... s'assombrit la fillette. On m'a dit que le poulain attirerait le dragon...

-Non, les poulains n'attirent pas les dragons. S'exclama le nain. Toutefois, s'il faisait partie d'un troupeau pris en chasse par Rog'nÿr, là ça peut devenir très problématique. Un dragon a un excellent odorat. Il sait où il n'a pas fini son repas et ça n'aime surtout pas que ses proies le fuient. Si Rog'nÿr est bien passé au dessus de toi dans la forêt et que tu étais avec ton poulain, il aurait immédiatement sentis son odeur et fondis sur vous deux. Tu dis que le dragon tournoyait au-dessus de vous, c'est qu'il vous a vu, mais pourquoi ne vous a-t-il pas attaqué ? C'est vraiment étrange. Donc, soit Rog'nÿr n'a pas chassé de troupeau de chevaux ce jour-là, il n'en avait alors que faire du poulain, ou alors quelque chose l'a empêché de fondre sur vous deux.”

Les propos de Braldon n'étaient pas stupides. Cela peut te paraître un peu gros, pour toi cher lecteur, mais comme le dit si bien le nain, un dragon n'aime pas que sa proie l'échappe et il sait quand son repas le fuit. Chaque ville, chaque forteresse, chaque armée, chaque voyageur s'étant retrouvé sous l'ombre de Rog'nÿr n'est jamais revenu pour témoigner de la férocité du grand dragon, si ce n'est rarement. Le jour où Mysarah avait trouvé le poulain, Rog'nÿr était là et avait tournoyé dans le ciel juste au-dessus d'eux. On peut faire des hypothèses pendant longtemps, sur les raisons qui ont

poussé le dragon à ne pas attaquer les deux petits. Mais il ne faut pas oublier que Rog'nÿr n'a pas été enfermé pendant longtemps pour rien, sa réputation le précède, vous pouvez me croire !

“Je me souviens... je me souviens avoir entendu quelque chose, aussi... c'était comme une mauvaise voix qui venait du dragon.”

Confia Mysarah.

La Petite Misérable avait gardé ce secret depuis le début, en fait, elle ne comprenait pas ce dont elle avait été témoin à ce moment-là. De plus, elle ne voyait pas l'utilité d'en parler. Mais plus elle en apprenait sur la férocité du dragon, plus elle craignait pour elle et son poulain. Cette révélation intrigua vraiment le nain et la magicienne. “J'ai entendu : Restez éloignés de moi, Sabots de la Justice !” révéla la fillette. Le nain fit paraître instantanément un visage sombre et inquiétant. Quand à la magicienne, ses yeux écarquillés se tournèrent immédiatement sur son camarade de quête:

“Sylvie : Sabots de la Justice ? Non... Tu as mal entendu, sûrement... tenta de se raisonner l'apprentie magicienne.

-Braldon : Je n'ai jamais vu de chevaux sauvages dans la région. Un poulain ne se promène jamais seul dans la forêt. Le seul lieu gérant des chevaux est celui où nous nous trouvons et il ne s'agit pas d'un élevage, par conséquent, il ne devrait pas y avoir de poulain égaré. Un poulain égaré, c'est pas trop anodin ! C'est même assez curieux. Mais qu'un dragon évoque à haute voix les

“Sabots de Justice” en survolant et négligeant un poulain égaré dans une forêt où il n'y a pas de chevaux sauvages, ni élevage, là, on tombe dans un vrai mystère.

-Sylvie : Mais les Sabots de la Justice... c'était il y a des siècles...

-Braldon : Je sais bien...

-Sylvie : 'Faut qu'on cause en privé ! Ça tourne curieux, cette histoire !

-Braldon : On en cause en privé. Arthor et le Guide ne tarderont pas, de toute façon, on leur causera de ça !

-Mysarah : Je... j'ai fait une erreur en... recueillant le poulain ?

-Sylvie : Bien au contraire, ma grande...

-Braldon : Ton poulain t'a sauvé la vie.”

Dans ce berceau paisible à la couverture fleurie, encerclé par les ténèbres nocturnes et la danse des lucioles, nos protagonistes terminèrent leur soirée sur d'autres sujets de conversation bien plus amusants pour les deux enfants. Rires, chansons, histoires burlesques, c'était un petit brin de havre de repos et d'amusement qui remplissait de couleurs la difficile vie de Mysarah. Même Petit Kolin, qui cachait sa tristesse de voir sa mère tant souffrir et d'être incapable de l'aider, fut heureux ce soir-là. Surtout lorsque l'apprentie magicienne Sylvie lui confia enfin que sa maîtresse Thaïa Felwick allait bientôt être prête à soulager par magie les maux de la pauvre mère, et aussi, qu'elle allait avoir sa leçon de magie de soin en l'aidant.

Chapitre XVII :

La magie

Deux jours plus tard, aux aurores matinales, Mysarah étaient comme à son habitude, aux écuries de l'orée du bois afin de servir la paille aux chevaux. Son poulain l'accompagnait et, comme chaque matin, elle aimait lui parler, lui décrire chaque fait et geste de ce qu'elle faisait, comme une petite fille jouerait avec sa poupée. Les écuries n'étaient pas toutes rattachées au bâtiment d'accueil. Celui aux abords des arbres de la forêt était l'un des plus gros car il était celui ayant la capacité d'accueillir le plus de chevaux. C'était également dans ce même bâtiment qu'était entreposé la cargaison de bois au sec, pour affronter les hivers.

C'était une matinée calme et ensoleillée. Une matinée qui annonçait une bonne et heureuse journée, mais comme vous le savez, rien n'est à l'abri des aléas de la vie : la vie n'est pas une routine quotidienne, car c'est ce que beaucoup aimerait.

Avec son poulain, Mysarah continuait à servir la paille aux chevaux avant l'arrivée du nain Braldon pour l'aider à les sortir dans les champs. Il faisait plutôt lourd ce matin-là, du moins, le temps était chaud pour la saison hivernale. Petit à petit, Mysarah se sentit quelque peu essouffée, non, étouffée. Toutefois, elle ne s'inquiétait pas vraiment, elle se disait que c'était

sûrement à cause du manque de sommeil. Mais, peu après, lorsqu'elle vit de la fumée entrer dans les écuries et les chevaux monter en stress, elle commença subitement à s'inquiéter. Quelque chose n'allait vraiment pas, y avait-il un feu dehors ? À cette heure-ci ? Impossible ! Après tout, le nain allait arriver d'une minute à l'autre, peut-être qu'il avait fait un feu. Mais non, Mysarah se disait que c'était ridicule, le soleil vient de se lever, nous sommes en pleine saison froide, il fait certes assez bon dehors, mais qu'elle pourrait donc être la diable de nécessité à allumer un feu si loin des bâtiments d'accueil ? Les chevaux n'ont pas besoin de cheminée, et de toute manière, ils n'en n'ont pas !

Mysarah sortit de ses réflexions lorsqu'elle vit un mur de flammes bloquer soudainement l'une des deux entrées. Les chevaux commençaient à paniquer sérieusement, la situation était bien urgente. Sans attendre le nain, la fillette prit la décision de sauver les chevaux en ouvrant leurs boxes. Les trois premiers s'enfuirent, quand tout à coup, une immense branche enflammée tomba devant la seconde sortie. Mysarah et les chevaux étaient bloqués dans les écuries, prisonniers des flammes !

Quel désastre ! Mais quel désastre !
Totalemment accablée par la peur, Mysarah ne parvenait à rien faire d'autre que de fixer les deux uniques sorties bloquées par les flammes qui ne cessaient de grandir. La chaleur et la fumée s'invitèrent dans les écuries, la situation se tourna à l'approche du drame. Dehors, une

voix se mit à hurler soudainement : “Dragon ! Le Dragon du Feu d'Hiver est là ! Aux secours !!”. Mysarah ne reconnut pas du tout la voix mais elle ne voulait pas spécialement y réfléchir : le dragon était là.

Immédiatement, la peur s'empara des chevaux et du poulain, leurs hennissements de frayeur donnèrent naissance à une intenable cacophonie qui paralysa la fillette dans une peur qu'elle n'avait jamais connu. “Dragon ! Dragon !! Aux secours !!” Hurla encore la voix à l'extérieur des écuries. Se voyant dans l'incapacité d'agir, Mysarah se précipita en pleurs vers son poulain, l'enlaca fortement au niveau du cou, puis s'effondra au sol avec lui. Les flammes pénétrèrent dans l'enceinte des écuries, leurs tailles avaient atteint un stade absolument inimaginable. La chaleur était à un niveau vraiment inimmable, à tel point que je me demande encore comment les chevaux, la gamine et son poulain ont pu résister sans tomber dans les pommes (je sais que l'adrénaline est capable de bien des choses, mais tout de même...).

Dehors, c'était la stupéfaction absolue. Le nain, après avoir assomé l'inconnu qui hurlait “Au dragon !”, se cassait la tête à trouver un moyen pour sauver Mysarah et le reste des chevaux. Mais le temps de trouver un sceau d'eau et le remplir, le toit des écuries pouvait tomber trois fois ! Le nain pouvait franchir les flammes, il avait la carrure physique et des charmes magiques faits pour. Mais il ignorait si ses charmes pouvaient aussi agir sur la fillette et les chevaux. L'apprentie magicienne Sylvie n'était pas là, elle devait

aider Thaïa à la guérison par magie la mère du petit Kolin, d'ailleurs, ce dernier avait été missionné par le nain de placer les trois chevaux ayant fuit les écuries dans des champs plus éloignés afin d'éviter à ce que leur panique ne cause des dégâts supplémentaires.

Braldon ne savait vraiment pas quoi faire. Il s'était préparé à chasser un dragon, pas à sauver une fillette...

... c'est à cette instant, où le désespoir commençait sérieusement à le ronger, que les échos d'un galop lointain lui apportèrent l'espoir et le salut qu'il attendait...

Arthor, le chef de leur compagnie d'aventuriers en quête de tuer le dragon Rog'nÿr, arrivait enfin au grand galop pour secourir la situation.

Une lueur d'espoir gagnait le nain qui s'apprêtait à bondir dans les flammes à l'aide de ses charmes magiques. L'aventurier chef, bien entendu, posait mille et une questions sur les raisons du déroulement du drame. Mais le nain lui fit comprendre qu'il n'en savait pas plus que lui et que le feu s'était déclenché brutalement et trop rapidement. "Il y a une gamine et des chevaux à l'intérieur ! La situation est dramatique, camarade ! Nous devons agir, si ce n'est trop tard..." Fit le nain. L'aventurier chef fit rapidement le tour des bâtiments afin d'y trouver une brèche, mais c'est à ce moment que le toit s'effondra.

Ce moment où le toit s'effondra fut marqué par un cri profondément anormal. C'était comme un hennissement surnaturel. Un hennissement qui heurta de stupeur les deux aventuriers. Après ce cri, les flammes ne firent plus aucun bruit et la chaleur se dissipa progressivement. Puis, c'est à cet instant que l'inimaginable se produisit.

Les flammes ne hurlaient plus du tout. Elles ne dévoraient plus rien, et les cris d'agonie de leurs proies disparurent à leur tour. La chaleur quitta les lieux pour de bon et dans ce silence digne du plus grand des mystères, d'elles-mêmes, les flammes tombèrent au sol. Rampantes, muettes, elles furent arrachées par une inspiration colossale qui provenait du coeur des écuries partiellement carbonisées. Dans ce silence énigmatique, la fumée régnait en maître, empêchant à quiconque d'analyser l'intérieur des bâtiments. Les deux aventuriers se fixèrent du regard, puis demandèrent l'un à l'autre s'il avait utilisé un sortilège. Les deux réponses furent négatives. A ce moment, ils furent rejoints par l'apprentie magicienne Sylvie, paniquée du "spectacle" dont elle venait d'être témoin. Elle leur demanda comment ils avaient fait pour éteindre les flammes de cette façon, les deux gars allaient lui poser la même question.

C'est alors que des bruits se firent entendre du coeur des débris et la fumée. Ces bruits étaient ceux de pas, non, de sabots ! Des sabots par dizaines se firent ainsi entendre et ils semblaient se diriger vers les

aventuriers. D'ailleurs, de leur côté, ayant entendu ces sons inattendus, se turent instantanément et restèrent pétrifiés par la curiosité, les regards rivés droit sur la fumée, les débris.

Des ombres apparurent petit à petit, tranchant ce morne voile de fumée qui peinait à s'estomper.

C'était les chevaux, avec à leur tête un grand cheval à la robe bayard, chevauché par Mysarah, pétrifiée, serrant en suffoquant de larmes le cou de son destrier. Vous ne pouvez pas imaginer dans quel état de stupéfaction étaient les trois aventuriers et franchement, j'aurais aimé être là, rien que pour voir leur tronche ! M'enfin, bon... Navré ! Pour cette curieuse tournure de "style" d'écriture ; il fait chaud aux vestiges de Lacrimatica et les couronnes viennent de m'envoyer les tonneaux de bières que je goûtte depuis...

Bonsoir,

Lecteurs, je tiens à m'excuser de mon comportement d'auteur au paragraphe du dessus...

C'était immature, puérule et honteux. L'alcool n'aide pas toujours... c'est bien ce qu'on dit chez vous, non ?

Je ne peux pas corriger ledit paragraphe : j'écris avec de l'encre rouge d'ange, ce qui ne peut se détruire, ni s'effacer...

*Un lourd sentiment de honte m'accable,
navré pour ce débordement de comportement.*

Lecteur, la suite de l'histoire reprend.

Mysarah ne pleurait plus, elle suffoquait de choc. L'imposant, que dis-je ! l'immense cheval bayard qui la portait s'arrêta subitement devant les aventuriers. Les chevaux rescapés derrière lui stoppèrent leur marche, comme s'ils constituaient un régiment à son ordre et l'obéissant au doigt et à l'oeil. Le mystérieux cheval tourna sa tête, la posa sur Mysarah dans le but de la consoler de la violence de l'événement qu'elle venait de vivre. Tout à coup, une robe de lueurs magiques recouvrit le cheval bayard. La magie opérait dans un spectacle lumineux d'éclats scintillants aux couleurs d'émeraude, de rubis et de saphir. Dans ce firmament d'étoiles terrestres, l'apparence du grand cheval se noyait. Les lumières de la magie s'intensifièrent et estompèrent l'imposant destrier à la robe luisant tel le pourpre du crépuscule.

Petit Kolin venait de rejoindre les aventuriers. Il était en panique, les larmes aux yeux. Il avait couru de l'autre côté du champs au moment où, au loin, il avait vu le toit des écuries s'effondrer.

Plus tard, bien plus tard, Petit Kolin deviendra artiste. Sa balade la plus célèbre contera cet événement incroyable et elle s'intitulera "Ce Cheval et sa Magie".

Sa magie s'était effacée. Les chevaux rescapés s'en allèrent au grand galop dans le champs. Le grand cheval bayard était devenu, par magie, le même petit poulain que Mysarah avait prit sous son aile. Mysarah, qui tenait toujours son ami équin au cou, toute tremblante de chagrin et de frayeur.

Sans attendre plus longtemps, Sylvie se précipita vers la fillette pour la soutenir, la consoler, la calmer dans cette torpeur qui la rongait.

“Sabots de la Justice...”
murmurait, époustoufflé, le nain Braldon.

“Vous dites, camarade ?” Lui demanda Arthor, son chef de compagnie.

-Nous avons à parler très sérieusement, ce jeune bourrin... il a quelque chose en lui, qui, dans le passé, a profondément marqué le continent. Faut qu'on cause du pourquoi du comment de la chose, entre nous deux ! Lui confia le nain.

-Entre nous sept. ...S'il vous plaît ! l'ami... Nous sommes sur la même quête, de ce fait, les aléas qu'elle nous propose nous concernent tous. Le rectifia Arthor.

-Le Guide et l'écrivain-guerrier, ils ne sont pas avec vous ?

-Non. Ils sont restés à nous attendre à la ville Halte-Tour, en Aeldriil. Ils y attendent chaque fait et geste de Rog'nÿr afin d'en riposter. On ne veut pas revivre Oldën.

-Je comprends, c'est une très sage idée. Bon... J'ai vu des choses de dingue dans ma vie d'aventures et de quêtes. Mais ça ; la gamine et son poulain magique, ça doit toucher au divin. Je ne veux pas que ma responsabilité sur cette quête tâte nos dieux....

...On doit parler de ça.”

A la fin de sa phrase, il ne se fit pas vraiment comprendre par le nain dans le sens où ce dernier se jeta sur l'individu qui hurlait au dragon : il venait de se réveiller. Braldon lui logea un coup de poing mais se rendit compte (un peu tardivement) que ce n'était pas une bonne idée à faire pour quelqu'un sortant d'un coma. Mais Braldon le lâcha soudainement lorsque Petit Kolin interpela ce curieux individu en l'appelant “Tonton Stephen”. Se remettant peu à peu des coups infligés par le nain, l'individu entra dans un rouge colère et hurla à Braldon :

“Vous avez osé me frapper ! Chez moi ?!

-Ce n'est certainement pas le ton à employer, salaud ! Vous aviez tout le temps de sauver la gamine et les chevaux dès que l'incendie s'est déclaré de la forêt. Elle était en pleure, elle hurlait, les chevaux hennissaient encore plus fort, vous regardiez et laissiez le feu s'approcher des écuries. S'énerva le nain, clarifiant la situation.

-Vous mentez, je ne savais pas qu'elle était là avec les chevaux !

-Je vous voyais depuis le début, j'étais de l'autre côté du champs. Le pire dans tout ça, c'est que je vous ai vu emporter du bois sec dans la forêt, derrière les écuries. Je devinais, Monsieur Stephen, que c'était vous car votre belle-soeur vous attend depuis un long moment et a cruellement besoin de votre aide. Par contre, il va falloir m'expliquer pourquoi vous avez allumé un feu dans les bois, sinon, je vous assure que je vous refais le portrait ! S'énerva des plus belles, le nain.

-Je ne suis pas un menteur, je vous assure que c'est le dragon qui a fait ça et...

-LE DRAGON EST A AELDRIIL ! L'interpela brutalement Arthor.

-Je... Qu'est-ce que v... balbuta l'homme.

-Oh non ! Alors là, n'osez même pas jouer à ce jeu stupide avec moi ! Je suis Arthor, chef d'une compagnie d'aventuriers en quête d'éliminer Rog'nÿr. Le Guide de notre quête vient de nous livrer des informations comme quoi le dragon a bel et bien quitté la région d'Ylën pour se diriger vers le Nord. Une partie de nos coéquipiers le suivent à la trace ! Rectifia Arthor.

-Euh... je... l'homme ne savait plus du tout quoi répondre.

-Bon ! S'exprima Sylvie. Prenez le temps de vous expliquer mais clarifiez la situation, moi je vais conduire la petite dans sa chambre, elle a vraiment besoin de se reposer. Viens Petit Kolin, ne t'en fais pas, tout ira bien !”

L'apprentie magicienne prit la fillette dans ses bras, encore toute tremblante de panique, accompagnée de Petit Kolin et du poulain. Une fois la petite troupe suffisamment éloignée, les explications entre les hommes reprirent des plus belles :

“Je dois admettre que je n'ai pas compris au début pourquoi vous réunissiez tant de bois sec dans la forêt, derrière les écuries. Je crains comprendre et j'espère honnêtement que je me trompe. Reprit le nain.

-Ecoutez, il n'est pas nécessaire que nous nous mettions en colère... Balbuta Monsieur Stephen.

-Pourquoi diable avoir allumé un feu derrière les écuries ? Demanda sèchement Arthor.

-Je ne savais pas pour la gamine !

-Pourquoi diable avoir allumé un feu derrière les écuries ? Répéta Arthor.

-Je... on fait toujours un feu dans les bois pour faire fuir les loups... Tenta l'homme.

-Les loups attaquent la nuit. Le jour, les chevaux sont dans les champs afin de former leur troupeau pour mieux lutter contre les loups... au cas où des loups voudraient s'en prendre à des chevaux, ce qui, bien évidemment, n'arrive pratiquement jamais ! Répondit féroce Arthor.

-Pourquoi avez-vous brûlé les écuries ? Demanda, à son tour, le nain.

-Je...

-Bon, je vois que l'on perd du temps. Manifestement, vous n'appréciez pas l'idée de travailler ici, mon cher, je me trompe ? Reprit Arthor.

-Le feu...

-Oui ?

-Le feu... devait détruire le Relais de Poste... Les chevaux se seraient échappés, on aurait accusé le dragon, et j'aurais emmené ma belle-soeur et mon neveu vivre ailleurs, dans une grande ville mieux défendue... Confia l'homme, le regard rivé au sol.

-Enfin des confidences ! S'exclama le nain.

-Ecoutez ! Je ne voulais pas venir si loin de chez moi, j'y étais bien ! Là, à Ylën, il n'y a absolument rien, je ne considère pas ces gens comme ma famille, mon frère et moi n'étions pas en si bon accord. Je suis venu ici surtout parce qu'un de mes camarades est tombé sur la lettre de ma belle-soeur et commençait à parler de l'affaire à tout le voisinage qui, donc, s'attendait bien à ce que j'aie aider ma belle-soeur et mon neveu. Expliqua monsieur Stephen.

-Je vois, je vois... Bon, et désormais, que faisons-nous ? Demanda le nain.

-Pas d'inquiétude, camarade. Je sais très bien ce que nous allons faire de lui. Lui répondit Arthor.

“Tendons and muscles of steel.
And the blaze of lightning in its eyes.
White as the snow on the hills.
And it's reins, that I hold, they are mine.”

The Stallion, Bathory

Chapitre XVIII :

Au revoir, Mysarah

“Mysarah, quelqu'un est venu pour toi. Il aimerait te parler.”

L'événement des écuries avait déjà fait de cette journée un moment fort en émotions, mais cette journée n'était pas encore terminée et pouvait encore offrir son lot de surprises. Lorsque Mysarah entendit cette phrase, vous ne pouvez pas imaginer dans quel état d'étonnement elle était : quelqu'un était venu spécialement pour la voir. Rapidement, elle se fit une liste mentale des personnes qui pouvaient avoir besoin de la trouver. Madame Mingion ? Non, voyons, si la personne vient de l'école, c'est que se doit être la servante Mi'ira, probablement. Mais comment Mi'ira peut savoir qu'elle est ici, au Relais de Poste ? Dans ce cas, ce doit être Saor, le grand homme fort qui partait vers le Sud. Peut-être revient-il ici pour prendre des nouvelles de Mysarah. Il a probablement rebroussé chemin pour une quelconque raison. Tout à coup, elle pensa que cela pourrait être son amie Azuris, la petite Princesse de la Neige Hivernale. Mais là encore, comment la princesse pouvait savoir qu'elle était là ? A moins que Saor ou quelqu'un d'autre ait dit qu'elle travaillait maintenant au Relais de Poste et qu'une partie du village Ylën en était au courant. Soudainement, une idée lui glaça le sang :

“et si ça avait un rapport... avec maman ?”

A ce moment-là, elle ne songeait plus à cette petite liste mentale. Son esprit était en proie à une abyme mélancolique, ce rappel douloureux l'avait agrippé si soudainement...

“Je laisse le monsieur entrer, si tu le permets !”

déclara Sylvie, avant de laisser l'homme en question entrer dans la petite chambre: Mysarah l'avait permis d'entrer.

“Bonjour ma grande ! Oh, et bonjour à ton ami le petit poulain !” Salua l'homme, qui portait des vêtements sombres, mais surtout ce sourire si radieux et confiant.

Sauf que cet homme, Mysarah ne l'avait pas oublié. Elle ignorait absolument tout de lui, mais elle restait profondément marquée de son attitude à la taverne, il y a des mois, lorsqu'elle venait d'arriver à Ylën avec sa mère. Sa mère... qui l'avait défendue avec ferveur contre la folie incompréhensible de cet individu qui l'avait si brutalement serré dans ses bras en hurlant “Ma fille ! Ma fille...”. Mysarah n'a jamais compris ce comportement disproportionné de cet homme envers elle (et même personne d'autre, je peux vous le dire).

Oh non, Mysarah ne l'avait pas oublié...

Sauf qu'à l'instant où elle le vit à l'entrée de sa chambre, elle se sentait comme complètement vide,

avec l'impression de ne plus rien savoir. Elle nageait dans le Néant, un vide sombre, dénuée de tout sentiment, de toute émotion. Le choc l'avait complètement absorbé.

L'homme s'inclina devant le lit de Mysarah. Le poulain se leva et le fixa du regard.

“Mademoiselle, le Destin est une bien curieuse chose. Je vois que votre expression est paralysée par une incompréhension totale. Je pense... ne pas me tromper en disant que cela est dû à un mauvais épisode... dans cette taverne, il y a des mois de cela...” Continua l'individu.

Mysarah ne répondit pas.

“Je voudrais vous parler de plusieurs choses, Mademoiselle. Tout d'abord, j'aimerais clarifier les choses concernant ce triste épisode à la taverne...

Il y a quelques années, j'ai perdu ma fille lors d'un événement tragique. Elle vous ressemblait comme deux gouttes d'eau, lorsqu'elle avait votre âge. Il s'agissait de ma fille unique et sa disparition m'a complètement brisé. J'ai perdu tout ce que j'avais, tout ce que j'étais, suite à sa disparition... *Il inspira.* Je vous le redis, vous ressemblez étonnamment à ma fille lorsqu'elle avait votre âge... Ce soir-là, à la taverne, j'ai fait la bêtise de noyer mon chagrin dans l'alcool à cause d'une semaine très difficile. Dans le monde des adultes, faire ceci est considéré comme jouer avec les démons... et ce soir-là, les démons se sont jetés sur moi... S'il vous plait, Mademoiselle, si vous me comprenez dans ce chagrin qui me détruit petit à petit, je

vous prie, par pitié, de pardonner mon acte honteux.
Confia l'homme avec émotion.

-Vous m'avez... Vous m'avez fait peur... lâcha enfin Mysarah.

-Vous ne pouvez imaginer à quel point j'en ai si honte...

-Je... peux comprendre... pour votre fille...

-Votre bonté est une bénédiction pour moi. Merci, du fond du coeur...

-Je peux vous comprendre. Je veux dire...

-Pardonnez-moi pour mon acte si déplacé et humiliant.”

L'honnêteté du mystérieux individu avait touché Mysarah. Etant donné qu'elle était déjà bien marquée émotionnellement avec sa matinée spectaculaire, elle n'était pas en mesure de bien réfléchir à la situation qui se présentait devant elle. Sans vraiment comprendre quoi que ce soit, elle s'obligea à lui répondre simplement :

“Je vous pardonne.”

“Mademoiselle. Merci, du fond du coeur, votre bonté est si exemplaire...”

-Que savez-vous à propos de ma maman qui était à Oldën ?”

La question de la petite intrigua autant l'individu que la fillette elle-même. Cette question venait tout simplement de nulle part. Mysarah l'avait posé à partir d'un vide, comme si elle avait besoin, depuis des mois, de la poser à quelqu'un. Pourquoi à lui, d'ailleurs ?

Certes, au moment des faits à la taverne, c'était la mère de Mysarah qui s'était interposée entre lui et la fillette pour la sauver de la folie qui contrôlait l'homme. Mais pourquoi diable devait-il savoir quoi que ce soit à propos de sa maman :

“Navré, j'ai seulement des informations à propos de votre père.

-Papa ?

-Votre père vient de mettre la main sur un trésor inestimable dans la région de Kynaroth. Vous en êtes l'héritière. Il nous rencontrera dans un chateau en ruine, loin des regards, de l'autre côté du continent. J'ai été missionné pour vous y emmener à sa rencontre. Nous ignorons tout de la valeur de ce trésor mais les premières estimations veulent qu'il s'agisse du plus grand trésor d'Alphasia. Autant d'or peut attirer des mauvais esprits, c'est pour cela que votre père a organisé la rencontre dans un chateau en ruine dans une région peu fréquentée. Je suis chef d'une compagnie d'aventuriers, nous vous escorterons à destination.”

Mysarah fondit en larmes.

Soulagée par les mots réconfortants de l'individu, elle lui demanda :

“Vous... connaissez papa ?

-Pas personnellement, malheureusement... Mais vous

pouvez être sûre d'une chose : en considérant l'ampleur de sa découverte, j'aimerais tellement être simplement son ami...

-Papa...

-Vous ne l'avez pas connu, n'est-ce pas ?”

La fillette ne lui répondit point.

“Seuls mes amis m'appellent par mon nom...”

Lui dit-il.

“Je m'appelle Mirgir.”

“Alors ça, quelle drôle de journée !”

S'exclama le nain après que le mystérieux homme leur ai tout expliqué. Mysarah était enfin prête à partir avec cette toute nouvelle compagnie d'aventuriers. La voyage s'annonçait long mais peu dangereux. Le temps des adieux était venu.

L'adieu.

Mysarah n'en avait connu qu'un, celui de sa mère après qu'elle l'ai laissée à l'école d'Ylën. L'émotion dont elle avait tirée de cette expérience lui était vraiment étrange, non pas qu'elle ne savait pas quoi ressentir, mais plutôt qu'elle ignorait comment ressentir parmi deux sentiments qui l'arrachaient à ce moment. Lorsqu'elle

était au premier étage, à s'attrister en entendant que sa mère s'en aille au rez-de-chaussée et à avoir peur des questions que pouvaient lui poser ses nouvelles camarades de l'époque. Cet adieu-là, c'était un nouveau sentiment pour elle. Quelque chose qu'elle ne comprenait pas : l'espoir.

Enfin, elle allait voir son père. Enfin ! Elle allait rencontrer son père aventurier. Son père qui a découvert l'un des plus grands trésors du Monde Connu et qui voulu avant tout le livrer à sa famille. Son père, qu'elle allait rencontrer.

“Au revoir, mes amis ! Fit, avec émotion, la fillette.

-Au revoir, ma grande ! Et profite de ton voyage ! Aeldriil est une région magnifique ! Lui répondit Sylvie.

-Au revoir, profite de ton voyage !” lui répondirent les autres.

Mysarah eut les yeux humides sans qu'elle ne le comprenne vraiment. Cet au revoir lui faisait comme un déchirement au coeur. Ces personnes étaient si gentilles avec elle, Mysarah aurait aimé qu'ils restent auprès d'elle rien que pour cela. Du moins, c'est ce qu'elle pensait.

C'est alors que Petit Kolin s'approcha d'elle. Il lui tendit une feuille et lui dit :

“Si tu es triste, chante ça. Tu sais, c'est l'hymne de notre monde ! Tu te souviens, à l'école, on a appris à le chanter

ensemble avec toute la classe. C'était des bons souvenirs !

-Merci beaucoup, Petit Kolin, tu vas me manquer...

-Moi aussi tu vas me manquer. Mais je ne me fais pas trop de soucis, car tu vois, ton poulain, tu sais, je pense qu'il peut t'aider contre tous tes malheurs !

-Comment ça ?

-Bah tu sais, ton poulain, peut-être qu'il est magique !”

“Dans la vie, c'est étrange, mais c'est seulement par moments que l'homme éprouve le sentiment d'être éternel. Pour les uns, cela se passe parfois à l'aube. L'homme se lève alors pour aller se promener dans la nature et, rejetant la tête en arrière, il contemple le ciel pâle qui se met à changer et à prendre couleur tandis que se déroulent des choses étranges et merveilleuses, au point qu'il en a le coeur qui bondit dans sa poitrine et qu'il s'exclame de joie devant le spectacle majestueux et toujours neuf du lever du soleil – spectacle qui a lieu tous les jours depuis des milliers et des milliers d'années. Et l'espace d'un instant, l'homme a alors conscience de vivre pour toujours. Pour d'autres, c'est au crépuscule que leur vient ce sentiment d'éternité lorsqu'à travers les branches, dans les bois, les rayons du soleil répandent une douce et mystérieuse lumière d'or et qu'une petite voix semble murmurer un message malheureusement insaisissable. Pour d'autres encore, c'est au plus profond de la nuit, dans le silence le plus complet, sous un ciel bleu noir clouté d'étoiles que leur vient la révélation. Parfois, l'homme en a la certitude en entendant une musique lointaine, ou bien en plongeant son regard dans les yeux de quelqu'un.”

Le jardin secret, Frances Hodgson Burnett

Epilogue :

Deux jours après le départ de Mysarah, quelqu'un frappa à la porte du bâtiment d'accueil du Relais de Poste. Monsieur Stephen ouvrit. C'était une personne vêtue d'une armure lourde accompagnée d'une demoiselle en retrait, plutôt discrète. On demanda au gérant si une fillette du nom de Mysarah logeait ici. Monsieur Stephen lui répondit que ce n'était plus le cas, que la fillette était déjà partie pour Aeldriil en compagnie d'une compagnie d'aventuriers. A ce moment, ayant entendu le court échange, un nain s'interposa.

Ce qui suivit dans la soirée allait marquer à jamais l'ensemble des individus présents ce soir-là.

La Paladine avait bien plus d'informations au sujet de Mysarah. Mi'ira dévoila toute la vérité au sujet de la compagnie d'aventuriers qui avait emmenée Mysarah.

Ce soir-là, ils discutèrent longuement de cet étrange poulain. Et, Arthor finit par comprendre :

“Petit Kolin : Il y a un problème avec le poulain ?

-Arthor : Euh... Non ne t'en fais pas. Ton amie ne risque rien avec lui. Pour ce qui est du poulain, disons que...

...il est magique !”

Et, le lendemain matin, Arthor et sa compagnie d'aventuriers, accompagnés de la Paladine et de Mi'ira, partirent vers Aeldriil, où notre Guide de Quête et moi-même les attendions à la ville de Halte-Tour.

Dans une taverne se reposaient des héros dantan et une fillette. Non pas qu'ils se reposaient dans leurs chambres respectives, comme le voudrait l'heure nocturne tardive, mais ils buvaient tranquillement bières et laits chauds autour de la cheminée après une longue journée de marche. Car il faut le dire, les temps sont serrés pour ces aventuriers et la fillette. Et on ne peut pas vraiment dire qu'Aeldriil, la région au Nord d'Ylën, soit gourmande de routes paisibles et sécurisées. Car pour cette dernière, les temps se trouvent être bien trop agités. A force de laisser les terres au sillage du dragon, brigands et voyous des villages et hameaux détruits tentent de survivre le long des grandes routes en usant de traquenards mal organisés et autres vils comportements, et ce, au grand damne des voyageurs et rescapés honnêtes de la tragédie.

La fin d'après-midi approchait et petit à petit, la taverne se remplissait de plusieurs individus. Ce fut une journée plutôt longue et épuisante, nos aventuriers ont du faire face à un traquenard organisé et le temps des négociations et des duels fut long et stressant.

Adossé à l'âtre de la cheminée, Mirgir regardait tout en souriant Mysarah qui finissait son lait chaud à sa table avec une membre de la compagnie, Nina. « Tu as apprécié ? Car les tavernes, il n'y en a pas beaucoup autour de la frontière. Il faut que tu en profites ! » Lui fit remarquer le héros dantan. Mysarah sourie en hochant la tête. Elle posa sa chope de lait tout en regardant autour d'elle avec ses petits yeux marrons. Elle semblait ailleurs, tandis que l'homme fixa alors le feu et que la femme sortit un jeu de cartes afin d'inviter la fillette à participer à une partie.

Mirgir se mit soudainement à fredonner un air musical. Les voyageurs étrangers à la Fraternité se faisaient déjà bien rares, à dire vrai, il devait y avoir quatre ou cinq clients habitués qui restaient le temps de finir leur chope.

Mirgir continua à fredonner son air avec une plus forte tonalité tout en continuant à fixer du regard le feu de cheminée. Nina posa le jeu de cartes sur la table, fit un sourire à Mysarah et lui murmura : « je reviens. » avant de rejoindre ses compagnons qui s'étaient déjà rassemblés autour de leur chef Mirgir.

La chanson qu'ils chantèrent ensuite restera gravée dans la mémoire de Mysarah, et ce, pour l'éternité. Toute sa vie, elle la chantera sans jamais en expliquer ses origines, même à ses proches. Car cette chanson héritera de ce sentiment qu'elle ne comprendra jamais. Oui, ce sentiment partagé entre une forme de tristesse brutale et celle d'un espoir scintillant libérateur. Un sentiment qui nous frappe si violement à un point où l'on sait que notre vie en sera changée sans que l'on sache dans quelle direction.

Bref, un sentiment semblable à un choc, sans qu'il soit systématiquement néfaste.

Moi non plus, je ne sais pas de quoi il s'agit, des événements qui bousculent notre vie sans que l'on sache vers où, ça ne nous arrive pas tous les jours...

Ce soir-là,
la Fraternité, rassemblée devant une cheminée dans une taverne du village Saint-Keldën, à la frontière séparant les régions d'Ylën et d'Aeldriil, chanta :

La cime de la Fierté des Ombres rayonnait,
Avec ses monts d'or et son encre d'Histoire.
Notre Ere triomphante, au Destin était mariée,
Avant que le Feu du Ciel ne hurle sa Victoire.

Les Temps nous est ainsi brisé,
Les horizons nous sont défilés.

Parmi les murs des vieilles guerres,
chuchotent les solitaires scintillements,
des vestiges d'autre temps qui errent,
Dans notre lourde décadence dantan.

Vagabonds, nous suivons la lueur,
d'espoir, d'une nouvelle belle heure,

Nous chanterons notre volonté d'encre l'Histoire, encore,
Car la Déesse de Minuit attend notre Serment du Secret,
Nous chanterons notre volonté de chanter l'Ombre,
encore,
Et un jour, le Monde verra que notre Fraternité s'est
réveillée.

Les Temps ne nous a pas oublié,
Il se défile souvent de l'Histoire.
Mais le Temps contemple la levée,
Des armes du Minuit de nos espoirs.

Le Récit des Trois Trésors continuera dans la région d'Aeldrill